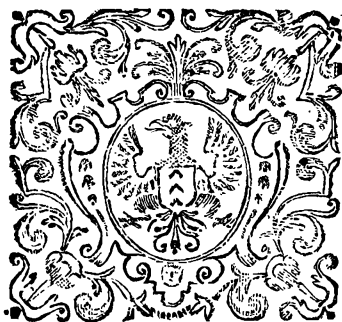


MERCURE SUISSE,
O U
RECUEIL
D E

*Nouvelles Historiques , Pôli-
tiques , Littéraires & Curieuses.*

A O U T I 7 3 6.



A N E U F C H Â T E L

DE L'IMPRIMERIE DES EDITEURS.

~~~~~  
M D C C X X X V I.

*Avec Aprobation.*

# A V I S.

**L'**Adresse du Mercure Suisse, est au Sr. Daniel Wavre à Neuchâtel. On est prie de lui adresser francò les Pièces que l'on souhaitera a'y faire insérer, sans quoi elles resteront au rebut. Le Prix est Cinq Livres tournois par année, pris en cette Ville, ou Quatre L. dix sols argent courant de Geneve; & Cinq Livres dix sols monnoie de Berne, rendus francò dans toutes les Villes de Suisse. Les Personnes ci-apres indiquées recevront les Souscriptions pour ce Journal.

- |                                                                 |                                                      |
|-----------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------|
| ▲ Zurich le Bureau des Postes & Mrs Orrel & C Imp               | ▲ Arbois Mr. Cretin Directeur des Postes.            |
| ▲ Berne Mrs. Gottschal & Comp- & Mr. Haller, Libraires.         | ▲ Strasbourg Mr. Dulsecker le Fils Lib.              |
| ▲ Lucerne Mr. Gôldlin au Cheval blanc.                          | ▲ Nanci Mr. Antoine Lib.                             |
| ▲ Bâle le Bureau des Postes & le Bureau d'Ad.                   | ▲ Francfort Mr. François Varentrap Lib               |
| ▲ Fribourg Mr Repond Lib                                        | ▲ Leipzig Mr. Gleditsch Lib.                         |
| ▲ Soleure Mrs. Joseph Schmidt & Comp.                           | ▲ Ratisbonne le Bur des Post.                        |
| ▲ Schafouse le Bureau des Post. & Mrs. Jean & Alexandre Hurter. | ▲ Vienne Mrs. Lehman & Monath.                       |
| ▲ St. Gal Mr. Dan. Hogger.                                      | ▲ Augsburg Mrs. Schletter & Happach.                 |
| ▲ Lausanne Mr Martin Lib.                                       | ▲ Ulm Mrs Barthelomei & Fils.                        |
| ▲ Morges Mrs. les freres Blanchenai.                            | ▲ Nuremberg Mrs. Paul & J. G. Loettner.              |
| ▲ Nion Mr. le Châtel Feuillet.                                  | ▲ Berlin Mr. Du Sarrat Lib.                          |
| ▲ Vevai Mr. Roussâtier.                                         | ▲ Amsterdam Mr Jaques Desbordes Lib                  |
| ▲ Yverdun Mr Neubrand.                                          | ▲ Londres Mrs. Gossé, Prevost & Comp.                |
| ▲ Neuchâtel Mr. Boive Lib.                                      | ▲ Rome Mr. Dubuiffon Recev. des Postes de Fr.        |
| ▲ Genève Mr. Gabriel Anbert.                                    | ▲ Gènes Mr. Regni Direct. des Postes                 |
| ▲ Paris Mr David Lib                                            | ▲ Milan le Bureau des Postes.                        |
| ▲ Lion Mr Plaignard Lib.                                        | ▲ Pavie Mrs. les Freres Guidotti.                    |
| ▲ Marseille Mr. Jersin                                          | ▲ Turin Mrs Succarel & Tolosan au Bureau des Postes. |
| ▲ Dijon Mrs. Dioque & Trant.                                    | ▲ Venise Mr. Ponthomo Algarotti.                     |
| ▲ Besançon Mr. Charmet Lib                                      |                                                      |
| ▲ Solins Mr. Vuillard.                                          |                                                      |
| ▲ Pontarl. Mr Parguez le Cadet.                                 |                                                      |



# MERCURE SUISSE,

O U

RECUEIL DE NOUVELLES

HISTORIQUES , POLITIQUES ,  
LITTERAIRES ET CURIEUSES.

A O U T 1736.

---

---

*NOUVELLES HISTORIQUES  
ET POLITIQUES.*

ALLEMAGNE.



**V** E N N E. Le PAPE a fait faire des représentations à l'Empereur, pour prévenir l'effet des instances que font les Princes & Etats Protestans, pour la révocation du IV. Article du Traité de *Riswick*: Mais on assure que le Monarque a répondu à CLEMENT XII. *Que comme cette Affaire ne donneroit aucune*

A 2

ateint e

ateinte à la Religion Catholique Romaine , S. M. I. croioit pouvoir acorder les demandes qui lui avoient été faites à cet égard.

La Princesse de Soissons eut le 22. du passé sa première Audience de L. M. I. Cette Princesse cédera, dit-on, à l'Empereur la belle Bibliothèque, le magnifique Cabinet, & le Palais avec les Jardins du Prince EUGENE son Oncle ; & en cette considération S. M. I. laissera à la Princesse de Soissons, pendant sa vie, les Revenus des Biens que ce Généralissime possédoit en Hongrie, & qui par sa mort se trouvoient dévolus à la Chambre Impériale. La dépense faite par l'Empereur pour les Obsèques du Prince EUGENE monte à 60000. Florins.

Le Baron de Grosloth, Président du Conseil Privé de l'Electeur de *Maurence*, est arrivé en cette Ville, sur la fin du Mois dernier, pour ménager les intérêts de S. A. E. & tâcher d'obtenir, au prochain Traité de Paix, une indemnité des dommages que ses Etats ont souffert, pendant la dernière Guerre, lesquels il fait monter à passé Un Million & demi de Florins.

Le dommage causé par le débordement des Rivières, tant en *Autriche* qu'en *Silésie* &c. monte à plusieurs Millions. La Campagne voisine de cette Capitale, demême que les Fauxbourgs de *Rossau* & de *Léopoldstat* se sont vûs entièrement inondés, & l'on étoit obligé aller en Bateau dans plusieurs Ruës.

L'Empereur a donné au Baron de *Dahlman*, son Résident à *Constantinople*, le Caractère d'Ambassadeur Plénipotentiaire à la Porte, & S. M. I. lui a assigné les appointemens convenables à ce sujet.

Ce

Ce Ministre est chargé de faire diverses propositions pour parvenir à un accommodement entre l'Empire Ottoman & celui de Russie ; & l'on assure que si la Porte refuse de les accepter , l'Empereur se déclarera en faveur des Russiens , conformément aux Traitez qui subsistent entre S. M. I. & la Czarine : En conséquence on feroit une puissante diversion vers la Bosnie , pour attirer de ce côté là une partie des Troupes Ottomanes. On a de nouveau envoyé ordre à 9. Régimens d'Infanterie & 2. de Cavalerie , qui composent une partie des Troupes qui sont encore en Italie , de marcher vers la Hongrie immédiatement après l'évacuation du Milanois par les François & les Piémontois. Le Général Comte JEAN PALFI , ayant reçu ses dernières Instructions & pris congé de l'Empereur , partit dans les commencemens de ce Mois , pour aller prendre le Commandement en Chef de l'Armée de Hongrie. Il a été suivi de plusieurs autres Officiers Généraux. S. M. I. ayant résolu de rendre tous ses Régimens complets , on bat actuellement la Caisse dans les Fauxbourgs de cette Capitale , pour faire des Recrues. La même chose se pratique dans les Pais Héréditaires , & en plusieurs Villes Impériales. Le Chevalier Erizzo , Ambassadeur de la République de Venise , a eu de fréquentes Conférences avec les Ministres de l'Empereur : Elles ont roulé , à ce que l'on assure , sur les Opérations contre les Turcs , au cas qu'on soit obligé d'entrer en Guerre avec eux. On travaille actuellement à armer tous les Vaisseaux de Guerre & les Galères , qui sont à Trieste & à Fiume , afin de pouvoir agir  
du

côté de la *Mer Adriatique*, en même tems qu'en *Hongrie*; & il continuë de défilér beaucoup de Troupes de ces côtes là. La Cour a pareillement envoyé de nouveaux Ordres, de remplir les Magasins de ces Quartiers, & d'y faire tous les préparatifs nécessaires, pour être en état d'agir avec vigueur, en cas de rupture avec la *Porte*.

On a appris de *Constantinople*, que le *Grand Vizir* étoit parti le 19. Juin, du Camp de *Dand-Bassa*, à la tête des *Jamissaires*, prenant sa route par *Bender*, pour aller au secours des *Tartares*; & que les Ambassadeurs de *France*, d'*Angleterre* & de *Venise* étoient allés prendre congé de ce Ministre au Camp, quelques jours avant son départ. Un Exprès venu de *Hongrie* depuis lors, a informé la Cour, qu'l'Armée *Ottomane*, s'étant renduë en *Valachie*, avoit commencé le 15. Juillet de passer le *Danube*, sur 75. Ponts de Bateaux, qui avoient été construits pour cet effet; & que dès là, elle avoit continué sa marche du côté de *Bender*, où les Troupes qui doivent composer l'Armée *Ottomane* s'assemblent en grand nombre. Un autre Exprès du Gouverneur de *Transilvanie*, reçu dans les commencemens de ce Mois, a fait part à S. M. I. que l'Avant-Garde de l'Armée *Ottomane* étoit arrivée sur les Frontières des *Tartares* de *Budziack*; & l'on croit que le *Grand-Vizir* est allé camper vers le milieu de ce Mois aux environs de *Bender*. Ce Ministre doit se rendre après la jonction de toutes ses Troupes à *Oczatow*, Place située près de l'embouchure du *Dnieper* dans la *Mer noire*. Son Armée sera forte, dit-on, de  
passé

passé 100. Mille Hommes de Troupes réglées, sans comprendre les *Tartares Cosaques*, *Calmuques* &c.

Le Duc de Lorraine & le Prince Charles son Frère doivent se rendre en *Hongrie*, au commencement de Septembre, pour voir le nouveau Camp qui se forme près de *Futack*. La Duchesse de Lorraine se trouve enceinte. Sa grossesse, qui a été déclarée, a occasionné diverses Fêtes à la Cour.

PHILIPPE DE HESSE-DARMSTADT, Général Maréchal de Camp au service de l'Empereur, Colonel d'un Régiment de Cuirassiers & Gouverneur de *Mantoue*, mourut en cette Ville la nuit du 10. au 11. de ce Mois, âgé de 65. ans & quelques jours. Ce Prince a été fort regretté.

Il arrive, vers le milieu du Mois, deux Express de *Venise* à l'Ambassadeur de cette République. Ce Ministre en alla d'abord communiquer les Dépêches à l'Empereur. Elles tendent à obtenir de S. M. I. de ne point faire passer ses Troupes sur le Territoire de la République, parce qu'Elle a besoin de conserver ses Fourages & Provisions pour ses propres Troupes. Le Baron de *Wutgenau* arriva le 16. en cette Ville, venant du Rhin, & se rendit d'abord à l'Audience de S. M. I. Ce Général doit partir aussi dans peu pour se rendre en *Hongrie*.

BERLIN. Ce fut seulement le 24. du Mois passé sur les 5. heures du soir que S. M. arriva à *Königsberg*, après avoir fait les Revues particulières de tous les Régimens, qui étoient campés près de *Whelau*. S. M. fut reçue à la décente

cente du Carosse par la Généralité & par les Ministres d'Etat. Le Roi traita splendidement à dîner tous les Généraux & les Officiers de l'Etat Major. Le Prince Royal dina chez le Comte *Schlieben*, Chancelier. L'après midi le Roi se promena par la Ville. Le 26. S. M. se rendit à la Chambre de Guerre & des Domaines, où Elle tint un Conseil qui dura environ 2. heures. Elle dina ensuite chez le *Ober - Burgrave de Tettau*, Ministre d'Etat. Après midi ce Monarque se rendit à l'Amirauté, où Il ordonna d'abatre le vieux Bâtiment & d'en construire un nouveau. Les jours suivans Il fit les Revuës particulières. S. M. a nommé Général de sa Cavalerie, Mr. *Katte*, Gouverneur de *Königsberg*, qui étoit Lieutenant Général, & Elle a pareillement disposé de diverses Charges Militaires. Le 4. de ce Mois, à 2. heures du matin, le Roi arriva à *Dantzic*, à bord d'un Bâtiment sur lequel Il s'étoit embarqué au Port de *Pillau*. S. M. descendit chez le Colonel *Zicheritz*, & ne s'arrêta en cette Ville qu'environ 4. heures : Elle repartit à 6. heures pour continuer sa route de *Potzdam*. Le Prince Royal arriva aussi sur les 9. heures à *Dantzic*, d'où il partit à 2. heures après midi pour suivre le Roi. S. M. arriva heureusement à *Potzdam* le 8. vers le midi, accompagnée du Prince *Guillaume*, du Général *Waldow* & de plusieurs Personnes de distinction. Le Prince Royal aiant devancé S. M. y étoit arrivé à 7. heures du matin.

HANO-



**H A N O V E R.** Le Prince **GUILLAUME DE HESSE-CASSEL** s'étant rendu ici vers le milieu du Mois passé, y séjourna jusques au 27. Ses manières prévenantes & affables avoient attiré à ce Prince une Cour très nombreuse. Un grand nombre de Seigneurs se rendoient tous les jours avant midi à l'Hôtel de S. A. S. pour l'accompagner avec leurs Carosses à *Herrenhausen*. Ce Prince aiant pris congé du Roi, le 26. après souper, S. M. lui marqua une tendresse particulière, & beaucoup de regret de le voir partir si-tôt.

Le Roi s'applique toujours assiduëment aux Affaires, & emploie la matinée au travail. L'après midi ce Prince prend différentes récréations. Le 13. S. M. donna une Fête brillante à *Herrenhausen*. La Cour commença à se former vers les 5. heures du soir. Le Grand Théâtre du Jardin fut illuminé avec tout l'Art imaginable; & l'entrée en étant permise à tous ceux qui s'y présentoient masquez, il y eut une foule de Personnes, qui profitèrent de cette Fête. Les Danses commencèrent d'abord après l'Illumination. Entre 11. heures & minuit, on vit 4. grandes Tables dressées dans la Galerie, & 2. autres dans deux Apartemens contigus: Elles furent servies avec beaucoup de profusion. Après le Souper, les Danses recommencèrent, & durèrent jusques à 4. heures du matin. Le même jour Mr. *Horace Walpole* donna à dîner très splendidement à plusieurs Seigneurs.

## P O L O G N E.

**VARSONIE.** Le Maréchal aiant représenté à la *Diette de Pacification*, dans la Séance du 3. du passé, que le Roi avoit fait expédier des Ordres pour que les Troupes Saxonnnes se tinssent prêtes à marcher ; ce Seigneur en tira de nouveaux motifs pour porter les Nonces à se réunir pour le Bien de la Patrie, & à commencer par la lecture des *Pacta Conventa*, conformément au Règlement des Diettes. Il parvint enfin à concilier les Esprits ; & la Chambre des Nonces se rendit dans la Sale du Sénat. La permission aiant été demandée au Roi pour faire la lecture des *Pacta Conventa*, & celle de la *Confirmation des Loix du Roiaume par S. M.* cela fut exécuté. Le Grand Chancelier de la Couronne dit ensuite, de la part du Roi : *Que S. M. étoit très satisfaite de revoir la Chambre des Nonces dans le Sénat, & qu'Elle acorderoit aux Nonces le retour dans leur Chambre, à condition qu'ils se rejoignissent dans peu aux Sénateurs, afin que ces Seigneurs eussent selon leur droit les cinq derniers Jours de la Diette.* Les Députés du Sénat pour la Constitution prêtèrent serment, & le Maréchal retourna avec les Nonces dans leur Chambre. Il leur adressa un très beau Discours, pour les engager à soutenir avec vigueur ce qu'ils avoient si bien commencé.

Il y eut cependant encore quelques Disputes dans la Séance du 4. Plusieurs Nonces prétendoient qu'il fut stipulé qu'aucun Roi de Pologne  
ne

ne pourroit être élu à l'avenir dans le lieu où s'est faite l'Élection du Roi régnant ; mais toutes choses aiant été enfin conciliées , la Chambre des Nonces se joignit au Sénat le 9. qui étoit le dernier jour de la Diette. Les Projets des Constitutions furent lus en pleine Assemblée des Trois Ordres , & la Diette se termina autant heureusement qu'on pouvoit le desirer.

Le 10. le Roi se rendit en Cérémonie à l'Eglise de *St. Jean* , où le *Tedeum* fut chanté en Actions de graces de l'heureux succès de la Diette : Ce qui fut accompagné d'une très agréable Musique , des Fanfares des Trompettes & Timbales , & d'une triple Décharge du Canon.

Le 17. S. M. étant sur son Trône reçut des mains du Primat le Diplome de son Election , signé des Sénateurs & scellé du Grand Sceau. Le Prélat fit à cette occasion un beau Discours au Roi qu'il félicita sur l'heureux succès de la Diette , & sur l'entier affermissement de S. M. au Trône. Le Roi lui répondit en termes gracieux & des plus convenables. *Mr. Rzewski*, Maréchal dans la dernière Diette, a été fait par le Roi , Palatin de *Podolie*. Ce Seigneur & quelques autres , qui ont été pourvus des Charges qui vaquoient, prêtèrent serment de fidélité le 18. entre les mains du Roi.

Le 21. le Primat prit congé de L. M. & partit le lendemain pour *Lowicz*. Les Ministres & les Sénateurs Polonois , les Députés à la Chambre des Nonces & plusieurs autres Seigneurs , quittèrent aussi successivement le séjour de cette Ville le Mois dernier , pour aller passer l'Automne sur leurs Terres , ou pour retour-

chez eux. Le 26. le Roi donna une Fête magnifique, à l'occasion du jour de *Ste. Anne*, dont l'Impératrice de Russie porte le Nom. Elle fut terminée par un grand Bal, qui dura fort avant dans la nuit. S. M. a fait présent au Primat du Roiaume, aux Sénateurs, & aux Députés de la Chambre des Nonces dans la dernière Diette, d'une Médaille d'Or de la valeur de passé 20. Ducats. On voit ces mots sur cette Médaille : *In te Domine speravi*, avec un Palme environné de branches de Laurier; & au Revers les Armes du Roiaume de *Pologne* & celles de l'Electorat de *Saxe*. On assure qu'il a été résolu dans la Diette d'accorder à la Reine 700000. Florins par an, & 10000. Ducats pour ses Epingles.

Le Roi a reçu une Lettre de félicitation du Roi de *Suède* sur son Avènement au Trône de *Pologne* : S. M. S. y marque entr'autres, qu'Elle n'aura rien plus à cœur que d'entretenir avec le Roi *Auguste* & le Roiaume de *Pologne* une continuelle & véritable Amitié, & même de l'augmenter & de la confirmer par tous les moyens possibles.

Le 1. de ce Mois, le Roi & la Reine, accompagnés du Comte de *Brühl*, Ministre du Cabinet, du Comte de *Wratislau*, Ambassadeur de l'Empereur, & d'un grand nombre d'autres Seigneurs de distinction, partirent de cette Capitale pour se rendre en *Saxe*. Le 2. les Ministres Etrangers suivirent L. M. La Chancellerie avoit pris les devans quelques jours auparavant. Le Régiment du Prince *Xavier* s'étoit pareillement mis en marche pour la *Saxe*, deux jours avant le

le départ du Roi. Plusieurs Grands de *Pologne* ont accompagné la Cour.

On a appris que le Voyage de L. M. avoit été très heureux , & qu'Elles étoient arrivées à *Dresde* le 7. au soir. Les Habitans de cette Capitale de *Saxe* donnèrent à cette occasion de grandes démonstrations de joie. Il y eut des Illuminations par toute la Ville. L. M. furent saluées par une triple décharge du Canon des Remparts , & reçues aux acclamations du Peuple. Jamais , dit-on , la Cour de *Dresde* n'a été si nombreuse , ni si brillante. On écrit pareillement , que le Roi a donné Ordre de rendre complètes les Troupes de l'Electorat de *Saxe*, desquelles S. M. doit envoyer une partie à l'Impératrice de *Russie* , pour agir contre les Turcs , conformément au Traité de l'Alliance conclu en 1733.

## R U S S I E.

PETERSBOURG. La Cour a reçu du Général Comte de *Munich* la suite de la Relation de ce qui s'est passé en *Crimée* , depuis la prise de la Ville de *Précop* , où nous étions restez le Mois dernier. Nous en rapporterons les particularités les plus essentielles.

L'Armée Russe étant partie le 4. Juin , pour s'avancer du côté de *Baciesarai* , ainsi que nous l'avons déjà dit , continua sa marche les 5. & 6. sans aucun empêchement, excepté que les Ennemis cherchoient à harceler les Troupes dans la route , principalement au passage des Rivières & des Détroits. Le 7. vers le Midi, les En-

nemis

nemis ataquèrent avec toutes leurs forces les *Russiens*, même avec assés de furie ; mais la bonne contenance de ceux-ci les engagea à se retirer, & vers le soir ils disparurent entièrement. L'Armée arriva le 8. au Détroit de *Baltschika* qu'il falloit passer pour aller à *Koslow*. Les Ennemis s'y firent encore voir, dans le dessein de disputer ce Passage. Ils ataquèrent quelques Troupes qu'on avoit détaché. Ils percèrent même jusqu'au milieu du Bataillon quarré que les *Russiens* avoient formé, & tombèrent sur les Bagages ; mais ils furent presque tous tués ou faits Prisonniers, & le reste prit la fuite avec beaucoup de précipitation ; en sorte que l'Armée Russe passa le Détroit sans aucun obstacle. Le 9. on aprit que les *Tartares* avoient formé un Camp à quelque distance des *Russiens*. Sur cet avis on détacha, vers le soir, le Major Général *Hein*, avec un Corps considérable de *Dragons*, *Hussars* & *Cossques*, & quelques Pièces de Canon. Ce Détachement marcha toute la Nuit, & le 10. il ataquait les Ennemis avec tant de succès qu'après avoir forcé leurs Gardes avancées, il perça jusques aux Tentes des *Tartares*, qui, surpris de cette ataque imprévue, n'eurent presque pas le tems de prendre les Armes. Il y en eut plusieurs tués, & le reste se sauva en confusion, abandonnant leurs Equipages, les Vivres & plusieurs Etendarts. Le *Caga Sultan*, qui commandoit ce Corps fut trouvé parmi les Morts.

L'Armée Russe qui avoit suivi de près arriva le même jour au Camp des *Tartares*, & elle y trouva quantité de Provisions. Les

12. 13. & 14. elle continua sa Marche , cōtoiant toujours la Mer noire , & passa par plusieurs Villages où les Provisions ne manquoient pas. On aprit par un Tartare fait prisonnier , que le *Cham* s'étoit retiré dans les Montagnes après l'Action du 10. Le 15. l'*Armée Russe* passa encore par deux gros Villages , qui appartenoient à la Mère du *Cham*. On y trouva de belles Mosquées , & quantité de Maisons bâties de pierre. Les Troupes allèrent ensuite camper à peu de distance de *Koslow*. Le 16. on détacha les *Grénadiers* avec quelque *Cosaques* , & une partie de l'Artillerie pour aller ataqer cette Ville ; mais on la trouva abandonnée. Les *Tartares* qui l'ocupoient s'étant retirés à *Baciesarai* , & les *Turcs* aiant fait voile vers *Constantinople* , il n'y étoit resté que des *Chrêtiens* qui y sont établis pour le Commerce. Cette Ville est la plus marchande de la *Crimée*. On y trouva sur tout une quantité prodigieuse de plomb , 10000. Brébis , & d'autres Provisions en abondance. Le 17. le Major Général *Lesli* , qui étoit parti de *Précop* avec un Détachement de Troupes & deux Pièces de Canon , pour joindre l'Armée , fut ataqué avec furie par un Corps considérable de *Tartares*. La supériorité du nombre faisoit espérer à ces derniers une Victoire complete ; mais cet habile Général , aiant formé un Bataillon quarré , se défendit avec tant de vigueur , qu'enfin les Ennemis furent repoussés & contraints de se retirer avec une perte considérable. Le 18. le Major Général *Lesli* arriva au Camp , acompagné du Major Général *Repnin* , qui étoit allé à la rencontre avec 3000. Hommes.

**Hommes.** Le 21. l'Armée décampa des environs de *Koslow* & continua la marche du côté de *Baciesarai*, côtoiant toujours la Mer noire. Le Velt-Marêchal Comte de *Munich*, détacha le 22. le Lieutenant Général *Ismailow*, & le Major Général *Lesli*, avec 2. Régimens de Dragons, 4. d'Infanterie, quelques *Cosques* & 8. Pièces de Campagne, pour donner la Chasse aux Ennemis, qui occupoient quelques Villages sur la gauche, où ils s'étoient fortifiés. L'attaque fut vive, & les Tartares s'y défendirent avec vigueur; mais ne pouvant résister au feu continuel du Détachement Russe & de l'Artillerie, ils furent enfin obligés de se retirer, abandonnant tout leur Bagage & une grande quantité de Bétail. Les Russes perdirent dans cette Action un Lieutenant, 3. Soldats & un Cosaque. Ils eurent aussi un Major & 7. Soldats blessés. Le même jour 22. sur le soir l'Armée arriva au Village de *Camuniu*. Les jours suivans elle se rendit devant *Baciesarai*, Capitale de *Crimée*, où les Tartares avoient réuni toutes leurs forces pour la défendre. Le *Cham* en avoit fait sortir ses Femmes & ses meilleurs Efets, pour les conduire à *Mancop*, Forteresse, située sur une Montagne fort escarpée, où sont gardés les Trésors de ce Prince: Ce lieu lui sert même de refuge dans les occasions périlleuses. On a appris depuis que cette Place s'étoit rendue le 28. Juin, & que le 3. Juillet les Russes s'étoient emparés de *Sultan-Saray*, Ville qui étoit la Résidence du Sultan *Kalga*, Lieutenant Général du *Cham*. L'Amiral Ottoman *Gianum-Coggia* est dans le Port de *Cassa*, avec son Escadre pour



pour défendre cette Place. La Flote *Russienne*, commandée par l'Amiral *Bredahl*, croise sur la Mer noire. Le *Velt-Marêchal* Comte de *Munich*, se seroit rendu dans peu Maître du reste de la *Crimée*, si l'Impératrice ne lui avoit envoyé ordre de suspendre ses Conquêtes de ce côté là, & de retourner dans la *Petite Tartarie* pour joindre le *Velt-Marêchal* de *Lasçi*, & marcher ensemble à la rencontre du Grand Vizir du côté de l'*Ukraine*. C'est ce que ce Général a exécuté, en reprenant la route de *Précop*.

Venons maintenant au Siège important d'*Asoph*, & aux Exploits du *Velt-Marêchal* de *Lasçi*. L'Impératrice reçut le 14. du passé l'agréable nouvelle, que cette Place avoit demandé à capituler le 19. Juin au soir ; mais que le Général aiant renvoyé les Députés sans entendre leurs propositions, le *Bacha* qui commandoit dans *Asoph*, ne voulant pas attendre une plus grande extrémité, avoit envoyé au Général Rusien les Clés de la Ville, dans un Bassin, & s'étoit rendu le 20. avec toute la Garnison. Ce même jour les Troupes Russiennes occupèrent l'Ouvrage à Corne, & le 21. elles entrèrent dans la Place. Le Général *Lasçi* en envoya les Clés à l'Impératrice. La Garnison Ottomane d'*Asoph*, consistant en 3000. Hommes, compris 1750. Janissaires, devoit être transportée à *Cuban*, après avoir prêté serment de ne servir contre la *Russie*, pendant une année. Les Russiens ont trouvé dans la Place 300. Pièces de Canon, parmi lesquels il y en a 200. de bronze, avec quantité de poudre & autres

autres Munitions de Guerre & de Bouche. On a chanté ici le *Tedeum* & fait diverses réjouissances à cette occasion. Celles que l'on vouloit faire à *Moscou* ont été troublées par un Incendie, qui a réduit en Cendres 2000. Maisons.

Le Prince de *Hesse-Hombourg*, de son côté, a informé la Cour : Que les *Tartares*, mis en déroute près de *Précop* par le Comte de *Munich*, s'étant ralliez en divers Corps, & aiant pris la route du *Danube*, pour se joindre à l'*Armée Ottomane*, commandée par le *Grand Vizir*, qui avoit déjà passé ce Fleuve sur plusieurs Ponts de Bateaux ; Ces nouvelles l'avoient engagé à rassembler en un seul Corps toutes les Troupes réglées de l'Impératrice, qui étoient postées le long des Lignes de l'*Ukraine*, & de mettre aussi sur pié une partie des *Coszaques* fournis à S. M. I. Ce qui avoit formé un Corps d'environ 50. Mille Hommes. Le Prince de *Hesse-Hombourg* ajoutoit deplus, qu'il avoit informé les Velt-Marêchaux de *Munich* & de *Lasi* de ces mouvemens, afin que les Troupes qu'ils commandent pussent se joindre à tems avec les siennes pour marcher à la rencontre du *Grand Vizir*, du côté de *Bender*.

Nonobstant tous ces grands apareils de Guerre, on parle cependant de la Paix. Le Comte d'*Osterman* a déclaré aux Ministres de l'Empereur des *Romains*, du Roi de la *Grande Brétagne*, & des *Etats Généraux*, que S. M. I. voioit avec plaisir que leurs Principaux ofroient leur Médiation pour ajuster à l'amiable les différens qui règnent entre la *Russie* & la *Porte Ottomane*.

Mais

Mais ce Ministre a ajouté , que l'*Impératrice* ne poseroit point les Armes , qu'au préalable les *Turcs* ne lui eussent donné satisfaction sur ses Griefs , & cela sous la Garantie des Puissances Médiatrices. On s'attend , en conséquence de voir commencer des Conférences à *Bender* , pour convenir d'un Plan de Pacification , qui puisse servir de baze à la Paix.

L'*Impératrice* a reçu sur la fin du Mois passé des Lettres de *Thamas Kouli - kam* , qui ont été apportées par un Seigneur du *Daghestan*. Ce Prince , qui se qualifie de Sultan *Nadir Ali Bagatir Kam* , Souverain du Roiaume de *Perse* , donne part à l'*Impératrice* de son élévation au Trône des Persans , & l'assûre , par des expressions très fortes, du cas qu'il fait de l'Alliance & de l'Amitié de S. M. I. L'*Impératrice* , avec une Cour très brillante , est à sa belle Maison de Campagne de *Petershoff* , depuis le 24. du passé , & Elle y prend les divertissemens de la Saison. S. M. I. a gratifié de 4000. Roubles le jeune Comte de *Poninski* , qui lui a apporté , de la part du Roi *Auguste* , la nouvelle de l'heureuse Conclusion de la Diette Générale tenue à *Varsovie*.

## F R A N C E .

PARIS. Le magnifique Carosse à 8. Chevaux & les 5. Chevaux de selle dont le ROI DE PRUSSE a fait présent au Roi STANISLAS arivèrent à *Meudon* sur la fin du Mois passé , & furent présentés à ce Prince par M. *Le Chambrier* , Ministre de S. M. Prussienne à la Cour

de *France*. Le Roi de *Pologne* les reçut très gracieusement, & Il a envoyé de son côté au Roi de *Prusse* plusieurs Pièces de Tapisserie de grand prix, travaillées aux *Gobelins* & représentant diverses Histoires de l'Ancien Testament.

Les Astronomes de l'Observatoire ont remarqué que la chaleur avoit été si excessive le 30. du Mois dernier, que depuis 50. ans on n'avoit rien ressenti en cette Ville de pareil. On écrit de diverses Provinces du Roïaume, que selon toute aparence il y aura des Vendanges fort abondantes. La Nuit du 5. au 6. de ce Mois, la *Duchesse de Richelieu* acoucha heureusement d'un Fils, au grand contentement du Duc son Epoux & de toute sa Famille. Le 5. le Comte de *Tournon*, 3<sup>me</sup> Fils du feu Prince de *Soubise*, mourut dans le Collège de *Louis le Grand*, âgé d'environ 15. ans. Le Roi a conféré à Mr. *Le Pelletier*, Premier Président, le Gouvernement du Château de *Madrid*, vacant par la mort de Mr. de la Chevaleraie, avec un Brévet de retenue de L. 40000. sur cette Charge. S. M. a fait aussi présent au Comte d'*Evreux* du Château de *Monceaux*.

Le 4. de ce Mois, le Comte de *St. Florentin*, Secrétaire d'Etat, prêta serment de fidélité entre les mains du Roi, à *Compiègne*, en qualité de Commandeur & Secrétaire des Ordres de S. M. Le 8. les Députés des Etats de *Languedoc*, eurent Audience du Roi, à qui ils furent présentés par le Prince de *DOMBES*, Gouverneur de la Province, & par le Comte de *St. Florentin*, accompagné du Marquis de *Dreux*, Grand Maître des Cérémonies.

Le 8. Madame la Duchesse d'ORLEANS Doüaîrière de Monseigneur le Régent, donna à la REINE une Fête magnifique à *Chaillot*. S. M. eut d'abord le plaisir de voir sur la Rivière 40. Bateliers en Habits uniformes, dans des Bâteaux peints en blanc & en bleu, qui lutèrent l'un contre l'autre avec des Lances, tirèrent à l'Oie & firent divers autres exercices d'adresse, au son des Trompettes & au bruit des Tambours. Les Païsanes de *Chaillot*, de *Passy* & d'*Auteuil*, partagées en 3. Bandes, à la tête de chacune desquelles il y avoit une belle Simphonie, dansèrent ensuite devant les Fenêtres du Pavillon où la Reine étoit. Vers les 8. heures on alluma les Lampions, qui formoient plusieurs Ifs & un belle Couronne au dessus du Pavillon. Il y avoit outre cela 100. Tentes rangées en demi Cercle, en face de l'*Isle des Cignes*, qui étoient toutes illuminées & destinées pour un grand nombre de Personnes de distinction. Vers les 9. heures on servit le Souper, qui fut des plus splendides. La REINE se mit à Table, & avec Elle la Duchesse d'ORLEANS, la Princesse de CONTI, Mademoiselle de CLERMONT, Mademoiselle de CHAROLOIS, & diverses autres Princesses, de même que le Duc de CHARTRES. A 11. heures on tira un très beau Feu d'Artifice, & quantité d'autres Artifices dans l'*Isle des Cignes* & sur l'Eau. La Fête fut terminée par un Bal exécuté par une Troupe de Danseurs & de Danseuses de l'*Opéra*. La Reine retourna à *Versailles* après minuit avec toute sa suite.

Le 9. Monseigneur le DAUPHIN vint se promener

mener au *Cours de la Reine & au Jardin des Tuileries*. Il y eut une foule de Personnes de toute Condition pour voir ce jeune Prince. S. A. R. alla ensuite souper à la *Meute* & retourna coucher à *Versailles*. Le même jour , vers les 5. heures du matin , la Duchesse de BOURBON acoucha heureusement d'un Prince : Ce qui causa une joie extraordinaire à toute cette Auguste Maison. M. le Duc donna d'abord le Titre de Prince de CONDE' au jeune Prince dont le Ciel venoit de le bénir. Il fut ensuite ondoïé par le Curé de *St. Sulpice* ; & le Marquis d'*Antilli* , premier Gentilhomme du Duc de *Bourbon* , fut d'abord nommé pour porter au Roi la nouvelle de la naissance de ce Prince. Le Duc d'*Orléans* , & les autres Princes du Sang , demême que les Seigneurs de la Cour , se rendirent peu de jours après à l'Hôtel de Condé pour complimenter M. le Duc à cette occasion. Ce Prince donna de grandes Fêtes les 12. & 17. Cette dernière étoit des plus superbes. L'Hôtel de Condé fut entièrement illuminé au dedans & au dehors , demême que le Jardin. Il y avoit au milieu la représentation d'un Temple orné de Devises & d'Emblèmes. On voïoit en face un Enfant présenté par *Minerve* à la *Victoire* , & on y lisoit ces mots en gros Caractères : *Condeus est , Mars erit*. Ce magnifique Temple servit pour un Feu d'artifice qui fut très bien exécuté. Il y eut plus de 300. Personnes régalingées à différentes Tables , & des Rafrachissemens servis en abondance à tous ceux qui se présentèrent. M. le Duc a pareillement fait distribuer une  
somme

**Somme** considérable aux **Habitans** de *Chantilli* pour se réjouir pendant 3. Mois sur la Naissance du jeune Prince de *Condé*. Il y a eu aussi dans cette Capitale des Feux de joie & de grandes Illuminations pour le même sujet ; & le Curé de *St. Sulpice* avoit fait chanter le *Tedeum* dans son Eglise le 15. en Actions de grâces de cet heureux Evènement.

Le Roi a acheté à *Compiègne* les Maisons de divers Particuliers , pour les abatre & y construire en place un magnifique Palais , qui servira à loger les Ministres. Ce Bâtiment couvrera 500. Mille Livres. S. M. a donné des avancements & diverses gratifications aux Officiers François , qui ont été employez à défendre *Dantzic*. Le Roi devoit partir de *Compiègne* le 24. pour aller coucher à *Chantilli*, où le *Duc de Bourbon* doit donner à S. M. une Fête superbe le 25. jour de *St. Louis*. Il a paru une Ordonnance , qui défend sous de rigoureuses peines d'envoyer aucun secours aux Mécontents de l'*Isle de Corse* , & de recevoir dans les Ports de France aucun Bâtiment de cette Isle , qui ne soit muni d'un Passeport de la République.

Les Actions étoient le 27. à 2147.

**PONTARLIER.** On est ici dans une consternation générale. Une Incendie terrible vient de réduire en cendre presque la moitié de notre Ville. Ce fatal Evènement est arrivé aujourd'hui 31. Août. Il est impossible d'exprimer la grandeur de notre perte. La tristesse que l'on voit répandue dans tous les Cœurs

&

& les funestes débris de nôtre malheur, tous cheroient les plus insensibles. On en donnera les particularitez au Public, lorsque nous aurons eu le tems de nous reconnoître & de moderer nôtre affliction.

## GRANDE BRETAGNE.

LONDRES. Le 25. du passé, sur les deux heures après midi, pendant que les Juges étoient assemblés dans la Halle de *Westmunster*, on découvrit un gros Pâquet de Papiers, qui brûloit dans la Cour de la Chancellerie. Le Portier le jeta d'un coup de pié au milieu de la grande Halle; mais comme il y avoit dans ce Pâquet plusieurs Matières combustibles, il sauta en l'air, avec un éclat terrible, & laissa une fumée épaisse & puante: Ce qui causa d'abord une certaine émotion parmi les Conseillers. Après s'être rassurés, ils prirent cette affaire en considération, & on trouva que l'Acte pour construire le Pont sur la Tamise, celui contre le *Genèvre*, celui pour prévenir la Contrebande, celui touchant l'aliénation des Terres & celui du fond d'Amortissement formoient ce Pâquet. On avoit fait sauter en l'air ces Actes, en dérision de ce qui s'étoit passé au Parlement dans la dernière Séance. On trouva en même tems dans la Halle divers Exemplaires dispersés d'un Libelle contenant des Réflexions scandaleuses contre le Gouvernement. Surquoi le Lord Chancelier ordonna au Grand Juré de porter un Bil de Haute Trahison contre les Inconnus, qui avoient  
commis



commis ce Crime. Le 26. on tint un grand Conseil sur cette Affaire, en présence de la REINE ; & à l'issuë de ce Conseil, on dépêcha un Courier au Roi à *Herrenhausen*. Le 27. il y eut encore un autre Conseil, dans lequel il fut résolu de publier une Proclamation, promettant 200. *Liv. Sterlings* de récompense à quiconque pourra découvrir les Auteurs d'une si noire Action, ainsi que l'Imprimeur & le Distributeur de ces Libelles. Cette Proclamation fut lue publiquement le 28. dans les principaux Endroits de *Londres* ; & des Messagers d'Etat firent diverses perquisitions chez plusieurs Imprimeurs sans pouvoir rien découvrir.

Le Baron de *Spar*, Ministre de *Suède*, ayant reçu les présens ordinaires, se rendit à *Kensington* le 28. pour prendre congé de la Reine & de toute la Maison Royale. Ce Seigneur partit pour retourner à sa Cour le 3. de ce Mois. Le *Marquis de Maffei*, si connu dans la République des Lettres, étant sur son départ pour *Vérone* sa Patrie, prit aussi congé de la Reine & de la Cour. Le nouvel Envoïé de *Venise* eut le 29. sa première Audience de S. M. Le Lord Chancelier, le Président du Conseil, le Lord *Harington* & plusieurs autres Seigneurs se rendirent le 9. de ce Mois à *Westminster* & prorogèrent le Parlement, en vertu d'une Commission de la Reine, jusques au 25. Octobre.

Le 6. de ce Mois on trouva encore plusieurs Libelles injurieux au Gouvernement, affichés aux Piliers de la Bourse. On a fait d'exactes perquisitions pour en découvrir les Auteurs. Il y eut le même jour une émeute populaire, qui commença par une dispute entre des Tisse-

rans *Anglois* & des *Irlandois*. La présence des Magistrats ne pût apaiser ce désordre, & il fallut une Compagnie des Gardes & 4. de Milice pour dissiper les Mutins. Le 7. ils se rassemblèrent & le tumulte continua avec tant de violence les 8. & 9. qu'il y eut plusieurs Personnes tuées de part & d'autre & beaucoup de blessées. On fut obligé d'envoier plusieurs Détachemens des Gardes du Corps & des Gardes à pié pour dissiper les Mutins, de doubler le soir la Garde de la Tour, & de faire la Patrouille par la Ville toute la Nuit. On arrêta 7. ou 8. de ces Mutins, qui furent envoyés en Prison. Il y a eu de semblables disputes dans les Provinces de *Kent* & de *Surrey* entre les Ouvriers *Anglois* & les *Irlandois*. Sans la prudence des Magistrats, les premiers auroient massacré tous les autres. Il s'est tenu divers Conseils pour mettre fin à ces troubles. Tous les Régimens qui ont leurs Quartiers dans les Provinces reçurent ordre de se tenir prêts à empêcher le moindre tumulte, & dans cette Capitale, les Troupes doivent faire feu sur les Mutins, au cas qu'ils viennent à remuer de nouveau. Le 14. on arrêta le nommé *Moore*, qui a déjà confessé, dit-on, d'avoir imprimé un des Libelles en question. La Cour est occupée très sérieusement à apaiser & à prévenir dans la suite tous ces désordres. On parle entr'autres de réprimer la licence éfrénée de plusieurs Ecrits publics : On se plaint spécialement d'un Endroit du *Craftsman*, qui parut pendant les troubles populaires, & qui semble encourager l'Esprit de rebellion.

Il est arrivé à la Compagnie des Indes plusieurs Vaisseaux richement chargés revenant de la Chine, de Bengale &c.

*Actions. Banque* 149 $\frac{1}{4}$ . *Indes* 172. *Sud* 99 $\frac{1}{4}$ .  
*Annuité* 112 $\frac{1}{8}$ .

## E S P A G N E.

MADRID. Le 25. du passé, jour anniversaire de la Naissance du Cardinal Infant, qui entra dans la 10. année de son âge, L. M. reçurent à cette occasion les Complimens de la Cour à *St. Ildefonse*. Les Conférences entre nos Ministres & le Marquis de *Vaugrenan*, Ambassadeur de France sont toujours fort fréquentes : Elles roulent sur les contestations qui arrêtent l'évacuation de la *Toscane*, & l'on assure que les Négociations prennent enfin un tour très favorable pour la conclusion d'un Acommodement. On est toujours dans l'incertitude par rapport aux Armemens qui se faisoient à *Cadix* & à *Barcelonne*. On espère que les difficultez avec le *Portugal* seront enfin terminées dans peu. La prise de deux Vaisseaux Portugais en *Amerique* faite par notre Colonie de *Buenos Aires*, & le Siège qu'elle avoit formé de la nouvelle Colonie du *St. Sacrement*, ont retardé l'acommodement entre les deux Cours : Mais dès que S. M. C. a eu avis de ces hostilités, on a expédié un Vaisseau pour *Buenos-Aires*, avec des Ordres exprès pour faire cesser toutes voies de fait, & donner une entière satisfaction aux *Portugais*. De cette manière, on espère de

voir dans peu la bonne harmonie rétablie entre l'*Espagne* & le *Portugal*. On a avis que la Flote Angloise, composée encore de 22. Vaisseaux est toujours dans le *Tage*, & que, suivant les apparences, elle y séjournera jusques à ce que les différens soient absolument terminez. La Cour de *Lisbonne* regrette extrêmement l'Infante DONA FRANÇOISE, Sœur du Roi de *Portugal*, qui mourut le 15. du Mois passé dans la 37me année de son âge. Les Vertus Royales & les belles qualités de cette Princesse lui avoient concilié l'amour des Grands & du Peuple.

## I T A L I E.

ROME. Les brouilleries avec les Cours de *Madrid* & de *Naples* ne sont point encore terminées, ainsi qu'on l'avoit débité. Elles occupent très sérieusement le St. PERE & le Sacré Collège. Il se tient de fréquentes Congrégations à ce sujet, qui n'avancent pas beaucoup l'acommodement. La Reine d'Espagne y apporte de grands obstacles par des demandes exorbitantes qu'Elle fait à *Sa Sainteté*. Le St. SIEGE s'est encore brouillé tout récemment avec la Cour de France, à l'occasion de l'Evêché d'*Ulme*, qu'il s'étoit engagé de ne conférer que sur la nomination du Roi STANISLAS, & que l'on a cependant accordé à celle du Roi AUGUSTE. Un autre Grief, c'est qu'on a fait ôter de l'Eglise Royale des *Polonois* les Armes du Roi *Stanislas*, & que l'on y a mis en place celles

celles du Roi *Auguste*. Le Duc de *St. Aignan*, Ambassadeur de France s'est plaint hautement d'un pareil procédé ; mais n'ayant pas eu la satisfaction qu'il demandoit , ce Ministre après avoir dépêché un Courier à sa Cour , a quitté cette Ville & s'est retiré à *Frescati*. Ces nouvelles difficultés causent beaucoup d'inquiétude à la Cour de Rome.

Le *Mausolée* du Pape , auquel on a travaillé par ordre de S. S. ainsi que nous l'avons dit dans un de nos précédens Journaux , a été érigé dans la nouvelle Chapelle de *St. André Corsini*. On y admire sur tout la Statuë de bronze du Pontife , que l'on y a placée. Elle est du fameux Sculpteur *Maini* , & représente le St. Père très naturellement. L'Empereur a fait demander par son Ministre le Compte des Dépenses faites dans l'Etat Eclésiastique au sujet des Troupes Impériales , pour les faire rembourser , au moyen d'une Assignation sur les Revenus des Duchez de *Parme* & de *Plaisance*,

MILAN. Le Maréchal de *Noailles* a reçu enfin , vers le milieu de ce Mois , par un Exprès de sa Cour , les derniers Ordres pour l'évacuation entière de la *Lombardie* , & pour faire repasser les *Alpes* au reste de ses Troupes. Ce Général a eu encore une Conférence avec le Comte de *Kevenhuller* , pour prendre à ce sujet les arrangemens convenables. Le Maréchal de *Noailles* aiant expédié ses Ordres dans tous les Quartiers pour l'évacuation des Troupes & pris congé de la Généralité Allemande , à l'occasion de son départ , passa en Poste par cette Ville ,

le 20. du courant, & après s'y être arrêté une heure, il poursuivit sa route du côté de *Turin*, avec un train de 18. Chevaux. Le même jour, les Bagages du Marquis d'*Aix* & des Officiers *Piémontois*, partirent d'ici, prenant la route du *Piémont*. Le 21. on fit partir les gros Equipages du Marquis de *Maillebois*, & les jours suivans tous les Officiers tant *François* que *Piémontois* faisoient leurs préparatifs pour leur retour dans leur País. Les *Piémontois*, qui restoient dans le *Crémonois*, se sont mis en marche, pour en sortir, & l'on a fait avancer sur les Frontières du *Plaisantin* les Troupes Impériales qui doivent les remplacer. Toutes ces évacuations doivent être terminées à la fin de ce Mois. Les Troupes de *France* n'ont prendre leurs Quartiers en *Franche-Comté*.

## S U I S S E.

BERNE. Le 18. de ce Mois un Bateau extrêmement chargé, venant de *Thun* en cette Ville, fit naufrage sur la Rivière d'*Aaar*, entre *Heimberg* & *Küssen*, Villages de ce Canton. De 39. Personnes qui se trouvoient sur ce Bateau, il y en eut 20. qui ont eu le malheur d'être noyés par ce funeste Accident.

GENEVE. Le Comte d'*Essex*, Ambassadeur du Roi de la Grande Brétagne à la Cour de *Turin* arriva en cette Ville le 5. de ce Mois avec Madame son Epouse. Nonobstant l'incognito que ce Ministre vouloit garder, le Magistrat

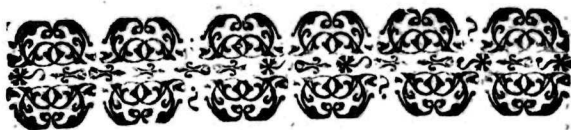
Magistrat fit porter à son Logis quelques rafraichissemens ; & le 6. il fut complimenté par 6. Députés du Magnifique Conseil. Le 7. S. E. dina à la Maison de Campagne de Mr. BUISSON, Syndic de la Garde. Le soir, ce Seigneur fut régalé splendidement à souper par S. A. S. le Prince FREDERICH DE HESSE-CASSEL. Le 8. nôtre Loüable Magistrat donna aussi à diner au Comte d'Essex, à la même Campagne du Syndic de la Garde. A chaque santé, on fit une Décharge de 18. Pièces du Canon des Remparts. Vers les 8. heures du soir S. E. avec une suite de 12. Carosses, fut conduite au bord de nôtre Lac. La Compagnie étant descenduë, entra dans une Barque, préparée pour cette Récréation, & conduite par 25. Rameurs, habillés en Matelots, d'une manière uniforme & très propre. En partant on fit une Décharge de 3. Pièces de Canon placées dans la Barque. On y répondit de la Ville, par une autre Décharge de 20. Pièces du Canon des Remparts. Cette Partie fut des plus agréables. On fit les mêmes Décharges en débarquant, comme au départ. La Fête fut terminée par un Bal magnifique. Le 9. à 6. heures du matin, cet Ambassadeur partit pour *Lion*. Les Grenadiers se mirent en parade dans les Ruës par où S. E. devoit passer, & Elle fut encore saluée en partant d'une Décharge de 22. Pièces de Canon.

PORENTROI. Les Grieffs d'une partie des Sujets & Etats de l'Evêché de *Bâle*, sur lesquels le Conseil Aulique Impérial a prononcé, consistoient en

en XXVII. Articles principaux, qui en comprennent encore plusieurs autres. Ils sont spécifiés, avec le Jugement sur chacun d'eux, dans un Imprimé *in folio*, qui contient 20. Pages. Les Lettres Patentes, qui l'accompagnent, portent entr'autres : *Que S. M. I. ayant fait examiner mûrement & juridiquement tous les Grieffs, demême que les Volumes immenses d'Ecritures produites de la part des Etats & Sujets plaignans, & fait décider le tout de la manière la plus conforme à la justice, il apert clairement que les Impétrans n'avoient aucun motif légitime ni juridique pour former & répandre contre le Seigneur Evêque, d'une manière odieuse, une si prodigieuse quantité de Grieffs. Il est enjoint à tous les Sujets de se conformer aux Déclarations émanées du Conseil Aulique; de payer à leur Prince territorial, préposé de la part de Dieu & de S. M. I. les Redevâces qu'ils lui ont retenu jusques à présent; de lui rembourser tous les deniers qu'il aura avancé pour le bien public; de lui restituer ce qu'on pourroit lui avoir pris de ses Biens propres ou Domaniaux; & de l'indemniser des pertes qu'il peut avoir souffert à cet égard. S. M. I. déclare, que les Impétrans ayant osé employer dans les Pièces produites, un stile pétulent, pètri d'impudence contre leur Prince; en quelque sorte dérespectueux envers le Suprême Tribunal de l'Empire; glissé d'ailleurs contre le Baron de Ramschwag, Ministre d'Etat du Prince & autres de ses Conseillers & Officiers des expressions outrées, ironiques, indécentes & remplies de calomnies, même lâché contre le premier des accusations controuvées & entièrement fausses &c. S. M. I. auroit eu juste sujet de réprimer avec rigueur cette insolence; mais qu'Elle veut bien se contenter de la leur reprocher, avec son indignation Impériale &c.*

NOU-





# NOUVELLES LITTERAIRES.

---

EXTRAIT *d'un Discours de Mr. CALANDRIN, Professeur en Philosophie à Genève, sur les Comètes.*

M E S S I E U R S ,



E crois pouvoir vous apprendre comme une singularité, que dans un Discours prononcé ici, le jour de nos Promotions, on a mis en question : Si les Comètes étoient des Planètes, dont les révolutions fussent régulières, & dont les retours pussent se prédire. On a taché de faire voir que les preuves que l'on en donne ne sont point démonstratives, & même qu'elles n'ont pas un si grand degré

degré de probabilité qu'on se l'imagine ordinairement ; qu'il est beaucoup plus probable, que les Comètes sont des Taches même du Soleil, qui s'éloignent quelquefois de cet Astre, & s'avancent assez près de nous pour que nous puissions apercevoir leur foible lumière.

I. L'Orateur remarqua d'abord, que les faits ne favorisent point du tout le Système du retour des Comètes : Quand les Comètes seroient les Corps du monde les plus irréguliers, il ne seroit pas étonnant d'en trouver deux, dans un si grand nombre, qui fussent semblables en plusieurs circonstances ; mais pour s'assurer que ce sont véritablement les mêmes, il faudroit les voir reparoitre plusieurs fois au bout de Périodes régulières. D'Illustres Astronomes prennent pour une même Comète celle de 1472. & celle de 1556 ; celle de 1531. , & une de celles de 1618. ; celle de 1533. & celle de 1596. ; une autre des Comètes de 1618. & celle de 1652. ; celle de 1668. & celle de 1702. ; & enfin celle de 1707. & celle de 1723. J'ometts les autres Comètes qu'ils estiment être les mêmes, mais dont les retours ne sont pas échus. Il suivroit donc que la Période de la Comète de 1472. seroit de 84. ans ; celle de 1531. de 87. ; celle de 1533. de 63 ; celle de 1618. & de celle de 1668. de 34. ans , & celle de 1707. de 16. ans.

Ainsi, il faudroit pour justifier le Système des retours, que la Comète de 1472. fût revenue en 1640. & 1724 ; celle de 1532 en 1691. ; celle de 1533. en 1659. & 1722 ; celle de 1618. en 1686. & 1710. ; celle de 1668. au Printems  
de

de cette année ; & celle de 1707. devoit avoir paru en 1691 , 1675. , 1659. &c. Mais toutes ces Périodes ont été malheureuses : On n'a vû aucune Comète ces années là , & le Siftème des retours n'a pas eu l'avantage , que sur plus de dix prédictions , une seule se soit trouvée juste.

M. *Hallei* entre vingt & quatre Comètes qu'il a calculées , n'a prédit les retours que de trois ; mais deux ont des termes trop éloignez , pour que nos Lecteurs puissent espérer de les vérifier ; la troisième doit se voir selon lui en 1758. & ce sera pour la fixème fois , suivant cet Illustre Astronome.

Les cinq retours qu'on a observé suffiroient sans doute pour confirmer la Doctrine des retours , mais il y a bien à dire sur ces cinq retours , & il est important de mettre nos Lecteurs en état de juger de ce qu'ils en doivent penser.

La Comète dont il s'agit parût dans le signe du Lion , au commencement de Septembre 1682. , & M. *Hallei* lui trouve beaucoup de ressemblance avec la Comète de 1607. De l'une à l'autre il y a 75. ans , un peu moins. Au Mois d'Août 1531. c. à d. un peu plus de 76. ans auparavant , on avoit vû une Comète dans le même lieu du Ciel ; & avec un mouvement tout semblable ; 75. ans auparavant savoir en 1456. on avoit observé une Comète dans le Cancer , pendant le Mois de Juin ; & en 1305. c. à d. 151. ans avant celle-ci , il est fait mention d'une Comète vüe dans le tems de Pâques.

On ne nie pas que les trois premières Comètes ne se ressemblent beaucoup ; Mais il y a

une différence de plus d'une année entre leurs Périodes , & nôtre Orateur regarde cette différence comme capitale. En effet elle ne pourroit venir que d'une accélération réelle dans le mouvement de la Comète ; parce que la Terre & la Comète se trouvant dans chaque Observation au même lieu du Ciel , on ne sauroit l'attribuer à la différente situation de la Comète ou de la Terre , par rapport à leur *Perihélie* ou *Aphélie* ; mais une telle accélération d'une Période à l'autre est sans exemple , & tout à fait contraire à ce que nous savons d'ailleurs de la constance des mouvemens célestes. Les trois premières Comètes ne sont donc point les mêmes. Encore moins sont elles les mêmes que celle de 1456. & 1305. ; car outre qu'elles leur ressemblent peu , si on admet qu'il y ait eu accélération dans le mouvement de la Comète , du moins doit-on supposer que cette accélération est uniforme ; ainsi , puisque la dernière Période est plus courte que la précédente , celle-ci devroit être aussi d'autant plus courte que l'avant dernière. Donc les Comètes de 1456. & 1305. ne sauroient être les retours de la Comète de 1682 , & il faudroit la chercher en 1455. & 1302. où on ne trouve rien qui puisse s'y rapporter ; & par la même raison Mr. *Hallei* auroit dû prédire son retour pour 1756. & non pour 1758. Tout cela prouve bien que les ressemblances de ces Comètes sont purement accidentelles. En effet est-il bien étonnant qu'entre plus de 80. Comètes qu'on a observées depuis l'an 1500. , il s'en soit trouvé quelques unes qui aient parû se ressembler à quelques

ques égards ? Il me paroît plus étonnant qu'il ne s'en soit jamais trouvé trois , placées à égaux intervalles de tems , qui aient pû être prises pour une même.

II. Mais , dit-on , sans faire attention aux retours des Comètes , le seul accord des Observations des Comètes avec la route que *Mr. Newton* leur trace , ne forme-t-il pas la preuve la plus forte de la vérité de son Système ? A cela nôtre Philosophe répond , que cet Argument ne prouve autre chose , si ce n'est , que si les Comètes sont des Planètes , & que leur vitesse soit réglée , comme celle des autres Planètes , elles décriront nécessairement la Route que *Mr. Newton* leur assigne ; mais si les Comètes ne sont pas des Planètes , p. ex. que ce soient des Taches qui s'élèvent du Soleil , rien n'empêchera que l'on ne trouve des Orbites fort différentes des siennes , qui repondront aussi juste aux Observations. On en a une preuve de fait , c'est que *Tycho* , *Hevelius* , *Mrs. Cassini* , Père & Fils , ont assigné aux Comètes des Routes très différentes des Orbites de *Mr. Newton* , & les Comètes ont paru les suivre avec la même exactitude. Ainsi l'accord des calculs de *Mr. Newton* avec les Observations , ne fait rien à la question , savoir , si les Comètes sont des Planètes.

Pour le mieux comprendre , il faut remarquer que les Observations ne font connoître autre chose que la position de la ligne menée depuis la Terre à la Comète ; mais non pas le point précis où se trouve la Comète , qui reste pour ainsi dire au choix du Physicien. Quand donc  
Mr.

**Mr. Newton** prend trois Observations d'une Comète, il ne lui est pas difficile d'ajuster une Courbe qui coupe ces trois lignes sous la condition que les arcs de cette Courbe, compris entre ces lignes, aient telle proportion qu'il lui plaît d'assigner avec les intervalles de tems écoulés entre les Observations. Cette Courbe ainsi ajustée de façon qu'elle s'accorde à trois Observations, ne sauroit beaucoup s'écarter des autres Observations, parce que l'espace que décrit une Comète n'est pas fort étendu : Mais il ne s'ensuit pas que cette Courbe soit la véritable, parce qu'on pourroit en mener beaucoup d'autres sous d'autres conditions, qui pourroient s'ajuster aussi heureusement avec les Observations.

D'ailleurs cet accord des Observations avec la route que **Mr. Newton** suppose n'est pas toujours parfait ; p. ex. dans l'Observation de la Comète de 1680. il y a un écart de 22. minutes. Les Observations de la Comète de 1665. s'écarterent aussi de la Route calculée, & même de manière à faire soupçonner que les erreurs ne viennent pas des Observations ; mais de ce que le véritable chemin de la Comète est différent de celui qu'on lui attribue.

III. La preuve qui favorise le plus l'opinion commune du retour des Comètes, c'est que cette opinion semble établir dans le Système Céleste un certain Ordre qui est le Caractère des Ouvrages du Sage Auteur de la Nature : Notre Orateur estime au contraire, que ce sentiment introduit dans le Système Céleste, des Corps qui s'écarterent entièrement des Loix qui  
sont

sont observées par les autres Astres que nous y connoissons. Par exemple, on suppose, soit dans le Systeme de Mr. *Newton*, soit dans celui de M. *Cassini*, que les Orbites des Comètes coupent en plusieurs points la route des Planètes. Or peut-on dire qu'il soit de la Sagesse du Créateur, d'avoir arrange les Corps Célestes de telle maniere qu'ils soient dans un péril très prochain de s'en détruire ? N'est-il pas contraire à cette même Sagesse du Créateur, que des Corps Celestes, qui ont besoin de lumière & de chaleur, se meuvent dans des Routes telles que le centre de la lumière & de la chaleur soit placé à une extrémité de ces Routes ? Qui ne voit qu'il y a une Sagesse & une convenance admirable dans la position des Planètes autour du Soleil ? Les Theologiens se servent avec raison de l'Argument tiré de ce merveilleux arrangement contre les Epicuriens : Cette preuve sensible de la Sagesse du Créateur seroit détruite, en supposant, avec M. *Newton*, des Planètes qui se perdent en quelque maniere en des espaces immenses, où elles manquent également de lumière & de chaleur.

Dans le Systeme de M. *Newton*, il faut admettre nécessairement l'attraction pure & simple, indépendamment de toute cause mécanique. Le Dilemme est clair & pressant. Si le mouvement des Planètes autour du Soleil est produit par une cause mécanique, c'est, ou par un fluide qui entraîne avec soi les Planètes, ou par un fluide qui les détourne de la ligne droite, en les retenant vers le centre : Ce dernier parti ne peut avoir lieu, car ce fluide  
quel

quel qu'il soit, fera quelque résistance, & détruira bien-tôt, ou du moins retardera le mouvement des Planètes; & on ne peut embrasser le premier, si on explique les Comètes à la manière de M. *Newton*. Il faut donc opter, ou rejeter le Système de M. *Newton*, ou rejeter toute cause mécanique. Or dans cette alternative, peut on dire, que le Système de M. *Newton* soit fort d'accord avec les Loix de la Nature?

Enfin, quel rapport peut on trouver entre la figure des Comètes & celle des Planètes? Quelle Planète voit-on qui ait une Atmosphère si étendue que celle des Comètes? Quelle Planète jette des Raïons comme les Comètes? Comment expliquer l'irrégularité de la figure du noïau des Comètes, leur division en plusieurs parties, leur dissipation en une matière nébuleuse, si on suppose que les Comètes sont de véritables Planètes? Entrons en quelque détail sur tous ces Articles.

L'Orateur adopte bien la pensée de M. *Newton*, que la Chevelure des Comètes est une véritable fumée, qui s'élève du Corps de la Comète; mais il croit que cette explication ne sauroit s'allier avec le reste du Système de M. *Newton*. Par exemple, comment concevra-t-on que la Comète de 1664. a pû jeter des fumées si prodigieuses, si elle vient comme il le suppose de lieux très éloignés du Soleil, & que, même dans son *Perihelie*, elle n'en ait jamais été si près que la Terre? Si une si médiocre chaleur pouvoit suffire pour exciter tant de fumée, pourquoi *Mars*, la *Terre*, *Venus*, qui ne



ne manquent point d'Atmosphère, & qui souffrent une chaleur plus forte & plus constante, ne jettent - ils jamais la moindre fumée ? De pareilles difficultés se présentent sur les autres Comètes.

M. De Mairans suppose que la Comète traversant l'Atmosphère Solaire en entraîne avec soi les parties, comme l'Aiman entraîne la limaille de fer, & que les Raions du Soleil par leur impulsion rangent toute cette matière du côté opposé au Soleil. Cette explication est très ingénieuse ; mais la force magnétique, n'est pas de telle nature qu'on puisse l'attribuer sans autre preuve à quelque Corps que ce soit, & elle ne s'étend pas à des distances si énormes qu'elle puisse former des Queuës de 50. à 60. Degrez.

Nôtre Orateur prouve ensuite par divers faits, que le noëau des Comètes est souvent divisé en plusieurs parties. Voici le détail de l'Observation de *Cysatus*, sur la Comète de 1618. Le 1. de Décembre le noëau de la Comète étoit assez rond, de 2. min. de Diamètre, il étoit environné d'une lumière pâle, en sorte que le tout avoit 8. min. de Diamètre. Le 8. Décembre le noëau n'étoit plus rond, mais sembloit divisé en trois ou quatre portions de figures irrégulières qui paroissoient jointes les unes aux autres, & entre toutes occupoient environ 4. min. Le 17. & 18. Décembre au lieu de ce noëau, on distinguoit de petites Etoiles, au milieu d'une lumière très foible. La chose parut plus manifestement le 20. & trois entre autres de ces petites Etoiles, étoient entièrement détachées du reste. Le 24. ces petites Etoiles parurent mieux

F

divisées,

divisées, mais d'une lumière plus foible encore, quoique le Diametre de la Comète fut augmenté jusqu'à 16. min. Ce qu'il prouve évidemment, que la Comète se divisoit, puisque sans avoir une plus vive lumière elle avoit un plus grand Diametre. *Cysatus* se servit pour ces Observations de différentes sortes de Lunettes, & il étoit aidé par d'autres Mathématiciens de la Société. Dans le même tems *Habrechtus* observoit la même Comète à *Straßbourg*, & en donna une Description toute semblable. Le même *Cysatus* & *Hevelius* observèrent que le noïau de la Comète de 1652. étoit divisé en plusieurs parties. *Hevelius* distingua de même, que plusieurs portions très séparées formoient le noïau des Comètes de 1661. & de 1664.

Souvent même, sans le secours du Telescope, on a vû ces noïaux divisez en plusieurs parties. *Aristote* rapporte que *Démocrite* croïoit que les Comètes étoient un amas d'Etoiles, parce qu'il avoit vû qu'une Comète s'étoit divisée en plusieurs Etoiles avant que de disparoitre. *Aristote* combat le sentiment de *Démocrite*; mais il ne nie pas le fait. *Dion* assure que la Comète qui parut avant la mort d'*Agrippa* se dissipa en se divisant en plusieurs flambeaux, & *Nicephore* rapporte que l'an 392. on vit près du Zodiaque un Astre autour duquel nombre de petites Etoiles paroïssent ramassées, comme un essaim d'Abeilles autour de leur Roi: On la vit 40. jours, pendant lesquels elle se levoit & se couchoit comme les Etoiles voisines, en s'avancant par son mouvement propre vers le Nord &c. *Hevelius* assure qu'il a observé plusieurs fois

fois que les Comètes se dissipent , & se réduisent à une matière plus dilatée , qui réfléchit foiblement la lumière. Il rend la chose bien sensible dans son Observation de la Comète de 1683. *Le 16. Août* , dit-il , *je mesurai , avec le Micromètre , le Diamètre de la Comète , qui étoit de 6. min. Le 2. Septembre je le trouvais de 9. min. On pourroit croire que la Comète étoit alors plus près de la Terre ; mais en ce cas sa lumière auroit dû être plus vive , & elle étoit au contraire extrêmement foible & rare : Ce qui nous donna lieu de connoître très distinctement que la matière de la Comète se dissipoit peu à peu en se dilatant.*

Tous ces faits sont directement oposez , au Système , qui suppose que les Comètes sont de véritables Planètes : Leur nombre , leur authenticité , l'exaétitude des Observations & des Observateurs , semble devoir suffire pour arrêter les progrès de ce Système ; du moins l'Orateur croit-il pouvoir en conclure que les faits lui sont peu favorables.

III. L'Orateur passa ensuite aux raisons qui apuient la pensée que les Comètes ne sont autre chose que les Taches du soleil , qui s'approchent de nous. Ce sentiment n'est pas nouveau , c'étoit celui de plusieurs Illustres Astronomes du Siècle passé ; mais on l'a négligé , peut-être , parce qu'il ne flatoit pas assez l'envie que l'Homme a de percer dans l'avenir , peut-être aussi parce que l'Hipothèse du retour des Comètes paroissoit plus propre pour guérir les vaines terreurs qu'elles excitoient chez les Hommes. On se faisoit d'ailleurs de fausses idées

des Taches du Soleil & de son Atmosphere ; comme aussi du mouvement des Comètes. La suite des Observations a changé bien des choses à tous ces égards & le nombre des retours manquez , qui augmente tous les jours , renverse de plus en plus la confiance que l'on avoit eu à une idée flatueuse.

Nôtre Philosophe posa deux principes. Le premier est que l'Atmosphere du Soleil s'étend jusques à la Terre & quelque fois passe bien au delà. M. de *Mairans* soutient que cela est certain & démontré , indépendamment de toute Hypothèse Physique. Peu de vos Lecteurs douteront de ce qu'un Auteur comme M. de *Mairans* affirme si positivement. Le second principe , qu'il prend de Mr. *Wolf* , c'est qu'il suit nécessairement des Observations que l'on a faites sur les Taches du Soleil , qu'elles sont à quelque distance de sa surface , & comme s'exprime M. *Wolf* lui même , que ce sont des nuages suspendus dans l'Atmosphère du Soleil. Il est vrai que ce n'est pas là l'opinion commune , & M. *Keill* assure qu'elle se réfute par les Observations , parce que si elle étoit vraie , le tems que les Taches emploieroient à passer devant le disque du Soleil seroit moindre que leur demi révolution : Or , dit-il , il est certain que les Taches font leur révolution entière en 27. jours & qu'elles en emploient 13. & demi à passer devant le Soleil.

Pour savoir à qui on doit - croire de M. *Wolf* ou de Mr. *Keill* , il faut parcourir les Observations dans lesquelles on a marqué avec quelque soin le moment de l'entrée , de la sortie ,  
&

& de la rentrée d'une Tache sur le disque du Soleil : Or on trouve dans toutes, qu'une Tache parcourt le disque du Soleil pendant 12. jours seulement, & disparoit pendant 15. jours & plus. C'est ce que prouvent les Observations de M. *Kirch* sur lesquelles M. *Wolf* se fonde, celles sur tout de M. *Stanian* [\*] qui sont très exactes, celles de M. *Boyle*, de l'Academie Royale (en 1676) & d'autres; en sorte que par l'examen des faits, M. *Wolf* paroît entièrement fondé.

On peut encore déduire des Observations, que toutes les Taches ne sont pas à même distance de la surface du Soleil, parce que le tems de leur révolution n'est pas toujours le même. Suivant *Scheiner* & *Galilée*, ces revolutions vont quelquefois jusques à 28. ou 29. jours, quelquefois à 27. jours, ou à moins.

Voici la conséquence que nôtre Orateur tire de ces principes. Les Taches flotent dans l'Atmosphere du Soleil; cette Atmosphere s'avance jusques à nous & même au delà : Donc les Taches peuvent s'avancer jusques à nous, & même passer au delà. Si elles sont vis à vis du Soleil, elles afoibliront son éclat, & lui donneront cette paleur qui a souvent effrayé les Peuples. Si elles s'écartent de ses Raions, elles nous réfléchiront sa lumière, & la diversité de la matière, dont les taches sont composées, & son irrégularité, devront produire les apparences les plus singulières. Mais on trouve dans les Comètes tout ce qu'on devoit trouver dans

ces

(\*) Transf. Phil. 1704. 1660.

ces Taches vues de près & éloignées du Soleil. Donc il est très probable que les Comètes feront ces Taches mêmes du Soleil.

En effet, les Taches sont composées d'un noïau, d'une espèce de nuage qui l'environne, & d'une ombre ou fumée qui est fort longue, à proportion du reste de la Tache, & qui est toujours opposée au centre du Soleil.

Les Comètes sont aussi composées de trois parties, le Noïau de la Comète, son Atmosphère & cette Chevelure menaçante, qui répandoit autrefois la terreur parmi le Peuple. Si ces parties des Comètes sont lumineuses, tandis que celles des Taches sont obscures, c'est qu'on voit les Taches sur le Soleil même, & que les Comètes ne paroissent que lors qu'elles sont assez dégagées des Raions du Soleil, pour nous en réfléchir la lumière : Mais d'ailleurs la conformité de ces parties des Taches & des Comètes, qui se ressembtent déjà par leur nom, est telle, que plus on l'examinera, plus on la trouvera exacte & particulière.

Le noïau des Taches a toute sorte de figures, quelque fois même il est divisé en plusieurs parties. Il en est de même du noïau des Comètes, p. ex. *Flamsteed* rapporte que le noïau de la Comète de 1677. étoit ovale & dentelé, & on a prouvé par des Faits très pressants, que souvent ce noïau est un amas de Corps distincts.

La nébulosité qui environne le noïau de la Tache est mal terminée. Il en est de même de cette Atmosphère qui enveloppe le noïau de la

la Comète & qui forme sa tête. La nébulosité de la Tache surpasse de beaucoup le noiau, quelquefois elle est dix fois plus large. Mr. *Newton* remarque la même chose des Comètes. La grandeur réelle de la Tache, avec sa nébulosité, approche assez de la grandeur de la Terre. M. *Hevelius* trouva par la Parallaxe de la Comète de 1652., qu'elle étoit à peu près égale à la Terre.

Souvent la Tache paroît sans noiau, souvent aussi on n'en remarque aucun dans les Comètes; Souvent le noiau de la Tache se dissipe & se confond avec la nébulosité de la Tache. Mr. *Hevelius* assure, comme nous l'avons déjà vu, qu'il a plusieurs fois observé la même chose dans les Comètes.

L'ombre des Taches, suivant les Observations de M. *Derham*, n'est autre chose qu'une fumée qui sort de la Tache, & qui s'étend extrêmement en longueur. On en a vu qui occupoient en longueur le tiers du Diamètre du Soleil. Elle prend mille différentes figures, mais elle est toujours opposée au centre du Soleil, & quand la Tache est au centre du Soleil, cette fumée environne de toutes parts. Ceci s'applique trait pour trait, à la chevelure des Comètes, soit à leur queue, soit à leur barbe. Qu'une Tache s'approche au point de n'être pas de beaucoup plus éloignée de nous que n'est la Lune, elle nous paroîtra 300. fois plus grande que lors qu'on la voioit sur le Soleil; ainsi la fumée qui occupoit le tiers du Diamètre du Soleil, paroîtra cent fois plus grande que

que ce Diametre , c'est-à-dire , ocupera plus de 50. d. dans le Ciel , ce qui est la longueur des queues des Cometes les plus voisines.

Ce que *Scheinerus* & *Hevelius* remarquent avec soin que la fumée des Taches est toujours opposée au Centre du Soleil , est aussi vrai des queues des Cometes dans toutes les circonstances les plus particulières. On trouve la même variété dans la figure des queues des Cometes & dans celle des ombres des Taches. M. *Derham* voulant représenter une Tache avec son ombre en a donné un dessein dans les *Transactions Philosophiques* , que l'on prendroit pour la représentation d'une Comete.

Peut-être objectera-on , que le mouvement des Cometes est totalement différent de celui des Taches , que celles - ci se meuvent en même sens que les Planetes , & que les Cometes ont les mouvemens les plus irréguliers. Notre Philosophe répond à cette difficulté en se servant de l'autorité de M. *Cassini* , qui a fait voir par un Mémoire publié en 1730. que toutes les Cometes , sans excepter celles auxquelles Mr. *Hallei* avoit attribué les mouvemens les plus irréguliers , pouvoient fort bien avoir eu des mouvemens directs , comme les Planetes , & par conséquent comme les Taches du Soleil ; en sorte que cette irrégularité du mouvement des Cometes est purement aparente , & vient du mouvement même de la Terre.

Il finit en remarquant que les Cometes se dissipent comme les Taches , les Taches se divisent en plusieurs noiaux , & enfin se reduisent



lent à une simple nébulosité , qui s'évanouit en se dilatant. C'est ce qui arrive aussi aux Comètes , s'il en faut croire un nombre de faits établis sur des autoritez respectables. Il est donc très probable que les Comètes ne sont autre chose que les Taches même du Soleil , puisqu'il seroit contre la bonne Philosophie de supposer des Etres nouveaux dans la nature , tandis qu'il y a des Corps existans & connus, en qui l'on trouve tout ce qu'on observe dans les Comètes. Si les Comètes étoient des Corps réguliers ; ce seroit une honte à l'Astronomie de n'avoir point encore fixé leurs Périodes. *Sénèque* pouvoit l'excuser de son tems , sur ce qu'il n'y avoit encore que 1500. ans que l'on faisoit des Observations. Pourrions - nous nous servir encore de la même excuse 1500. ans après lui ? Il n'est que trop clair que nous ne sommes pas plus avancez que ce Philosophe. Cependant , ajoute nôtre Orateur , il faut bien se garder de négliger les Observations des Comètes , il importe trop à l'Astronomie de s'assurer de la Nature de ces Corps. Il faut encore d'ulterieures Observations, un plus grand nombre de retours manquez , pour demontrer pleinement son Systeme ; mais en attendant , il estime qu'on ne sauroit regarder la supposition contraire comme assez bien établie , pour pouvoir rendre les Comètes Arbitres entre le Systeme des *Tourbillons* & celui de l'*Attraction*.



EXAMEN DE CETTE QUESTION,  
*Si l'on peut connoître la nature & les  
 causes des Maladies , par l'inspection  
 des Urines.*

Cette question n'est pas nouvelle; il y a longtemps qu'on la propose. Elle a même déjà été discutée & décidée par plusieurs Médecins de divers endroits & en différens tems. Les Livres que l'on a écrit là dessus ne se trouvant qu'entre les mains de quelques Personnes de la Profession, peu de Gens ont des idées justes sur cette matière. Les abus d'ailleurs qui y sont condamnés, ne laissant pas que de subsister, j'ai crû que je pouvois revenir à la charge, & manifester au Public ce qu'il doit penser sur une Question, à la décision de laquelle il est si intéressé. Ecrivant sur un sujet aussi important & dans la seule vuë de l'utilité commune, forcé sur tout par la considération de ce qui se pratique dans ce Pais, où ceux qui font profession de regarder les Urines & de juger par elles seules de la nature & des causes des Maladies, semblent avoir établi le siège de leur empire, & où l'on donne dans des excès énormes à cet égard, j'ose me flater qu'on me pardonnera, si encore aujourd'hui, je propose, comme un problème, une question toute décidée, & si les Réflexions

flexions que je ferai , n'ont pas toutes le mérite de la nouveauté.

Pour procéder avec quelque ordre dans l'examen de cette question , on suivra ce Plan.

1. *D'abord on verra ce que la saine Physiologie nous apprend sur la nature , la Composition & l'origine de l'Urine : Ce sera le fondement & la source de tous nos raisonnemens.*

2. *On fera deux remarques générales sur l'inspection des Urines , lesquelles pourront faciliter la décision de la question que l'on examine.*

3. *Dans cet Article , on déduira les différentes raisons par lesquelles on peut prouver , que la connoissance des Maladies que l'on prétend tirer uniquement de l'inspection des Urines , est fausse , illusoire & sujette à l'erreur.*

4. *On répondra aux Objections que l'on pourroit faire, & que l'on forme effectivement, contre ces raisons:*

5. *Pour mieux éclaircir & appuyer ce qu'on aura dit dans ces deux derniers Articles , on rapportera le sentiment des plus célèbres Médecins des derniers tems , sur l'inspection des Urines.*

6. *Enfin on verra quel usage on peut faire de l'inspection des Urines , & à quoi elle peut raisonnablement servir.*

I. L'Urine , ainsi qu'on le démontre dans la Physiologie , n'est qu'une humeur excrémenteuse , qui se sépare de la Masse générale du sang , dans les Reins , d'où elle découle insensiblement par les Urétères, dans la Vessie , où elle est gardée comme en un réservoir, jusques à ce qu'on la rende. Bellini fameux Professeur à Pise , & qui a le premier introduit la Mathématique & la Mécanique dans la Médecine , a examiné à fonds les Uri-

Urines , & a fait sur elles diverses expériences qui tendent à en faire connoître , d'une manière claire & solide , la nature & la composition. On ne peut s'égarer en le prenant ici pour guide : je le suivrai presque pas à pas dans ce premier Article.

En général , chez les Personnes d'un bon tempéramment & parfaitement exemptes de toutes Maladies , la quantité de l'Urine que l'on rend , garde une certaine proportion avec celle de la liqueur dont on use pour sa boisson , & est toujours un peu moindre. Par rapport à sa qualité , quoi qu'elle varie a l'infini , suivant les différens sujets , on peut dire aussi , que dans les personnes d'un certain âge , bien constituées , & qui ne font aucune faute dans le régime , elle est ordinairement , au moment qu'on la rend , ou peu après , d'une couleur citrine , ou tant soit peu orangée , d'une consistance un peu plus épaisse que celle de l'eau de fontaine , & d'une odeur peu forte , connue de tout le monde. Quand on l'a gardée quelques heures , & que le mouvement intestin , dont ses particules sont agitées dans le corps , ou d'abord après qu'elle en est sortie , vient à cesser , on la voit le plus souvent , changer manifestement. Les parties les plus grossières & qui sont de la même nature , prennent leur place naturelle , suivant leur degré de pesanteur spécifique , & se rassemblent pour former un brouillard , ou elles se précipitent , ou bien il arrive seulement que l'urine se trouble. Si la *Concrétion* , qui se forme alors se porte vers la superficie & se sou-  
tient au haut du verre , on lui donne le nom  
de

de *brouillard* ou de *nuée*. Quand elle ocupe le centre du volume , on l'appelle *Eneoreme* ou *Suspension*. La matière qui se depose au fond du vaisseau , prend le nom d'*hypostase* ou de *sediment*. Dans le fonds , ces différentes concrétions sont de la même nature , & ne difèrent que par quelques degrés de légèreté ou de pesanteur. *Bellini* veut que le *sediment* que l'on considère sur tout , soit blanchâtre , & en petite quantité , qu'il n'ait point de mauvaise odeur , qu'il affecte une figure pyramidale , ou d'une toupie émoussée , qu'il soit léger & menu , qu'il ait le même degré de ténuité dans tous ses points , & qu'il soit très susceptible de mouvement & uni dans sa superficie.

Le *brouillard* , l'*éneorème* , & le *sediment* ne se trouvent pas toujours dans l'Urine des Personnes qui se portent bien. Il n'est pas nécessaire, dit l'Illustre Professeur Italien , que les parties qui les composent soient toujours libres & détachées , ou qu'elles aient ce mouvement ou cette masse qui fait qu'elles se dégagent du liquide dans lequel elles nagent. La matière en particulier , qui forme la nuée & même la suspension , étant de sa nature assez brisée & légère , peut très bien passer par les voies de la transpiration. Le plus grossier , comme sont les parties tartareuses & terrestres , se précipitera toujours par les Urines.

Quoi que ce que l'on vient de dire des Urines en général , soit vrai , la règle n'est cependant pas si sûre , qu'elle ne souffre des exceptions sans nombre. Les Urines , quoi que naturelles & dans des sujets bien constitués , varient à l'infini par rapport à l'âge , au tempérament , à la nourriture  
&

à la boisson dont on fait usage , aux passions qui agitent l'ame , aux Saisons de l'année , au Climat où l'on vit , & à l'exercice que l'on prend : C'est un fait prouvé par l'expérience de tous les jours & attesté généralement par tous les Médecins \*. Ainsi à parler juste , on ne peut définir qu'elle est , & doit proprement être l'Urine d'une personne qui est en santé , chaque Individu ayant ses Urines propres & particulières. On verra tout à l'heure qu'elle est la raison & la cause de ces variations.

Par les expériences faites sur l'Urine , il conste qu'elle est composée naturellement d'eau , de différens sels , de quelques parties terrestres , & d'un certain soufre \*\*. Il est même probable qu'elle entraîne aussi quelques parties fibreuses du sang. Suivant la différente manière dont ces diverses matières hétérogènes qui composent l'Urine , sont combinées , unies & proportionnées entr'elles , ou suivant le mouvement dont elles sont agitées , cette liqueur excrémenteuse varie quant à la couleur , au goût & à la consistance : c'est de là en un mot , que dependent les différentes qualités de l'Urine , comme il a été démontré par *Bellini*, p. 8. & 9. Ed. 3. Or cette combinaison & cette proportion se feront en une infinité de manières que nous

\* *Forestus* , de incerto ac fallaci urinarum judicio. *Libr. II. cap. I. paragr. 88.* *L. Jouberti* , de urinis cap. 2. *Bellini* , de Urinis , ed. 3. p. 4. & 5. *Bergerus* , de natura humana p. 202. *Boerhave* , *Inst. Med.* paragr. 991.

\*\* *Bellini* , p. 6. & 7. *Bergerus* , p. 195. *Boerhaave* , paragr. 375. *Hoffman* , *Med. Rat. Syst. Tom. I. Libr. I. Sect. 2. cap. 8.*

nous ne pourrions jamais découvrir parfaitement, mais qui pourtant dépendront, ou de la constitution particulière de chaque Personne, ou des diverses circonstances ou situations différentes dans lesquelles on pourra se rencontrer : On conçoit facilement dès là pourquoi les urines varient dans presque tous les hommes.

On ne peut douter que l'urine ne se tire immédiatement de la Masse générale du sang, & qu'elle ne soit toute portée aux Reins, conjointement avec le sang, par les *Artères emulgentes* : L'Anatomie ne nous a point encore fait connoître d'autres voies. Mais on peut demander, si le liquide qui fait la base de l'urine, vient immédiatement & purement de la boisson que l'on a avalée, ou si cette partie aqueuse de l'urine n'a pas fait partie de notre corps & n'est pas une eau séparée & comme détachée du sang qui se fond & se resout en quelque manière par la chaleur & les mouvemens continuels des solides & des fluides ? Nous répondons, dans les idées de *Bellini*, qu'il est probable & même prouvé, que la boisson qu'on avale fournit cette matière de l'urine, & répare la perte qu'on fait par cette voie. Chacun peut savoir par son expérience, qu'il y a une certaine proportion entre la boisson dont on use, & l'urine que l'on rend, & même que si l'on boit beaucoup, on ne rend presque à la fin que de l'eau pure. Il n'est cependant point impossible que l'urine contienne diverses particules qui ont fait partie du Corps, & qui en auront été détachées par les causes que l'on vient d'indiquer. Sur tout on peut s'assurer que cela arrive dans les fontes d'humeurs

d'humeurs, dans le *Diabètes*, chez les *Hectiques*; ou après l'usage de quelques forts *diuretiques*. En général une boisson aqueuse sera donc dans l'urine & par rapport à elle, comme un véhicule ou un *menstrue* qui se chargera de quelques particules terrestres, salines & autres qui pourroient être transmises au sang par la nourriture que l'on prend, ou qui s'y trouveroient d'ailleurs, comme le produit & le résidu des différentes *cutions* & *secrétions* qui se font dans notre Corps. Cette eau ainsi chargée des diverses matières que nous reconnoissons dans l'urine, circulant avec le reste du sang dans tout le Corps, & tombant enfin dans les reins, y est filtrée, par un effet nécessaire de la configuration & disposition particulière de ces organes, & prend dès lors le nom d'urine \*.

II. Je pose présentement pour un axiome incontestable, que pour juger des Maladies par l'inspection des urines, il faut avoir à cet égard, comme dans toutes les autres Sciences, quelque principe assuré, auquel on puisse toujours se rapporter, & qui nous serve comme de Boussole dans nos recherches, & de règle sûre dans nos jugemens. Ce principe ne peut être ici qu'une connoissance parfaite de l'urine dans l'état de sarté. Il est visible que l'urine ne peut servir à la connoissance des Maladies, qu'autant quelle s'écarte de la naturelle, soit par rapport à sa consistance, à sa couleur, & à son odeur, soit eu égard aux choses qu'elle contient. Or puisqu'il n'y a point, & qu'il n'y peut avoir aucune règle pour déterminer avec exactitude, quelle

\* Bergerus, 194. Boerhaave, 353. & 359.



quelle est proprement , & quelle doit être l'urine dans l'état de santé , il s'ensuit nécessairement qu'il n'y peut aussi avoir aucune règle pour pouvoir juger de l'urine qui n'est pas naturelle. C'est encore *Bellini* qui nous fournit cette remarque \*.

Une seconde Observation , & qui est comme une suite de la précédente , c'est que chaque homme ayant ses urines propres & constituées d'une certaine façon , il importe à tout Médecin qui veut juger des Maladies par l'inspection des urines , de connoître quelle est , dans l'état de santé , la nature particulière & propre de l'urine de chaque Individu qui le consulte. Sans une telle connoissance préliminaire , il est impossible qu'il puisse jamais savoir , si & comment les urines qu'on lui présente , s'éloignent de leur constitution naturelle , & par conséquent , il ne pourra rien découvrir , en les regardant : Ceci découle de ce qu'on vient de dire.

III. Pour prouver qu'on ne peut parvenir à connoître les Maladies par l'inspection des Urines , je pourrois m'en tenir à ces deux considérations générales : elles décident à peu près la question. Mais pour ne laisser aucun doute à personne , je ferai encore ici quelques remarques moins métaphisiques , & plus sensibles que les deux précédentes.

1. L'urine ne différant chez tous les Hommes & dans les diverses Maladies dont ils sont affligés , que par la manière en laquelle sont combinées les différentes substances qui la compo-

H

sens

\* Voyés aussi *Bergerus* , 202.

sent & la proportion qu'elles gardent entr'elles, ainsi qu'on l'a dit ci-dessus, je demande à tout Homme capable de raisonner, si dans tous les cas, il est possible de découvrir par la seule vuë, & même en quelque façon que ce soit, quelle est précisément cette combinaison & cette proportion, pour pouvoir déterminer ensuite, quelle est la véritable cause, entre une quantité presque infinie, qui modifie l'urine de telle ou telle manière, & ce qui doit nécessairement résulter de là ?

2. De ce que nous avons dit de la nature de l'urine, il s'ensuit encore nécessairement, que toutes les Maladies qui ne troublent point les fonctions des Viscères, ni même le mouvement des Solides & des Liquides, & qui par conséquent n'influent en rien sur l'urine, ne pourront jamais être aperçues par l'inspection de cet excrément [ 1 ]. Ainsi les Urines ne feront jamais connoître les vices de conformation, les fractures, dislocations, descentes, différentes Tumeurs & Maladies externes, la Surdité, l'Epilepsie même, la Contraction & foulure des Membres, ni même quel est le degré des forces d'un Malade.

3. Il arrive souvent [ 2 ] que les Urines de différens Malades sont entièrement semblables, à tous égards, mais par des causes différentes & même tout opposées : par conséquent elles dénoteront les mêmes Maladies, & indiqueront les mêmes Remèdes ; Or une telle conséquence

[ 1 ] Forestus, Libr. I. cap. 4. §. 42. & cap. 5. paragr. 57.

[ 2 ] Id Libr. I. cap. 4. paragr. 41. Jacobi Primicrossii, de vulgi erroribus in Medicina. Lib. 2. cap. 1.

séquence pourroit être très pernicieuse au Malade. L'urine tenuë, par exemple, cruë, aqueuse, limpide, sans couleur & sans odeur, provient : 1. D'une boisson aqueuse avalée en quantité. 2. Elle peut avoir pour cause une forte & spasmodique constriction dans les vaisseaux sécrétoires des Reins, laquelle ne permet pas aux parties grossières de passer. 3. Elle sera telle, par ce que les parties grossières de l'urine sont entr'elles dans une forte cohésion & ne peuvent se mêler avec les parties aqueuses, comme on le voit quelques fois chez les Pulmoniques, sur tout quand le Poirmon est scirrheux. 4. La foiblesse dans les organes des différentes digestions, & les crudités qui en naissent, jointes à un naturel froid & phlegmatique, la rendront aussi telle. 5. Une telle Urine se remarque aussi dans les fièvres chaudes, malignes, pourprées, & miliaires, & dans la Phrenésie, & est un signe mortel [1]. Or qu'on présente à un Charlatan cinq bouteilles d'urine, telle que nous la supposons ici, mais qui soient de cinq différens Malades, dont chacun sera dans un des cas ci-dessus : que dira-t-il, les trouvant toutes entièrement semblables, quoi que d'ailleurs l'état des Malades soit bien différent ? Ne portera-t-il pas sur chacune le même jugement ? Et ensuite de son raisonnement, ne donnera-t-il pas le même Remède, & quel en sera l'effet ?

4. Les Urines paroissent souvent très mauvaises, quoi qu'on se porte bien, & très sou-

H 2

vent

[1] Hippocrate, aphor. Libr. IV. 72. Hoffman Med. Rat. Syst. Tom. 4. Sect. I. cap. 9. Joubert. de Peste, cap. 8.

vent elles paroissent naturelles dans les Maladies les plus détestées & à l'article même de la mort. Elles peuvent être sanguinolentes, sans qu'il y ait proprement rien d'altéré dans le Corps [1]. Les Asperges & l'Ail, leur donnent une mauvaise odeur. La Rhubarbe les teint en jaune & l'*Opuntia* en rouge. Quelques fois, elles sont semblables à celles des Animaux (2). Dans ce cas, l'Inspecteur peut-il être assuré qu'on ne le trompera pas? *Fabricius d'Hilden* a remarqué quelles avoient été très naturelles dans quelques Maladies chroniques, dans des Sujets cacochymes & hydropiques, & dans un Homme qui avoit le foie comme pouri & dissout, & qui rendoit ce Viscère avec les grossiers excréments (3). Dans les Fièvres malignes & dans la Peste (4) elles sont aussi souvent semblables aux urines des personnes qui se portent bien, de l'aveu même de *Davach de la Rivière*, ce grand Partisan des Eaux: *Miroir des Urines*, 2e. ed. p. 89. & 90. [Il est vrai qu'il se contredit dans la suite, p. 118.]. C'est ce qu'on a encore vu dans la dernière Peste de *Marseille*, & malgré cela, il étoit rare qu'il réchapat aucun de ces Malades en qui on voyoit de si bons signes en aparen-

(1) *Bergerus*, 202. *Hoffman. Med. Rat. Syst. Tom. 4. part. 2 Sect. I. cap. 6. paragr. 7. & 9.*

(2) *Hipocrate Aphor. IV. 70. Epid VII. 54.*

(3) *Observ. Chirurg. Cent. VI. Obs. 20. Forestus, Libr. I. cap. 4 paragr. 41.*

(4) *Forestus, l. c. paragr. 39. & 40. Bergerus, 203. Traite de la Peste, par Mr. Baux. p. 36. Joubert. de Peste, cap. 8.*

aparence (1). On ne peut donc rien statuer de bien certain sur l'état des Malades , par la seule inspection des Urines.

5. Les Urines des Malades varient souvent d'un moment à l'autre , pendant le cours de la même Maladie, soit chronique, soit aiguë, sans pourtant que l'état du Malade paroisse changer. Au fonds ce sont toujours les mêmes accidens, le même mal, & la même cause ; & par conséquent les mêmes Remèdes sont toujours indiqués. C'est ici un fait constant, confirmé par l'observation journalière [ 2 ] & duquel chacun peut se convaincre : En particulier je l'ai vû plus d'une fois dans la Fièvre pourprée blanche maligne. Or un Médecin qui ne voudroit juger de l'état du Malade que par la seule inspection de l'urine, voyant celle du matin, celle du midi & celle du soir, être toutes différentes, ne sera-t-il pas porté à reconnoître différens Maux, & à ordonner différens Remèdes ?

6. Sur ce que j'entendois dire un jour, à la Campagne, d'un Inspecteur d'urine qui faisoit grand bruit dans le quartier, je voulus m'assurer par moi même du fait. Pour cet éfet, je pris deux petites bouteilles & en remplis une de simple bouillon clair & dégraissé, auquel j'avois donné une légère couleur citrine, en y infusant pendant quelques heures, de la Racine de *Curcuma*. Pour l'autre, je pris de l'eau pure de fontaine, dans laquelle je laissai tomber deux gouttes

(1) Relation de la Peste de Marseille, donnée par Mrs. Chicoyneau, Verny, & Soullier. 1721. p. 5. & 7.

(2) Mr. Stahl, Disp. de Uromanticæ & Uroscopie abusu tollendo. paragt. XI. & XII. M. Baux. Traité de la Peste. l. 6.

goutes d'*Elixir des propriétés* : j'y mis encore une portion de ce brouillard mucilagineux qui s'amasse ordinairement dans les eaux distillées, quand elles sont vieilles. A ces deux bouteilles, j'en joignis une troisième pleine de véritable Urine, d'un jeune Homme d'un excellent temperamment, sobre & laborieux, & qui se portoit parfaitement bien, mais qui avoit mangé des asperges au repas précédent. Je les fis ainsi présenter à notre Homme, par un Domestique très affidé & qui ne se doïtoit de rien. L'Oracle prononça que le bouillon tint en jaune indiquoit un sang refroidi & la pierre dans la Vessie. L'eau teinte par l'*Elixir des propriétés*, marquoit un sang échaufé, de la Fièvre, des points au côté & des douleurs de rhumatisme : Et la véritable urine désignoit une crudité d'Estomac avec indigestion, & une langueur future & prochaine. *Forestus*, \* & *Mr. Martin* \*\*, rapportent de semblables Histoires.

Par toutes ces raisons & autres à suppléer, il conste qu'il ne s'est point pour connoître la nature & les causes des Maladies, de s'en tenir à l'inspection des Urines, & que ceux qui le font, sont non seulement exposés à être trompés, mais qu'ils trompent aussi les autres.

IV. Ceux qui sont prévenus en faveur des Inspecteurs d'Urine, objectent d'abord qu'*Hippocrate*, *Galien*, *Celsus*, *Actuarius* & plusieurs autres célèbres Médecins après eux, sur tout entre les *Arabes*, ont fait cas de l'inspection des Urines, & se sont même atachés à les

connoi-

\* Libr. 2. cap. 2. §. 96.

\*\* Mercure de Novembre 1735. p. 80.

connoître ; preuve incontestable , *dit-on* , que l'étude en est utile & nécessaire. Nous ne nions point le fait. Il est vrai que ces illustres Auteurs parlent très souvent des Urines : mais je nie qu'on puisse prouver , que les premiers sur tout , aient jugé par elles seules , des Causes des Maladies. En sages Médecins , ils joignoient les signes qu'ils tiroient des Urines , à ceux qu'ils avoient d'ailleurs , & de tous reunis , ils tiroient leurs conséquences & formoient leurs raisonnemens. Cela se prouve sur tout par la lecture des *Epidémiques* d'*Hipocrate* , des deux livres des *Prédictions* , & de celui des *Pronostics* , Chap. XXVI. Voies encore le 2. Livre de *Celsus*. Si l'on ne se contente pas de cette Réponse , j'oposerais autorité à autorité : on verra tout à l'heure comment les plus sages des Médecins & ceux même qui se sont le plus distingués dans la République , ont pensé sur les Urines.

Mais la plus forte objection que l'on fasse , est celle que l'on prétend tirer de l'expérience. Là dessus on cite ordinairement divers exemples de ce qu'on a vû ou entendu de différens Médecins ou Charlatans , qui decouvroient dans l'urine du Malade tout ce qu'il sentoient , & qui parloient pertinemment de la Maladie , de ses Causes & de ses Symptomes , *tout comme* , ajoute-t-on toujours , *s'ils avoient vû dans l'intérieur*. Sur tout on peut alléguer ici l'Histoire qu'on lit dans la Dissertation de Mr. *Stahl* , premier Medecin de S. M. le Roi de Prusse. *De Uromantia & Uroscopia abusu tollendo*. §. 3. Cet illustre Auteur rapporte , qu'un *honnête Homme*

*Homme & très digne de foi lui a raconté, qu'étant dans une Ville d'Allemagne, il eut la curiosité de faire voir de ses eaux à un Homme du commun, Maçon de sa Profession, qui s'étoit fait un grand nom dans le quartier, par la connoissance admirable qu'il avoit des Urines, & la faculté merveilleuse de tout découvrir, en les regardant. Ce curieux mêla son Urine avec celle de deux de ses Amis, & présenta ainsi la bouteille au Maçon. Celui-ci, sans hésiter, déclara non seulement que la bouteille contenoit de l'urine de trois Hommes bien portans, mais il vit aussi dans elle quel étoit l'air & la taille de ces trois Personnes, & même de quels habits elles étoient vêtues. L'objection est forte en apparence : il n'est cependant pas impossible ni même difficile de la résoudre, & de répondre à ceux qui la forment, d'une manière qui les édifie & les contente.*

D'abord je ne nie point que l'on ne puisse quelques fois, en regardant l'urine d'un Malade, découvrir la cause des différens Symptômes dont il est ataqué : Il n'y a rien là de surprenant. Nous avons dit ci-dessus, que l'urine crüe, tenue, aqueuse, limpide, sans odeur, provenoit de différentes causes. Si donc on présente de l'urine ainsi constituée à un Charlatan, il est possible qu'il atrape la véritable cause, du premier coup. Une urine pâle, tenue, avec un sédiment muqueux, tenace, & qui aura une odeur semblable à celle des poissons salés & pourris, marque presque toujours la Pierre dans la vessie \*. Quand l'urine porte des caractères ainsi marqués, on peut juger par elle quelque-

\* Boerhaave, Inst. 1015.



ques fois des Maladies & rencontrer juste ; encore faut-il, même dans ces cas, que le hazard y ait quelque part ; car ces mêmes signes peuvent aussi indiquer une toute autre Maladie, & une cause entièrement opposée, même toute extraordinaire. L'exemple d'un jeune Homme, en qui se trouvoient tous les signes de la pierre, & qui rendit à Aix la Chapelle, par les voies de l'urine, deux Insectes d'une figure particulière, \* est une preuve de ce que je dis. Mais de ces exemples particuliers, on n'en peut point tirer des conséquences générales. C'est pourtant cette espèce de Sophisme que commettent les Inspecteurs d'urine, & ceux qui les protègent. *Sic more Diaboli*, dit Waldschmid, en parlant d'eux, \*\* *unica veritate, mille vendes mendacia*. A la faveur d'une vérité, on peut debiter mille mensonges.

2. Il est faux que les Inspecteurs d'urine, dévinent toujours juste : nous avons prouvé ci-dessus le contraire par l'expérience : je ne doute nullement que plusieurs personnes ne l'aient éprouvé par elles mêmes, & ne se soient trompées par là. En vain dira-t-on, que la connoissance des Urines est un Art ou une Science particulière : il est impossible qu'on ait des idées claires & exactes dans une Science où l'on ne peut avoir aucun principe : Or telle est la prétendue Science des Urines.

3. Plusieurs circonstances peuvent concourir à favoriser les Charlatans : Ils rencontrent alors

I

\* Fr. Blondel, Descriptio Thermarum, Aquis granensium, pour la figure. Amusemens des Eaux d'Aix la Chapelle, Tom. II. p. 321

\*\* Last. Med. rat. p. 83.

juste, sans miracle. Supposons qu'on leur présente des Urines troubles & d'un rouge pâle, dans un tems sur tout de pluie & de froid, sur la fin de l'hiver, quand il règne des fausses pleurésies & des fluxions de poitrine, ils pourront dire sans beaucoup hasarder, que le mal a commencé par un frisson. S'ils remarquent alors dans les yeux du Messager quelque mouvement qui les assure du fait, ils parleront dès là avec beaucoup de fermeté, de points au côté, & diront que le Malade est tourmenté de la Toux & de la soif, qu'il est inquiet & respire avec peine, qu'il crache des matières visqueuses & sanguinolentes mêlées, & qu'il rechapera, s'il passe le 9. ou 10me jour. Il n'y a rien là que de naturel. Quelques Personnes du Sexe bien portantes au fonds, mais appréhendant d'être enceintes, présentent de leur eau à un Médecin, avec une espèce d'impatience & d'inquietude; le Docteur regarde le visage, les yeux, l'air & la contenance de ces belles Personnes, plutôt que leur urine: il affirme la dessus qu'elles sont grosses & il se trouve vrai; Cela est encore très naturel. Quelquefois les Charlatans profitent de la simplicité de ceux qui les consultent, témoin cet idiot dont parle *Forestus* \*. Un Païsan porte des Urines de sa Femme à un Medecin, dans un tems de froid & de glace. Le Docteur, en homme d'esprit, faisant attention aux diverses circonstances où il étoit, & voyant l'urine affectée d'ailleurs d'une certaine façon, dit que *cette eau ne lui marque rien de mauvais & que le mal pourroit bien*

\* Lib. 2. cap. 5. paragr. 150.

*bien être extérieur. Là dessus le Païsan étonné, demande d'où venoit cette couleur livide que sa Femme avoit à un côté ? Cette question fit d'abord soupçonner au Médecin une contusion, & aussi-tôt il parla d'une chute. Nôtre Campagnard plus frappé que devant, avouë au Docteur, qu'il a bien rencontré, & le prie du reste de regarder dans les Urines, où sa Femme a pu faire cette chute. Le Medecin se rapellant encore, que la Saison ne pouvoit presque permettre à la Femme de sortir, & que ces bonnes gens avoient à la Campagne des escaliers obscurs, & faits d'une certaine façon, dit que la Malade étoit tombée de dessus l'escalier. Mais, continuë le bon homme tout extasié, de combien de degrés, croiés vous, Monsieur, que ma Femme soit tombée ? On lui répond, de douze environ. La conjecture ne s'étant pas alors trouvée juste, le Païsan déclare au Médecin, que pour le coup, il se trompoit, & que la chute s'étoit faite de plus haut. Celui-ci sans se déconcerter, examine encore les Urines, & demande au Messager ; si lui-même n'étoit pas tombé sur la glace en apportant cette bouteille ? Il fut obligé d'avouer la dette, & dit même que par cette chute, il avoit répandu une partie de la liqueur. Mon Ami, dit alors le Médecin, voila mon compte : allez chercher dans l'endroit où vous même êtes tombé le surplus des marches de l'escalier qui nous manquent ici ; ce qui reste dans la bouteille n'en marque que douze. Ce simple sortit content, & charmé de ce qu'il avoit entendu.*

4. Ceux dont le métier est de tromper, sont rusés & ont de l'intrigue : c'est par là que les

Inspecteurs d'urine découvrent par fois quelque chose dans cette liqueur. Une question equivoque ou captieuse qu'ils feront au porteur d'urine, un mot que celui-ci aura lâché inconsiderément, & à la bonne foi, leur donne un grand jour. En leur parlant de la personne pour qui on les consulte, qu'on emploie seulement le Pronom masculin ou féminin; en voila beaucoup: ils connoîtront déjà par là le Sexe du Malade. Un seul accident ou deux sur lesquels ils auront amené adroitement le Messager, ou qu'ils pourront découvrir dans l'urine, suffisent souvent, pour leur faire connoître le reste. Dans ces cas, un seul symptome essentiel au Mal, sert comme de clef pour découvrir sans peine tous les autres. Nous avons déjà eu occasion de faire voir comment cela se pouvoit & se faisoit. Souvent ceux dont nous parlons, ont leurs espions qui les instruisent de tout avant qu'ils soient consultés, & des gens apostés qui leur adressent les Malades: eux-mêmes sont quelquesfois derrière le rideau \*. Informés de cette manière, il n'est point étonnant, qu'ils paroissent raisonner pertinemment, quand on vient à leur présenter de l'urine. Je ne doute nullement que l'habileté du Maçon en particulier, dont parle Mr *Stahl*, n'ait principalement consisté dans son savoir faire, & suis persuadé, que cet Ouvrier ne manquoit ni d'adresse ni d'intrigues. Cette conjecture est fondée dans la nature de la chose & confirmée par ce qui est arrivée à *Forestus* lui même, & qu'il raconte Lib. 2. cap. 2. §. 95. Mr. *Stahl* raisonnant

\* *Forestus*, Lib. 2. cap. 4. paragr. 136. &c.

sonnant sur le cas qu'il raporte, dit : *Qu'il n'a jamais connu un honnête Homme & d'une probité non équivoque, qui ait brillé, & se soit fait un nom par la connoissance des Urines.* §. IV.

5. Si l'on prend garde de près à ce que disent les Inspecteurs d'urine, on sera convaincu qu'au fonds ils ne disent rien. Souvent en affectant un certain air & silence mystérieux, ou en faisant certaines simagrées, ils paroissent aux idiots voir clair dans l'urine. S'ils parlent, ils se retranchent ordinairement, & presque toujours, sur des généralités, & sur de grands mots vuides de sens, qui n'expriment aucune idée distincte & qu'eux-même n'entendent point. Ils ne parlent presque jamais que d'un sang gâté, corrompu, foible, refroidi, ou trop chaud, d'esprits purifiés, d'une bile noire, verte, acre, recuite & pourie, d'un venin caché, de glaires dans les Vaisseaux, d'altération dans les parties nobles, de douleurs vagues, & de mauvaises humeurs dans le Corps. Quelques fois même, ils vont à la superstition, & trouvent dans l'urine un *Mal-donné*, ou communiqué par Sortilège. Pour cause, ils allèguent souvent un chagrin ou une peur que l'on peut avoir eue une fois dans la vie, ou bien quelques excès dans le travail ou dans le régime. Leur pronostic va ordinairement à la *Fièvre lente* ou  *hecticque*, parce que sans doute, presque tous les Maux chroniques, & même le tems seul, sans Maladie, conduisent là nécessairement. Enfin pour quelque sujet qu'on les consulte, ils ordonnent de violentes purgations, ou des choses absurdes qui n'ont aucun raport avec la cause

cause du Mal qu'ils ont assignée. Quelques-fois ils conseillent des Remèdes que l'on ne peut se procurer, des Drogues extrêmement rares & chères, comme plusieurs onces d'*Huile de Cannelle* ou d'*Ambre* : si on ne guerit pas alors, ce n'est plus leur faute : On ne peut avoir les Remèdes nécessaires & infaillibles. Différentes Consultes écrites & signées de la main de ces habiles gens, lesquelles m'ont été communiquées par plusieurs malheureux qu'ils avoient mal traités, m'ont appris ce que je dis. On en voit sur tout des exemples dans presque toutes les pages du *Miroir des Urines*, l'*Alcoran* des Medecins dont nous parlons. En voici quelques traits qui serviront à prouver ce que j'avance. L'*Urine*, dit le Sr. Davach de la Rivière, livide & tirant sur le noir en la superficie, dans l'hemitriteon majeure, c. à d. dans la Fievre qui vient selon les Arabes d'une melancolie qui se putresce dans les veines, & de la Bile pourrie hors les vaisseaux, en un mot d'une quarte continue & d'une tierce intermittente, est dangereuse. p. 119. Et ailleurs, voici comme il parle. L'*Urine* des Femmes grosses jusqu'au sixième exclusivement est jaune tirant sur le blanchâtre, claire, parce que la chaleur se retire en la matrice & semble quitter les autres voies, ce qui fait qu'elle ne colore pas beaucoup l'urine. De plus une grande quantité de sang va à la matrice pour lequel subtiliser & donner les autres secours nécessaires en pareil cas, la bile y est portée en partie, laquelle est la cause de la grande couleur : Elle est claire parce que les superfluités qui sont la cause du trouble, comme il a été dit, la matrice étant close & fermée elles ne sont plus rejetées

*jettées avec l'urine.* Plus bas , se contredisant grossièrement , il continue ainsi. *Il y a une nuée en la superficie de l'Urine , parce que la matrice étant remplie de beaucoup de superfluités visqueuses , la chaleur étant forte & resserrée , à cause de la conception , ces superfluités s'évacuent , lesquelles étant devenues subtiles & légères , la chaleur même les fait monter en la partie supérieure de l'urine , ce qui fait la nuée.* p. 174. 175. & 176. C'est là un vrai galimatias , comme chacun peut le sentir , & où l'on n'accuse même pas juste. Mr. Stahl \* & après lui , Mr. Juncker \*\* , disent que le plus souvent , l'Urine des Femmes grosses , si on la regarde dans un lieu éclairé , en se tournant vers l'enaroit le plus obscur de la Chambre , est semblable à celle des Personnes qui se portent bien , quant à la couleur & à la limpidité , & qu'on y voit comme une poussière subtile suspendue dans son volume , approchant de celle que les rayons du Soleil excitent des fois dans les Apartemens : C'est ce que je puis assurer avoir aussi remarqué ; mais très sûrement la règle n'est pas constante \*\*\*. Revenant à nos Médecins , on voit par ce qu'on vient de dire , comment ils se tirent d'affaire , & souvent comment ils contentent le monde : c'est ainsi que dans la vie on se paie de mots & qu'on aime à se repaître de chimères.

A supposer que ceux qui font profession de regarder les Urines , reussissent dans leurs recherches & découvrent parfaitement la cause  
des

\* Diff. de affectibus gravidarum. paragr. XXIII.

\*\* Consp. Med. Tab. 112.

\*\*\* Primerose , Lib. II. cap. 2.

des Maladies, je demande s'ils font par cela même en état de les traiter ? Croira-t-on, de bonne foi, qu'ignorant comment le Corps est fait, comment les diverses fonctions s'exercent ou peuvent être altérées, ils puissent ordonner convenablement des Remèdes, dont ils ne connoissent pas même bien la vertu ? Et qu'elles idées donc se forme-t-on de la Médecine ? Ceux qui ont cultivé & poussé le plus cet Art, sont obligés d'avouër que dans plusieurs cas, ils n'ont pas les connoissances qu'ils voudroient avoir, & gémissent de ce que dans une Profession si délicate, où les moindres fautes sont toujours de conséquence, leurs lumières sont si bornées ; Et de francs ignorans, gens sans aveu, souvent sans la moindre éducation & sans conscience, se feront passer pour habiles & seront suivis comme de grands Docteurs, parce qu'ils auront du babil ou de l'intrigue, & que le hazard les aura quelques fois favorisé !

Qu'on n'opose point ici, qu'ils sont heureux dans leurs Cures, qu'ils possèdent des secrets, ou qu'ils ont de l'expérience. Les Remèdes agissent toujours par une nécessité physique, & quelques Personnes qui les ordonnent, ils sont toujours nécessairement suivis, dans une Maladie qui n'est pas mortelle ou incurable, d'un bon ou d'un mauvais succès, suivant qu'ils sont appliqués avec connoissance, & avec méthode : Les Médecins en question, suivant *Primrose*, \* *sont heureux en ce qu'ils amassent du bien, en pratiquant un Art qu'ils n'entendent pas.* Pour les secrets, en fait de Médecine, ils consistent

\* Lib. I. cap. 13. Voirés aussi le Ch. 14.



fistent tous, à connoître la structure du Corps humain, son Mécanisme, & les facultés des Médicamens ; à bien distinguer les causes particulières des Maladies, & à agir toujours avec beaucoup de prudence. Touchant l'expérience, quand même j'accorderois à ces Médecins un tel avantage, je nierois la conséquence que l'on a coutume de tirer de là. L'expérience dans un Homme sans étude & sans principe, ne peut presque donner aucune lumière, & n'est au fonds qu'une mauvaise Routine, très propre dans l'immense diversité des cas qui se présentent tous les jours, à faire prendre le change, & à conduire dans l'erreur. Avec une telle expérience, on s'en tient là ; on n'est pas en état de raisonner sur les divers accidens qui arrivent, & d'en faire la différence, ou les comparer, pour en tirer quelques conséquences utiles aux Malades : On les croit toujours les mêmes, à tous égards, que quelques autres qu'on peut avoir vû autre fois ; & voila comment une telle expérience en impose & est même souvent pernicieuse. Il n'y a qu'un Medecin appliqué, attentif, & qui a un fonds d'étude, qui puisse être perfectionné & consommé par l'expérience. Le plus grand avantage que les Charlatans & Inspecteurs d'urine ont quelques fois, c'est qu'on s'adresse à eux, sur la fin d'une Maladie, dans le tems que les Remèdes méthodiques que l'on a d'abord pris, commencent à operer & que la Nature reprend le dessus. Quoi que ces Malades, à peu près guéris, prennent alors, ils ne manquent jamais d'attribuer leur guérison, aux derniers Re-

K

medes,

mèdes. Quelquesfois encore , il arrive , dit élgamment Mr. Martin , \* que des Malades peu sensés , étant frapés des discours de ces Impos-teurs , leurs Remedes pris avec confiance , produisent plus d'êfet qu'ils n'auroient operé sans cela. C'est encore ainfi que par un êfet du bonheur ou de la bizarrerie des gens , les plus grands ignorans se font quelques fois un honneur de rien.

V. Tous ceux qui voudront réfléchir sur les raisons que nous avons proposées & déduites jusques ici , trouveront sans doute qu'il est inutile d'ajouter quoi que ce soit à ce que nous avons dit. Cependant pour ne laisser aucun doute à personne , & établir encore mieux nôtre sentiment , on l'apuiera de l'autorité des plus célèbres Medecins des derniers tems. Si toute question controversée devoit se décider par la pluralité ou le poids des suffrages , on pourroit se promettre ici , sans raisonner , une victoire assurée & complete.

*Pierre Forestus* qui professoit la Médecine à *Delft* , dans le XVI. Siècle , s'est fort étendu dans ses trois Livres , *De incerto ac fallaci Urinarum judicio* , à réfuter l'erreur de ceux qui font cas de l'inspection des Urines , sans s'atacher aux autres signes , qui nous peuvent faire connoître la nature & les causes des Maladies. Il raporte comme témoin oculaire , les ruses & autres mauvais moiens que les Inspecteurs d'urine emploient pour reussir dans ce beau métier de tromper les hommes trop crédules : j'ai eu ocaſion de le citer souvent. Les cinq premiers Chapitres du second Livre du *Traité des*

\* Mercure de Novembre 1735. p. 81.

*des Erreurs du Peuple , dans la Médecine , par Jacques Primerose*, sont destinés à prouver que la connoissance que l'on peut tirer de la seule inspection des Urines , est fautive & trompeuse. *Leonard Fuchsius*, Professeur à *Tubingue*, se déchaîne avec violence contre les Inspecteurs d'urine. Il les traite d'ignorans & d'imposteurs, & du reste soutient qu'ils ne sont pas dignes que les honnêtes gens disputent avec eux : ( En effet, c'est un opprobre sur la Médecine qu'on soit quelques fois obligé d'en venir là. ) *Laurent Joubert*, Médecin & Chancelier de l'Université de Médecine de *Montpellier* [1]; *Jean Heurnius*, Professeur à *Leyden* [2]; *Daniel Sennert* [3], & *G. Bergerus* (4), les deux fameux Professeurs à *Wittenberg* en *Saxe*; *Fabricius Hildanus* (5) qui s'est si distingué dans notre *Suisse*, & *Valdschmidt* Médecin Allemand (6), déclarent tous que l'inspection des Urines est infidèle, & que par elle seule, on ne peut parvenir à connoître les Maladies. *Jean Munnicks*, Professeur en Médecine à *Utrecht*, le même qui faisoit grand cas de l'inspection des Urines, & qui nous a donné là dessus un petit Traité, avouë pourtant que l'usage avoit dégénéré en abus. Il ajoute que de tels excès obligèrent déjà en l'an 1546. un Médecin *Fleissois* d'écrire contre ces Imposteurs qui floutoient & tuoient par ce moien, les pauvres peuples, & qu'il fut fait défense à tous les Médecins de *Londres*, par le Collège des Docteurs, de pratiquer un Art si pernicieux.

## K 2

[1] De Urinis , cap. 1.

[2] Inst. Med. Lib. IX. cap. 5. [3] Inst. Med. Lib. 3. part. 1. Sect 3. cap. 1. (4) De natura humana , cap. 12. (5) Obs. chirurg. Centur. VI. Obs. XX. (6) Inst. Med. p. 83.

*cieux* (1). *Bellini*, autre grand Partisan des Urines, mais habile & honnête Homme, conseille tout naturellement que par elles, on ne peut rien apprendre de certain (2). *Conrard Horlacher*, qui a aussi écrit sur les Urines, paroît ne les estimer en Médecine, qu'autant qu'elles sont un moien pour aquerir de la pratique, & dit là-dessus, que tout Médecin qui ne s'entend pas aux Urines, passe pour ignorant dans l'esprit du Peuple [3]. Le titre seul de la Dissertation de l'illustre Mr. *Stabl*, à qui la nature, dit un célèbre Médecin François, s'est fait voir toute nue, *De Uromantia & Uroscopia abusu tollendo*, annonce de loin comment ce grand Homme a pensé sur l'inspection des Urines. Mrs. *Hoffman*, [4] & *Boerhaave* (5), les Oracles de nos jours; affirment positivement que la Science des Urines est toute trompeuse & sujette à l'erreur, si l'on ne s'en tient qu'à elles. Mr. *Junker*, Professeur à *Hall* s'exprime comme eux (6). Plusieurs autres Médecins allégués par ceux qu'on vient de citer, ont pensé & parlé de même sur la question que nous examinons.

Il est vrai que quelques uns, dont on voit l'énumération dans la Préface de la Dissertation sur les Urines, par *Jean Munnicks*, ont été dans des idées opposées; mais outre que plusieurs d'entr'eux ne sont point connus, très certainement leur autorité ne peut contrebalancer celle des

(1) Diff. de Urinis, earumque inspectione. Praef. (2) De Urinis, p. 2. (3) Methodus Urinoscopiae perfacilis ac perspicua. Ulm. 1691. (4) Med. Kar. Syst. Tom. I. Lib. I. Sect. 2. cap. 8. (5) Inst. Med. 991. (6) Conspectus Med. Tab. 112.

des célèbres Auteurs dont on vient de faire mention.

VI. Mais dira t-on, l'inspection des Urines est elle donc absolument inutile & doit on la négliger entièrement ? Je réponds à cette question, par une distinction.

L'inspection des Urines, peut beaucoup contribuer à nous éclairer, & on doit les examiner avec soin & une grande attention ; mais il faut joindre cet examen aux autres signes qui nous peuvent faire connoître la nature & les causes des Maladies, & que nous tirons ordinairement du poux du Malade, de son tempéramment, de ses habitudes, de l'usage qu'il a fait des *six choses non naturelles*, & sur tout des différens symptômes qu'on remarque en lui, ou dont il nous instruit en nous parlant.

Par les Urines jointes à tous ces autres différens moïens, on peut juger. 1. De la constitution particulière de quelque viscere : Ainsi une urine crüe, aqueuse, ou blanchâtre, sans odeur, jointe à une indigestion & pesanteur d'estomac, dans une personne d'un tempéramment froid, marquera une débilité d'estomac, une foiblesse ou quelques obstructions dans les viscères, & ce qui en est une suite, des crudités & des viscosités dans le sang. Pour peu même qu'on pousse loin ses recherches, & qu'on examine son Malade de près, on verra quel viscere en particulier est en défaut, & où doit tomber l'orage. C'est ainsi encore qu'une Urine blanchâtre, assez épaisse, où l'on voit nager quelques filamens, & qui est chargée d'un pus puant, qui se précipite au fonds du vaisseau,

vaisseau, jointe à des douleurs de Reins , ou à une difficulté d'uriner, ou à des douleurs quand on urine , indique un abcès ou un ulcere , dans les voies de l'Urine.

2. Nous jugeons encore par l'urine , jointe aux autres signes que l'on a d'ailleurs , des Maladies dont la cause se trouve dans la constitution & la disposition du sang, duquel nous avons dit qu'elle étoit séparée dans les Reins : C'est ainsi que l'Urine rouge , enflammée , crüe & sans sédiment , avec un poux ému , accéléré , une soif ardente , grande inquiétude , insomnie , perte de forces &c. , dénote que tout est en mouvement dans le Corps , que l'action des Solides sur les Liquides & la réaction des Liquides sur les Solides , se fait avec force , qu'il y a une forte constriction dans les Vaisseaux & une grande chaleur dans les humeurs , & qu'en particulier les parties qui composent l'urine sont très exaltées , brisées & mêlées intimément : En un mot , tous ces signes sont des indices certains d'une violente Fièvre.

3. L'Urine nous donne encore un grand jour dans les Fièvres , soit pour le Pronostic , soit pour l'administration des Remedes. \* C'est par elle principalement que l'on peut connoître l'état actuel du Malade , & savoir s'il se fait chez lui quelque *coction* ou *dégagement*. Suivant ce qu'on aperçoit alors , il est facile de se diriger. Si dans les Fièvres ou Maladies aiguës , les Urines ont été , dès les premiers jours , crües , rouges , & sans sédiment , & qu'elles se troublent ensuite , ou soient moins enflammées , ou seule-

\* Mr. Stahl paragr. XV. & XXV.

seulement qu'on commence à y apercevoir un petit brouillard, on est assuré, que les Vaisseaux tendus, & qui étoient dans un état spasmodique, se relâchent, que les humeurs grossières, crues & indigestes, retenues & comme emprisonnées dans différens Vaisseaux, se dégagent; en un mot, que le calme va se rétablir, & que la Nature fera assez forte pour se débarrasser de ce qui la surcharge: Attendez alors une heureuse Crise. Les Urines au contraire épaisses, chargées & foncées dans le commencement, viennent elles à s'éclaircir, sans que la Fievre diminue? Par des raisons tout opposées, vous avez tout à craindre. Spécialement pour la pratique\*, voyés vous que dans les Fièvres chaudes ou continuës, les Urines sont teintées rouges & enflammées? Gardez-vous des Cordiaux, des volatils & de tous les Remèdes acres & trop chauds, capables d'exciter un plus grand mouvement encore dans les Solides & dans les Fluides, & d'occasionner par là quelque inflammation mortelle dans quelque viscère; & ne donnez pas le *Quina*, dans les Intermittentes. C'est là l'usage que les Médecins sages & éclairés peuvent faire & ont fait, de l'inspection des Urines.

Mais l'inspection des Urines, seule & détachée de tous les autres signes qui peuvent nous faire connoître l'état du Malade, est trompeuse & très propre à nous précipiter dans l'erreur: On l'a prouvé dans cet Examen. Si on ne peut avoir que ce moyen pour juger de la nature & des causes des Maladies, on doit abso-

\* Baglivi. Prax. Med. Lib. I. de Urina in acutis.

absolument s'abstenir de porter aucun jugement : Sur tout il faut bien se donner garde de prescrire aucun Remède. La Conscience le veut & l'ordonne ainsi. Il n'est jamais permis d'agir témérairement & sans de grandes précautions, quand il est question de la santé & de la vie de nos Semblables. Une conduite opposée est très certainement un acheminement au Meurtre , & elle ne peut se rencontrer que dans des Hommes destitués de tout sentiment d'humanité, fourbes, adonnés au gain deshonnête, & indignes de la protection des Loix.



EPITRE





## E P I T R E

*A Monsieur M\*\* C\*\*\*\*\*.*

**V**ous en voulez ? Il faut vous obéir :  
 Ce sont des Vers , on n'en peut rien rabatre,  
 Mauvais Métier que je devois haïr ,  
 Et malgré moi je l'aime comme quatre.  
 Nous avons beau nous gêner , nous débatre ,  
 Nôtre penchant ne sauroit se trahir.  
 Que la Raison vienne pour le combattre :  
 De la Raison vous le verrez jouir.  
 Quelques momens elle fait la Marâtre ,  
 Mais c'est un jeu pour nous mieux éblouir.  
 Puis la Raison avec ses entreprises.  
 Que nous sert-elle , à parler franchement ?  
 A nous surprendre , à couvrir nos sottises ,  
 D'un fard trompeur apiêté finement.  
 Les Jeunes Gens & ceux à Barbes grises ,  
 Tant malotrus & tant vaufriens soient-ils ,  
 Par la Raison , qui plus nous scandalise ,  
 Ils prouveront , sans être trop subtils ,  
 Que d'Eux à tort chacun se formalise.  
 Bref ce beau droit est de toute saison ,  
 L'Hiver , l'Eté , le Printems & l'Automne ,  
 Chacun prétend posséder la Raison ,  
 Et la Raison n'est peut-être à Personne !

L

Mais,

Mais , direz-vous , voilà qui n'est point mal ,  
Au lieu de rire & de conter sornette ,  
Et me glisser quelque trait jovial ,  
Dont , à coup sûr , vous avez la recette ,  
Vous me venez distiler du moral !  
Dites moi donc , où vous fîtes l'emplette  
D'un sérieux , peu s'en faut , Doctoral ?

Où je la fis ? Je m'en vais vous l'apprendre.  
Mille chagrins qui viennent m'affaillir ,  
Que de bon cœur je voudrois pouvoir vendre ,  
Dans trente un jour d'un Mois me font vieillir ,  
Ce fait tout seul doit vous faire comprendre ,  
Qu'avec grand soin je dois me recueillir ,  
Pour éviter quelque fâcheux esclandre.

Tous mes soucis ne se boment pas là :  
Leur tems a lieu pendant toute l'année ,  
Roulant toujours , sur ceci , sur cela ,  
Je vis ainsi du jour à la journée.

Si je contracte une dette au besoin ,  
Et le besoin est fort pressé d'éclorre ,  
De la païer , il me faut avoir soin ,  
Ou me résoudre à la devoir encore.  
Oh ! si jamais j'étois dans vôtre cas ,  
Que volontiers je suivrois l'Evangile !  
Au lendemain je ne songerois pas.  
Mais aujourd'hui que tout va par compas ,  
Quiconque a peu , ne doit être facile ,  
Ou se résoudre à donner du nez bas ,  
Et puis se voir contraint de faire gile.

Pour ne tomber en semblable tracas ,  
 Je m'acoutume à mes quatre repas ,  
 Je dors la nuit , mais il m'est difficile ,  
 D'aller plus loin que le tour du Quadrant.  
 Je bois mon Vin comme Dieu le distille ,  
 Et me plains l'Eau pendant le cours de l'An.  
 Après Moisson j'atens toujours Vendange.  
 Qu'il fasse un calme , ou bien quelqu'ouragan ,  
 Pour me grater il faut qu'il me démange.  
 Jamais tout seul je ne jouë au Brelan.  
 Je suis content d'une Amourette en Ville ,  
 A la Campagne , il faut un autre plan.  
 Je cours après l'Agréable & l'Utile ,  
 Faute des deux , un seul me rend tranquille.  
 Chacun peut-il vivre comme un Sultan ?  
 Vouloir du sort corriger le caprice ,  
 C'est s'engager à boire l'Océan.  
 Et cependant l'accuser d'injustice ,  
 C'est le recours de tout Issu d'Adam.

Pour rassurer ma Raïson ébranlée ,  
 Je me tiens coi , j'évite la mêlée ,  
 De ces Esprits prompts à tout dénigrer ,  
 Crainte qu'un jour on ne me vint titrer ,  
 D'être l'Auteur de quelque Diabolée.  
 Sur ce beau mot , voiez Monsieur Plantier.

Le Nouvelliste a le plaisir entier ,  
 De m'en conter tant qu'il veut & de suite.  
 Tel que jamais ne règla sa conduite ,  
 Des Potentats règle les intetêts ,

Tranche aisément le point le plus critique,  
 Met tout en Guerre, ou nous donne la Paix,  
 Suivant le train que va sa Politique.  
 Oh ! que chacun s'en tint là seulement !  
 La peau, dit-on, plus près que la chemise,  
 Demande aussi plus de ménagement.  
 Tenons nous en à la vieille Devise,  
 „Après la pluie il nous faut du beau temps.  
 La Notion de la Nature est prise,  
 S'en écarter c'est manquer de bon sens.  
 Vous qui savez qu'on vit avec les Gens,  
 Comprenez bien ce qu'emporte la crise.  
 Quant aux Esprits un peu moins tracassiers,  
 Gens qu'Apollon dédaigne ou favorise,  
 Avec ceux là je vis plus volontiers.  
 Lorsque par fois ils font quelque bêtise,  
 Je dis par fois, pour l'honneur du Métier,  
 On voit bientôt de quartier en quartier,  
 Le Public rire & prôner la sottise.  
 Ce qui m'en plaît c'est que de leur méprise,  
 Jamais grand mal on n'en voit résulter ;  
 Des beaux Esprits c'est la moindre franchise.  
 Ils ont le droit même de se citer ;  
 Et de crier, en brochant leur écorce,  
 „Messieurs ! Le reste est de la même force !  
 Ils ont encore le droit de mettre au jour,  
 Sur vingt sujets leurs miuces raisonnettes,  
 Leurs rêves creux, leurs frivoles sornettes,  
 De préférer au bon sens le beau tour ;

Pourvu

Pourvû qu'enfin , en phrases mignonettes ,  
 En lieux communs de cent Auteurs tirez ,  
 Et pour certain toujours défigurez ,  
 Sans plan ni but , même sans rien conclure ,  
 Douze fois l'an on soit dans le Mercure.

Je m'aperçois que la Digression ,  
 Me mène loin. Revenons je vous prie.  
 Je vous faisois l'ample confession ,  
 Des grands soucis dont ma tête est remplie.  
 Par ce Tableau fidèlement tracé ,  
 Jugez un peu si j'ai sujet de rire ;  
 Mon pauvre Esprit est trop embarrassé ,  
 De l'Avenir , du Présent , du Passé ,  
 Pour rien fournir que ma main puisse écrire  
 Et si pour moi sentez quelque amitié ,  
 De mon état vous auriez grand pitié.  
 Je suis quasi dans le cas de cet Homme ,  
 De qui la Femme avoit rendu l'Esprit ;  
 Tout dans l'abord il eut falu voir comme  
 Il lamentoit quand la mort la surprit.  
 A l'enterrer dolemment il s'apprête.  
 Il avoit ja le Crêpe & le Manteau ,  
 Bien ajustez , quand certaine Isabeau ,  
 Fut se nicher dans certaine Chambrette ;  
 L'Homme éploré la suit les yeux en eau ,  
 Et quelque tems reste avec la Fillette.  
 Lors que le deuil fut prêt pour le départ ,  
 A chercher l'Homme , on s'émeut , on s'empresse ,  
 On crût d'abord qu'un accès de tristesse ,

L'avoit

L'avoit réduit à faire quelque'écart.

Tant fut cherché qu'à la Chambre secrète ,

Sans dire mot , non plus que la Soubrette ,

On le trouva . . . . Qu'y faisoit le Pendant ?

C'est ce <sup>qu'il</sup>~~que~~ je ne puis pas vous dire.

Par le Manteau tout surpris, on le tire.

„Hé venez donc ! Parent que faites vous ?

„Pour le Convoi nous vous atendons tous !

„Pardon , dit-il , rajustant sa personne ,

„Dans ce malheur aussi prompt qu'afligeant ,

„Au désespoir si fort je m'abandonne ,

„Que je ne sai ce que je vais faisant !

Bien peu s'en faut que je ne sois de même ,

A fille près , qu'étoit l'Homme prédit.

Embarassé comme je vous l'ai dit ,

Faire des Vers m'est un travail extrême ,

Et pour le coup vous me ferez crédit :

Sauf que pour bons vous ne voulussiez prendre ,

Tous ceux qu'ici je viens de barbouiller :

Trés bien ferez , plutôt que d'en attendre ,

De plus mauvais qui vous feroient bâiller.

Vous permettant au surplus d'en railler.

Sufit pour moi d'avoir rempli ma tâche.

Mais de longtems ne venez m'en tailler :

Ma Muse aura besoin d'un grand relâche.

Sinon , Parbleu , tout de bon je me fâche ,

Et ferai vœu de livrer un Taureau ,

A Nemesis , pour que dans quelque Cache ,

On vous surprenne avec quelque Isabeau.

*A Genève par Mr. \*\*\*\*\**



## S O N N E T

*Idée d'un bon Prince , mais rare.*

**G**rand Prince ! des Tirans tu connois le ravage.  
 Les Souverains vaincus , leurs Etats tout déserts ,  
 Les Peuples égorgés ou vivans dans les fers ,  
 Sont les fruits odieux qu'enfante leur courage.

Ils veulent des humains arracher le suffrage ,  
 Et briller à nos yeux de lauriers tout couverts ,  
 Mais trempés dans le sang de cent peuples divers :  
 On deteste des faits qu'on ne doit qu'à leur rage.

Toi qui foules aux piés cet honneur trop vanté ,  
 Des douceurs de la Paix , on te voit enchanté ,  
 Renduë à tes Etats , ton Ame en est ravie.

Apliqué jour & nuit , Tu penses à leur bonheur ,  
 Père de tes Sujets & Soutien de leur vie ,  
 Tu ne mouras jamais , Tu vivras dans leur Cœur.



## C O N T E.

**U**N Membre déjà vieux d'un Collège honorable ,  
 Par le reste du Corps étoit sollicité ,

De finir un Projet peu , pour eux , profitable ;  
Mais pour leurs Successeurs tout plein d'utilité.

Le Veillard bilieux se roidit & s'opose :

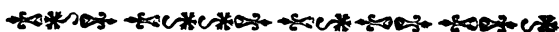
„Pour la Postérité sans cesse on nous propose ,

„Pour elle chèque jour agit nôtre bonté ;

„Je voudrais bien voir , moi , que la Postérité ,

„Une fois à son tour fit pour nous quelque chose !

*Neuchâtel Mr.....*



## E P I G R A M M E

Certain Mari babillard , imprudent ,  
Disoit grand mal du beau Sexe à sa femme.

Après avoir laché maint coup de dent ,

Il lui soutint qu'elle n'avoit point d'Ame.

Piquée au vif , d'abord la bonne Dame ,

Lui dit , „Monsieur je ne puis trop louer ,

„Vôtre Eloquence : Elle me détermine ;

„J'y gagne trop pour la défavouër.

„Pui'qu'il vous plait me changer en Machine ,

„A vos depens je la ferai jouer.

*A Genève par Mr.....*

## A U T R E E P I G R A M M E.

Les Allemans rire des Suisses !

Le Spectacle est affés joieux :

Il nous remet devant les yeux ,

La Fable de ces Ecrévisses ,

Qui se moquoient fort à propos

Du pas des autres Animaux.

*Neuchâtel Mr.....*





# F R A G M E N S

## HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES ,

*de la Ville & République de B E R N E ,  
contenant diverses particularitez sur  
les Hommes Illustres , qui se sont distin-  
gués , tant dans l'État Politique &  
Militaire , que dans la République  
des Lettres.*

**O**N a pû remarquer dans ce que nous avons rapporté jusques ici , combien l'amitié des Cantons devoit être précieuse à leurs Alliez. La France en particulier , sous les Règnes de LOUIS XI. CHARLES VIII. & LOUIS XII. en avoit ressenti des effets très favorables , qui contribuèrent beaucoup à sa splendeur. Nous avons vû d'un autre côté , ceux qui cherchoient à troubler les Suisses , éprouver à leur dommage la valeur de cette Nation Belliqueuse. Les Princes de la Maison d'Autriche , l'Empereur MAXIMILIEN I. & quelques autres furent de ce nombre ; mais CHARLES LE HARDI , Duc de Bourgogne , qui faisoit trembler toute l'Europe , est sur tout un exemple mémorable de cette vérité incontestable. Ses vastes États démembrés ont contribué beaucoup à l'agrandissement

M de

de la Monarchie François, & sont encore aujourd'hui une preuve de ce que nous avançons. Le *Corps Helvétique* trouvoit aussi des avantages considérables dans l'Alliance avec la *France*. La *Maison d'Autriche*, que les Suisses avoient toujours sujet d'appréhender, dans ces tems là, ne pouvoit gagner leur confiance : *Maximilien* avoit cherché inutilement à faire rompre cette Alliance, & à s'unir plus étroitement avec les *Suisses*. Ses Négociations auroient été encore sans effet, si les *François* n'avoient donné aux Cantons divers sujets de mécontentement, qui les portèrent à renouveler en 1511. l'Alliance Héritaire avec la *Maison d'Autriche*, & à prendre le parti des Princes Conféderez en *Italie* contre *LOUIS XII.*

Dans le tems de la dernière marche des Troupes Suisses en *Italie*, occasionnée par l'Alliance avec le Pape *JULIUS II.* dont nous avons fait mention, un Parti de l'Armée de *LOUIS XII.* enleva, sur la route de *Lugano*, les Couriers des Cantons de *Berne*, de *Schwitz* & de *Fribourg*. Celui de *Berne*, après avoir été traité indignement, trouva le moien de s'échaper ; mais les deux autres furent exécutés avec infamie, & les Armes de leurs Cantons qu'ils portoient, vendues à l'encan. Les Cantons, aiant été informés quelques tems après, d'un pareil outrage, & regardant cette Action comme un attentat contre le droit des Gens, prétendirent en avoir raison. Ils demandèrent une satisfaction convenable à *GASTON DE FOIX*, Duc de *Nemours*, Neveu de *LOUIS XII.* qui étoit Gouverneur de *Milan*, & Général des  
Troupes

Troupes Françoises en *Italie*. Ce jeune Seigneur, âgé seulement de 23. à 24. ans, répondit avec beaucoup de hauteur & de mépris, à une demande si raisonnable. Les trois Cantons ofensés ne balancèrent plus alors de se procurer par les Armes la satisfaction qui leur étoit due. Les Cantons de *Schwitz* & de *Fribourg*, qui se regardoient comme les plus outragés, furent les premiers à se mettre en Campagne. Ils se rendirent au Mois de Novemb. 1511. du côté de *Bel-lentz*, & s'avancèrent en ordre de Bataille vers la Rivière de *Treiß*. Les François s'étant postés à l'autre bord, après avoir rompu le Pont, voulurent disputer le terrain; mais les Suisses, ayant traversé la Rivière à la nage, forcèrent le Passage, & mirent en fuite les Troupes qui le défendoient. Ils construisirent ensuite un nouveau Pont pour servir aux autres Suisses qui devoient les suivre. Les Troupes de *Berne*, au nombre de 4000. Hommes, rangez sous leurs Drapeaux, partirent le 27. Novembre 1511. Les principaux Chefs étoient GASPARD WYLLER, JEAN DE WEINGARTEN, & LEONARD HUPSCHE. Nonobstant la rigueur de la saison, ils firent une si grande diligence, qu'ils se rendirent en peu de tems au Camp de *Varèse*, où les Troupes de *Schwitz* & de *Fribourg* les atendoient. Les secours fournis par les autres Cantons aiant joints peu après leurs Compatriotes, & les Suisses se trouvant forts de passé 10. Mille Hommes, ils s'avancèrent jusques à *Galéran*, (\*) d'où ils envoierent défier les François par un Trompette. *Gaston de Foix*,

M 2

s'étoit

(\*) Vers les Confins du Milanois.

s'étoit avancé pour couvrir les Postes , qui alloient être les plus exposés. Le Général François , avant d'en venir à de plus grandes hostilités , voulut tenter des Voies d'acommodement. Il offrit aux Troupes Suisses la paie d'un Mois de solde , avec quelqu'autre satisfaction , si elles vouloient se retirer des Frontières du *Milanois* ; mais ces offres n'étant pas proportionnées à l'offense reçue , ils ne pûrent apaiser le ressentiment des Suisses. Les *François* s'étant présentés devant *Galèran*, munis de bonne Artillerie , les *Suisses* sortirent en Bataille ; mais les premiers étant campez trop avantageusement , ceux-ci ne jugèrent pas à propos d'engager le Combat. Ils se retirèrent à *Busti* , & se contentèrent de piller & brûler quelques Villages Ennemis. Il ne se passa rien de mémorable le reste de l'année ; mais les *François* éprouvèrent dans le cours de 1512, & de 1513. des malheurs si grands , qu'ils eurent lieu de se repentir du peu d'égard & de ménagement qu'ils avoient marqué pour de tels Alliez. Avant de parler de ce qui arriva d'intéressant en *Italie* pour la Nation , revenons à la Capitale du Canton , qui fait l'objet de nos Fragmens.

J A Q U E S D E W A T T E V I L L E , Seigneur de *Bourgestein*, 59me Avoier de la République , fut élu en 1512. à la place de *Jean Rodolph de Scharnachtal* , mort cette même année. Ce grand Homme monta à cette Dignité par les Emplois les plus considérables de la République. Il naquit posthume en 1466. & fut le digne Rejetton d'une Illustre Famille, qui auroit été  
éteint.

éteinte sans lui, par la mort de NICOLAS de WATTEVILLE, Banneret de la Ville de *Berne*, son Père. Il eut beaucoup de part aux grands Evénemens qui arivèrent en *Italie* & en *Bourgo-gne*, ainsi qu'on le verra en son lieu.

Les *Suiffes* alienez contre la *France*, comme nous l'avons vû, se rendirent enfin aux vives instances du *Pape*, de l'*Empereur*, du Roi d'*Espagne*, de la République de *Venise*, & des autres Princes Conféderez. Ils leur acorderent d'abord une levée de 6000. Hommes. Ensuite dans une Diette tenuë à *Zurich*, les Cantons résolurent d'entrer dans la Ligue contre les François, & ils firent marcher 8000. Hommes en *Lombardie*, sous le Commandement de SEBASTIEN & LOUIS DE DIESBACH, de BENOIT DE WEINGARTEN, de JEAN FRISCHING, & de plusieurs autres vaillans Capitaines. Ils entrent dans le *Milanois*, s'emparent de divers Châteaux. *Crémone* se rend à l'approche des *Suiffes*, & leur paie 40. Mille Ducats pour s'exemter du pillage. *Pavie* & plusieurs autres Villes s'en rachètent aux mêmes conditions. Les *Suiffes* s'emparent aussi de *Locarne*, & les *Grisons* se rendent Maitres de la *Val-teline* & de *Chiavenne*. Les François firent chaffez en peu de tems du Duché de *Milan*, & ne purent y conserver que quelques Villes & Châteaux. Les *Vénitiens* auroient fort souhaité de s'approprier le *Milanois*; mais les *Suiffes* qui en avoient fait la Conquête, voulurent rendre cet Etat à MAXIMILIEN, Fils de LOUIS SFORCE, mort Prisonnier en *France*. Ce Prince fit son entrée dans la Capitale sur la fin de  
Décem-

Décembre 1512. La Cérémonie fut des plus brillantes & des plus solemnellss. Les Suisses y envoïerent plusieurs Ambassadeurs. Celui de Berne fut l'Avoier JAKES DE WATTEVILLE, qui se distingua beaucoup par sa magnificence. Le Duc Maximilien reçût, au Nom des Cantons, les Clefs de *Milan*, des mains du *Land-Aman* de *Zug*, & reconnut par cette démarche qu'il tenoit des Suisses son rétablissement dans ses Etats.

LOUIS D'ORLEANS I: du Nom, qui étoit devenu Prince de *Neuchâtel*, par son Mariage avec JEANNE DE HOCHBERG, aiant suivi le parti de LOUIS XII. & commandé même les Armées du Roi contre les *Suisses*, le Canton de *Berne* voulut s'assûrer de la Principauté de *Neuchâtel*. Il s'en empara au Nom de tous les Cantons, & il y établit des Baillifs ou Gouverneurs de la part des Seigneurs des *Ligues*. Le premier de ces Gouverneurs fut LOUIS DE DIESBACH, Chevalier &c. qui s'étoit signalé dans les Guerres d'*Italie*, d'où il fut rapelle pour prendre possession de ce Gouvernement. Les Louïables Cantons possédèrent ainsi *Neuchâtel*, en y envoiant alternativement des Gouverneurs, jusques en 1529. Cet Etat fut alors rendu à JEANNE DE HOCHBERG, Veuve de LOUIS D'ORLEANS, sur les réquisitions de FRANÇOIS I.

CHARLES III., Duc de *Savoie*, chercha cette même année à fomentier de la division entre le Canton de *Berne* & celui de *Lucerne*. Certains Gentils-hommes s'étoient emparés de la Baronnie de *La Sarraz*, & avoient fait sortir du Château la Baronne & son Enfant. Les *Bernois* acorderent leur Protection à cette Dame,  
&

& voulurent maintenir ses Droits contre les Usurpateurs. Les *Lucernois* incités par le Duc cherchoient à favoriser ces derniers, & il y avoit lieu de craindre des suites facheuses de cette méfintelligence ; mais la sagesse des Chefs des deux Cantons sçût pacifier toutes les difficultés, & le Duc de *Savoie*, pour tout fruit de la discorde, qu'il avoit semée, n'en remporta que de la dépense.

Revenons aux Affaires d'*Italie*. Le Pape JULES II. très satisfait d'avoir attiré les Suisses à son parti, leur donna les Titres de *Défenseurs de l'Eglise* : Il enrichit leurs Etendarts de quelques Images, pour marque de leur valeur ; Il donna à la Nation l'Epée avec le Bonnet, en signe de liberté, & Il lui fit présent de deux grands Etendarts. *Maximilien Sforce*, qui avoit été rétabli dans ses Etats par les Cantons, fit Alliance avec eux, & leur donna *Lugano*, *Locarno*, *Mendrisi* & la *Valée de Madia*. Il céda pareillement la *Valteline* aux *Grisons*.

Le Pape JULES II. étant mort le 21. Février 1513. LEON X. lui succéda, & continua dans la Confédération contre la *France*. Ce nouveau Pontife fit remettre 42000. Ducats aux Cantons, pour les engager d'envoyer des Troupes au secours du *Milanois*, qui étoit menacé de nouveau par les *François*. Les *Suisses* informés des grands préparatifs de Louis XII. & du passage d'un grand nombre de ses Troupes par les Alpes, sous le Commandement de LOUIS DE LA TREMOUILLE, & de JEAN JACQUES TRIVULCE, résolurent dans un Diette générale de continuer l'assistance & la Protection qu'ils avoient

avoient acordées à *Maximilien Sforce*. *ULRICH*, Baron d'*Altosax*, si distingué par sa valeur, fut nommé pour conduire un nouveau secours en *Italie*.

Les François commencèrent la Campagne par le Siège de *Novarre*, où le Duc de Milan étoit enfermé avec une bonne Garnison Suisse. *Jean Jaques Trivulce*, qui commandoit les Assiégeans, fit battre la Place avec un feu des plus vifs. Les *Suisses*, peu étonnés des efforts du Général François, ne voulurent jamais permettre que l'on ferma la Porte qui donnoit sur le Camp des Ennemis. Ils empêchèrent même de faire des Fosses & de réparer les brèches. Un Héraut fut envoié de leur part aux Assiégeans, pour leur dire que la Brèche étant assés grande & nullement munie, ils ne devoient pas employer inutilement leur poudre; mais venir incessamment à l'assaut avec toutes leurs forces. Les François se voyant ainsi défiés donnèrent un Assaut furieux à la Place; mais ils furent repoussés avec perte. Cet échec & le bruit du nouveau secours que le Baron d'*Altosax* conduisoit engagèrent les Assiégeans de se retirer à deux Milles de la Ville, où ils se rangèrent en Bataille. Les intrépides Chefs de ces généreux *Suisses* voulurent alors engager une Action générale. Le 6. Juin 1513. après minuit, ils sortirent au nombre de 10000. Hommes par les Brèches que le Canon avoit faites à la Place, & marchèrent contre l'Ennemi. Ils n'avoient ni Cavalerie, ni Artillerie. Les François, avertis par leurs Sentinelles, furent en un instant rangés en Bataille. Ils dressèrent



fèrent leur Artillerie contre les Suisses , qui en coucha d'abord un grand nombre par terre ; mais 7000. d'entr'eux aiant été commandés pour s'emparer des Canons , fondirent avec tant d'impétuosité sur les *Lansquenets* , qui les gardoient , qu'après deux heures d'un Combat fort opiniâtre , ils gagnèrent la grosse Artillerie & tournèrent la bouche des Canons contre leurs Ennemis. Ils pénétrèrent dans le Centre de l'Armée Françoisé où commandoit *Trivulce* en Personne , & y mirent un si grand désordre que tout fut enfin obligé de plier , & de prendre le parti de la retraite après avoir laissé 10000. morts sur le champ de Bataille. Les Suisses remportèrent dans cette occasion une Victoire des plus glorieuses. Outre 25. Pièces de Canon dont ils se rendirent Maîtres , ils firent encore un butin considérable , tant du Bagage que des Munitions de Guerre. La perte des *Suisses* dans cette Bataille fut de 2000. Hommes , y compris les blessés. *Paul Jove* , *Guichardin* , & d'autres Historiens contemporains , assûrent ; *Que la conduite & la valeur que ces Troupes firent paroître dans cette fameuse Journée , peuvent être comparées aux plus grandes Expéditions des Grecs & des Légions Romaines.* Le vaillant BENOIT DE WEINGARTEN , *Gilg Im Hag* , *Urbain Brügler* , & quelques autres braves Officiers de *Berne* perdirent la Vie dans cette mémorable Action. Entre les Grands Hommes de cette République , qui se distinguèrent à la Bataille de *Novarre* & que nous avons déjà cités , on ne doit pas oublier BARTHELEMI MAY , qui étoit aussi un des Chefs des Troupes

**Bernoises.** Il avoit en partage un Génie supérieur, & il étoit fort heureux dans ses Négociations, aussi bien que dans ses Entreprises Militaires.

Après cette Victoire, rien ne résista plus aux Troupes victorieuses des *Suisses*. Les Places qui tenoient pour la *France* se rendirent & composèrent pour s'exempter du pillage. *Milan* fut taxée à 200. *Mille Ducats*, & les autres Villes à proportion de leur pouvoir : Les Ducs de *Savoie* & de *Montferrat*, les Villes de *Verceil*, d'*Ast*, de *St. Germain*, de *Saluz*, & tous les Etats circonvoisins, furent contraints d'acheter la Paix, en payant des sommes considérables. De cette manière le *Milanois* rentra de nouveau sous l'obéissance de *Maximilien Sforce*.

Les Cantons reçurent peu après des Lettres de félicitation du Pape & de l'Empereur. Ces deux Princes n'oublièrent rien, pour inciter les *Suisses* à profiter du bonheur de leurs Armes, & à porter la Guerre dans le sein même du Roiaume. Le Duché de *Bourgogne* étant la Province de *France* la plus à portée, les *Suisses* y firent passer au Mois d'Août de la même année un Corps de 16000. Hommes, avec presque un pareil nombre de Volontaires. Cette Armée étoit soutenue par la Cavalerie de l'Empereur, commandée par le Prince *Ulrich de Wurtemberg*, & munie de bonne Artillerie. Le Canton de *Berne* fournit pour sa quote part 6700. Hommes, commandés en Chef par *Jaques de Watteville*, Avoier. Ces Troupes qui alloient au delà de 30000. Hommes, traversent en bon ordre la *Franche Comté*, & vont se

camper devant la Ville de *Dijon* , dans le tems que *Louis XII.* étoit très occupé à se défendre contre les *Anglois* , qui venoient de lui enlever *Terouanne & Tournai.*

Le Duc de la *Tremouille* , Gouverneur de *Bourgogne* , s'étoit jetté dans *Dijon* , avec les Troupes qu'il avoit ramassées à la hâte. Elles consistoient en 1000. Lances & 6000. Hommes d'Infanterie. Ce Général fit abatre les Fauxbourgs pour dégager la Place , & se disposa à soutenir le Siège. Les Suisses aiant fait jouer leur Artillerie , firent en moins de quatre jours des brèches considérables aux principaux Endroits , & cette Armée de Soldats déterminés étoit disposée à donner l'assaut , lors que le Duc de la *Tremouille* fit proposer aux Chefs un accommodement. Il eut beaucoup de peine de reussir dans cette Négociation. Le Duc de *Wirtemberg* & les Députés de l'Empereur , qui avoient suivi les Troupes , s'y opposoient de tout leur pouvoir. Les Chefs des Suisses n'étoient pas d'accord entr'eux. Ils regardoient les propositions qu'on leur faisoit comme suspectes. *Jacques De Watteville* , & quelques autres Généraux ne consentirent que malgré Eux à cette Paix frauduleuse. Ils se virent forcés par la pluralité des Voix d'accepter le Traité , qui fut signé le 14. Septembre 1513. Il portoit entre autres : *Que le Roi entreroit dans la Ligue du Pape ; Que les Villes , Châteaux , Pais & Habitans appartenans à l'Estat de l'Eglise seroient restituez incessamment ; Que l'on comprendroit dans le Traité les Alliances & Unions que les Cantons avoient avec l'Empereur & les Pais de la Maison d'Autriche ,*

*Confins de la France , demême que le Duc de Wirtemberg , & les Terres & Sujets de sa Domination ; Que l'on remettroit entre les mains des Troupes des Cantons le Duché de Milan , Crémone & Ast , avec leurs uépendances ; Que le Roi retireroit sans délai les Garnisons qu'il pouvoit encore avoir dans les Citadelles de Milan & Crémone , & renonceroit à toutes ses prétentions sur ces Pais ; Que l'on paieroit aux Troupes la somme de 400. Mille Ecus , dont la moitié seroit délivrée dans 15. jours , & le restant à la St. Martin suivante ; Qu'outre cela il seroit payé 8000. Ecus au Duc de Wirtemberg , & 2000. à la Noblesse de sa suite ; Et qu'à l'égard du restant des payemens , aûs par la France aux Troupes de la Nation , les Cantons seroient en droit d'en former la Demande , à laquelle on satisferoit &c. De Mezïères , Bailli de Dijon & quatre des plus notables Bourgeois furent donnés en ôtage pour servir de garantie à l'exécution du Traité ; après quoi les Suisses rentrèrent dans leur Pais. Guichardin observe , que cet Acord sauva la France , puisque Dijon pris , cette Armée pouvoit pénétrer sans obstacle jusques à Paris , les Troupes qu'on auroit pû leur opposer , étant occupées contre les Anglois.*

Le Traité de *Dijon* n'ayant été fait que pour amuser les *Suisses* & les obliger à se retirer , les sommes promises ne furent point acquittées dans les termes convenus. De *Mezïeres* , à qui la Ville de *Zurich* avoit été assignée pour Prison , & qui étoit traité avec tous les égards dûs à un Otage de sa Naissance , s'ennuiant de faire cette fonction , trouva le moien de s'évader & de retourner en France , sans qu'il reçut aucun reproche

reproche de la Cour pour cette Action. Ces Griefs indisposèrent encore les *Suisses* & les empêchèrent d'écouter de nouvelles propositions d'accommodement, faites au Nom du Roi par le Duc de Bourbon, qui s'étoit rendu en Bourgogne pour être plus à portée de la Négociation. Le Duc de Savoie s'entremît aussi pour le même sujet, & envoya en *Suisse*, *Castellart*, *La Bastie* & *Benvillar*, qui possédoient tous trois les talents les plus propres pour la Négociation, & qui joignoient à ces qualités personnelles l'avantage d'être aparentés dans les Cantons; mais toutes les démarches de ces Députés furent infructueuses.

L'année 1514. se passa en Négociations importantes. Tout paroissoit s'unir contre la *France*. LEON X. renouvela pour 5. ans le Traité fait par son Prédécesseur avec les Cantons, & il y ajouta encore des conditions plus avantageuses à la République. HENRI VIII. Roi d'*Angleterre*, quoi que peu à portée des *Suisses* rechercha pareillement l'Alliance de cette Nation Belliqueuse. Il en fut dressé un Projet, au Mois de Juillet, qui auroit eu son effet, si LOUIS XII. se voyant tant d'Ennemis sur les bras, ne se fut hâté de conclure la Paix avec les *Anglois*, & son Mariage en 3me Noces avec MARIE D'ANGLETERRE, Sœur de HENRI VIII. L'Empereur MAXIMILIEN & FERDINAND Roi d'Espagne, firent aussi proposer aux Cantons un nouveau Plan de Confédération. *Christophe de Limpourg*, Général de la Ligue de *Suabe*, *Ulrich de Habsberg*, *Ulrich de Blumenegg*, *Guillaume de Reichenbach*, & *Lopez*  
de

de *Seria*, en qualité d'Ambassadeurs de ces deux Princes, se présentèrent le 6. Octobre avec le *Cardinal de Sion* à la Diette, qui se tenoit à *Zurich*, & firent au Nom de leurs Maîtres des propositions très avantageuses. Mais la Diette jugea à propos de temporiser, & fit réponse aux Ambassadeurs, que les circonstances où se trouvoit la République, ne lui permettoit pas de prendre sa résolution sur ce Projet, avant le commencement de l'année suivante.

Dans ce tems là, les Cantons crurent avoir sujet de soubçonner la fidélité de *Maximilien Sforce*. La conduite secrète de *Flacké*, de *Schwitz*, & de *Folcken*, Avoier de *Fribourg*, qui avoient été nommez pour résider à la Cour de ce Prince, au Nom des Cantons, devint suspecte à la Diette, & par un résultat général, ils furent rapellez & on envoya à leur place *ALBERT DE STEIN*, de *Berne*, & *HENRI LERBEN*, d'*Uri*. Les Ordres donnés à ces nouveaux Députés, portoient ; *Qu'ils devoient veiller de près sur les démarches du Duc de Milan, cultiver une bonne intelligence entre les Troupes de la République & celles du Milanois ; & contribuer en tout à conserver le Duché inviolablement sous la Protection des Cantons.* Le Duc *Maximilien*, pour justifier ses intentions, & se maintenir dans une Alliance qui lui étoit si nécessaire, fut obligé d'entrer dans un grand détail de sa conduite, & de donner à cet égard une Déclaration conçue en termes si souples & si ménagés, qu'elle ressembloit plutôt à un Acte de soumission d'un Inférieur qu'à l'explication d'un Souverain Allié.

La mort de *LOUIS XII.* étant arrivée le 1.  
jour

jour de l'année 1515. FRANÇOIS I. lui succéda. La première atention de ce Prince fut de donner part au Louable Corps Helvétique de son élévation au Trône de la Monarchie Françoisse : Ce qu'il fit par une Lettre datée du 2me. Janvier 1515. qui étoit le lendemain de la mort de son Prédécesseur. Il faisoit connoître à cette Nation, en termes remplis d'amitié & de considération, combien il souhaitoit d'éteindre le souvenir du passé par une Paix durable & une Alliance qui ne pût jamais être altérée. La Diette se contenta de faire une Réponse verbale à la Personne qui lui avoit remis la Lettre du Roi : Elle portoit, *Qu'au cas que le Roi fut dans l'intention d'observer le Traité conclu devant la Ville de Dijon, il en pourroit résulter le rétablissement de la bonne intelligence avec la Couronne de France; mais que si ce Prince n'étoit pas disposé à l'exécuter, en vain se donneroit-il des soins & feroit-il des démarches pour demander la réunion.* On ajoutoit de plus : *Que le peu d'égard que la France avoit eu pour ce Traité, ne devoit pas flater ceux qui viendroient de sa part, de trouver en Suisse la sûreté dont ils avoient besoin pour faire des propositions, & qu'on ne les garantissoit pas même de ce qui pourroit leur arriver de fâcheux par la suite.* Cette Réponse où le ressentiment éclatoit encore d'une manière vive, ne rebuta point FRANÇOIS I. du dessein qu'il avoit formé de regagner l'amitié des Cantons. Ses vûes tendoient à rentrer dans le Duché de Milan, & l'Alliance des Suisses lui étoit très nécessaire. Il fit agir pour cet éfet le Duc de Savoie, qui entretenoit depuis quelque tems une bonne correspondance

pondance avec la Nation: Ce qui faisoit espérer un heureux succès de son entremise. Ce Prince envoya à la Diette des Cantons assemblée à *Berne*, au Mois de Mars 1515. une Députation composée de trois Personnes distinguées par leur mérite & par leur habileté dans les Négociations. *Foresta*, Abé de *Païerne*, *De Ment* & *Lambert*, qui étoient les Députez du Duc de Savoie, aiant été admis à l'Audience des Cantons, représentèrent: *Que leur Maître avoit l'honneur d'être Oncle de François I. que son attachement sincère pour la République lui faisoit sentir de quelle conséquence il étoit pour Elle de se réconcilier avec le plus puissant & le plus ancien de ses Alliez; que des motifs si pressans l'engageoient à tâcher de les porter à mettre en oubli tout ce qui s'étoit passé sous le dernier Règne; que pour parvenir à une fin si désirable, il n'épargneroit aucun des soins les plus pressés, s'offrant même de se rendre auprès d'eux en Personne, pour leur en faire ses plus vives sollicitations &c.* Cette Affaire fut renvoyée à l'Assemblée générale indiquée pour le Mois de Mai suivant. *Lambert* resta en Suisse pendant ce tems là pour continuer la Négociation. Le Roi offroit, de faire acquitter les 400. Mille Ecus du Traite de *Dijon*, d'entretenir pour toujours à son service 4000. Hommes de leurs Troupes, de prendre la défense des Cantons envers & contre tous, & de faire délivrer exactement les Pensions publiques & particulières suivant la teneur des Traitez &c. A l'égard du Duché de *Milan*, du Comté d'*Ast*, & de la Seigneurie de *Gènes*, on ajoutoit de la part du Roi: *Qu'il ne croioit pas que Personne voulut lui disputer son droit héréditaire.*



ditaire, & qu'au cas que les Cantons fussent disposés de se lier avec lui pour soutenir la justice de ses prétensions, ils trouveroient le Duc de Savoie son Oncle muni d'un Plein pouvoir pour conclure un Traité sur ce sujet, indépendamment de celui de la Paix qu'il leur proposoit &c. Lambert pour reussir dans sa Négociation, ajouta de son Chef certains faits, sur les Affaires générales de l'Europe, qui n'avoient aucun fondement. Les Suisses en aiant voulu éclaircir la Vérité, reconnurent l'artifice: Ce qui les fit entrer en défiance sur toutes les propositions qui leur étoient faites. Ainsi cette démarche, loin d'être un acheminement à la Paix, ne contribua qu'à indisposer de plus en plus les esprits.

Le Pape, l'Empereur & le Roi d'Espagne profitèrent d'une semblable disposition, pour engager les Suisses à entrer dans un nouveau Traité pour la défense du Duché de Milan. Il fut conclu au Mois de Juin 1515. La République, ensuite de cet Acord, ordonna une nouvelle levée de 15000. Hommes, qui se mirent en marche pour l'Italie, le 14. Juin. Le Canton de Berne fournit pour sa part 4000. Hommes, sous le Commandement de Jacques De Watteville, outre passé 3000. Hommes qu'il y avoit déjà; & tout se disposa pour porter de nouveau le Théâtre de la Guerre en Lombardie.

Le Roi de France aiant rétabli la tranquillité dans son Roiaume, ne songea plus qu'à conquérir le Milanois. Il renouvella sous main une Alliance avec les Vénitiens, & atira dans son Parti Octavien Frégose Duc de Gènes. Après

avoir établi un Conseil pour gouverner ses États en son absence, *François I.* se mit à la tête d'une Armée de passé 45000. Hommes, de Troupes aguerries, munies de bonne Artillerie, & de tout ce qui étoit nécessaire à une telle Expédition. Pour passer les Alpes, le Roi fit marcher son Avant-Garde sous les Ordres du Connétable *Charles de Bourbon*, accompagné du Duc de *Châtelleraud*, des Maréchaux de la *Paillisse* & de *Trivulze*, de *Charles de la Trémouille*; des Comtes de *Sancerre*, de *Bonnivet*, d'*Imbertcourt*, & de *Teligni*, de *Pierre de Navarre*, du Duc de *Guelldres* &c. Le Roi commandoit le Centre avec les Ducs de *Vendôme*, de *Lorraine* & d'*Albanie*, les Comtes de *St. Paul*, de *Guise*, de *Lautrec*, de l'*Escut*, & *René de Savoie*. L'Arrière Garde étoit conduite par le Duc d'*Alençon*, qui avoit avec lui un grand nombre d'Officiers d'expérience; entr'autres le Chevalier *Baiard*, d'*Aubigné*, *Montmorenci* & *Bussi d'Amboise*.

- Un Détachement de 4000. Suisses s'étoit posté dans les Gorges par où l'on croioit que l'Armée de France devoit déboucher du côté de *Saluces*; mais les François évitèrent ces Passages; & des Ordres supérieurs engagèrent le Détachement Suisse à rejoindre le gros de l'Armée dans le cœur du *Milanois*, où l'on avoit résolu d'attendre le Roi pour lui livrer Combat. De cette manière l'Armée de France descendit dans les Plaines de *Piémont* sans aucun obstacle.

Avant d'aller plus avant, le Roi voulut faire encore une tentative, pour engager les Suisses à écouter les propositions de Paix qu'il leur

leur avoit déjà fait offrir à réitérées fois. Il employa de nouveau l'entremise du Duc de *Savoie*, qui envoya *Longuecombe* au Camp des Suisses. Il leur fit sentir les dangers qu'ils couvroient en obligeant le Roi à leur livrer Bataille, avec une Armée si supérieure, & leur représenta d'une manière persuasive combien les avantages réels d'une Paix avec la *France* étoient à préférer aux vaines espérances dont la Ligue cherchoit à les flater. En un mot il sçut si bien gagner la confiance d'une partie des Chefs, qu'il fut résolu de fixer un Jour pour s'aboucher de part & d'autre. Les Suisses s'y déterminèrent d'autant plutôt, que la Ligue ne leur payoit pas leur solde, que l'Empereur n'avoit pas envoyé la Cavalerie qu'il avoit promis, & qu'on les laissoit manquer de Vivres. Quoiqu'il en soit, les Comtes de *Lautrec*, *René*, Bâtard de *Savoie*, au Nom du Roi; & les Députés des Troupes Suisses se rendirent dans la Ville de *Galéran*, pour traiter d'un Accommodement. Les Grièfs des Parties avoient été discutés plus d'une fois, & le Roi se trouvant disposé à donner toutes sortes de satisfactions, moyennant qu'il pût conquérir le *Milan*, qui faisoit son unique objet, il fut aisé de convenir des Articles du Traité. Il portoit spécialement : *Que l'on donneroit à Maximilien Sforce le Duché de Nemours, pour le dédommager des Etats de Milan; que le Roi y ajouteroit une Pension de 12000. Livres, l'entretien d'une Compagnie pour sa Garde, & qu'il lui feroit épouser une Princesse de sa Maison &c. Que le Roi paieroit aux Cantons 300. Mille Ecus pour les fraix de cette Guerre,*

la moitié comptant & le reste à la fin de l'année. Qu'en échange des Châteaux de Lugano, de Locarno, de Thüm, d'Eschenhal, & de ce que les Grisons possédoient dans le Milanois, le Roi paieroit pareillement 300. Mille Ecus au 1. Juin de l'année suivante. Que les 400. Mille promis par le Traité de Dijon jeroient puisés dans l'espace de 4. années ; & que pour sûreté du paiement de toutes ces sommes, Il donneroient pour Caution le Duc de Lorraine & la possession des Villes & Seigneuries ci-dessus désignées, avec tout le Domaine utile &c. Que les Suisses acorderoient des levées au Roi lors qu'il seroit ataqué dans son Roïaume, dans le Duché de Milan, Comté d'Ast & Seigneurie de Gènes ; & que réciproquement le Roi enverroient aux Cantons une bonne Artillerie, lorsqu'ils seroient en Guerre avec d'autres Puissances. Que tout le tems de l'Alliance qui dureroit pendant la Vie du Roi & dix ans après sa mort, chaque Canton recevroit une Pension annuelle de L. 2000. &c. Les deux Parties se reservoient respectivement le Siège de Rome, l'Empire, la Maison d'Autriche, le Duc & la Maison de Savoie, le Duc de Wirtemberg, le Marquis de Montferrat & tous leurs anciens Alliez. Il n'y eut que le Roi d'Espagne que l'on ne voulut point y comprendre.

Châque Député des Suisses, étant de retour à l'Armée, communiqua aux Chefs des Troupes de son Canton le Traité ci-dessus, & au premier abord, tous parurent disposés à accepter une Pacification avantageuse, sur laquelle ils comptoient que leurs Supérieurs ne pourroient jamais leur faire de reproches. Les Troupes de Berne, au nombre de passé 7000. Hommes

mes'voulurent donner l'exemple aux autres , & se séparèrent de l'Armée dès le lendemain de la signature du Traité. Celles de *Fribourg*, de *Soleure*, de *Bienne* & de *Valais* suivirent de près , & le reste de l'Armée en auroit fait autant , sans les mouvemens extraordinaires que le *Cardinal de Sion* se donna pour l'en empêcher. Ce Prélat employa toute son Eloquence & tous les ressorts de l'intrigue , pour retenir ces Troupes. Il leur faisoit entendre que leur honneur étoit intéressé à demeurer fermes dans le Parti qu'ils avoient embrassé & à montrer leur Courage invincible dans les occasions les plus périlleuses. De semblables motifs ne trouvèrent que trop de créance parmi des Troupes que le péril n'étonnoit point. Le Cardinal écrivit de plus en toute diligence , des Lettres pressantes aux principaux Officiers , qui étoient en pleine marche avec les Troupes de Berne. Il trouva assés de créance pour faire revenir sur leurs pas *Jean de Diesbach* & *Gabriel Schindler* , deux Chefs dont la valeur & l'expérience au fait de la Guerre pouvoit être d'un grand secours à une Armée afoiblie de plus d'un tiers depuis la séparation qui venoit de se faire.

*François I.* ayant appris la division qui régnoit dans le Camp des *Suisses* se hâta d'en profiter. Il marche à grandes Journées au travers de l'*Alexandrin* & vint camper à la hauteur de *Marignan*. L'Armée des *Suisses* étoit de beaucoup inférieure à celle du Roi , puis qu'elle montoit à peine à 13. ou 14000. Combatans. Un autre avantage considérable des *François* sur les *Suisses* , c'est qu'ils étoient pourvus de  
Ca-

Cavalerie & d'Artillerie , dont ces derniers manquoient absolument. Tant d'inégalités ne les empêchoient point de marquer beaucoup d'ardeur pour le Combat. Le Cardinal de *Sion* appréhendant toujours que des Troupes , si inférieures en nombre , n'ouvrissent enfin les yeux sur le péril , usa encore de stratagème pour engager le Combat. A l'insçu des principaux Chefs , il détacha le 13. Septembre 1515. une Bande de Soldats déterminez pour faire irruption dans le Camp François , afin d'engager de cette manière une Affaire générale , dont on ne fut plus en état de se dédire. Sa ruse reussit. Les premiers Postes harcelez par cette Troupe d'Assaillans donnèrent l'alarme au reste de l'Armée. On en vint bientôt à la mêlée. Les *Suisses* firent des efforts incroyables pour s'emparer de l'Artillerie. Ils ataquent les tranchées , ébranlent un Bataillon de *Lansquenets* , & s'emparent de 7. Pièces de Canon. La Cavalerie , & le plus gros de l'Armée de *France* s'étant portés de ce côté là , le Combat y fut des plus sanglans. Le Roi environné de l'élite de sa Noblesse y combatit avec beaucoup de valeur , & vit périr autour de lui plusieurs Personnes distinguées par leur naissance & par leur valeur. La Nuit sépara les Combatans. Le Roi connoissant la grandeur du péril resta tout armé , donna ses Ordres pour ranger les Troupes & placer son Artillerie convenablement. Il reposa ensuite sur l'afût d'un Canon , où , pour se désalterer après tant de fatigues , il se contenta d'un peu d'eau mêlée de bourbe & de sang. C'est dans cette occasion que ce Prince voulut être

Être fait Chevalier par le célèbre BAYARD. Le Soleil n'étoit pas levé , que les *Suisses* recommencèrent la mêlée. Ils s'attachent aux *Lansquenets*, dont ils repoussent un Bataillon plus de cent pas , & sans la Gendarmerie , qui soutint le choc , le succès auroit été fort douloureux. L'Artillerie , qui donnoit à travers le gros de l'Armée des *Suisses* , faisoit un terrible ravage. Pendant qu'ils ont une foule d'Ennemis à combattre de front , la Cavalerie les charge en flanc , & l'*Alviane* , Général des *Vénitiens* , que le Roi avoit envoyé chercher , survenant au plus fort du Combat , ataque les *Suisses* à dos , avec un Corps de Cavalerie , qui n'avoit point encore combattu. Il fut cependant repoussé au premier choc. La Bataille dura , depuis la pointe du jour jusques à midi , avec un acharnement sans égal. Les *Suisses* environnés de toutes parts , ne voyant plus aucun jour à remporter la Victoire , sonnent la Retraite , & prennent leur route du côté de *Milan*. Les *François* , étonnés d'une si prodigieuse valeur , regardèrent leur marche sans oser les poursuivre. Le Cardinal de *Sion* , qui avoit occasionné cette Bataille , voyant les choses désespérées , se retira avec précipitation , pour éviter le ressentiment des Troupes.

Les *Suisses* perdirent dans cette Action 5000. Hommes , parmi lesquels se trouvèrent plusieurs Grands Capitaines ; & entr'autres *Hugues de Halweil* & *Louis Frisching* de *Berne* , *Jaques Meiß* , *Jaques Escher* , *Jaques Schwend* , *Antoine Claufer* , *Jean* & *Nicolas Keller* , de *Zurich* , *Imhooff* & *Puntiner* , d'*Uri* , *Nicolas Wirtz* , d'*Underwald* & *Jean Bar* de *Bâle*.

Quoi que les François demeurassent Maîtres du Champ de Bataille, leur perte ne fut pas moindre que celle des *Suisses*. Entre les Personnes de distinction qui perdirent la vie à cette Bataille, il y eut le jeune Duc *François de Bourbon*, le Duc de *Chatelleraud*, les Comtes de *Sancerre*, & d'*Imbercourt*, le Prince de *Talmont*, *Bussi d'Amboise*, de *Roie*, de *Vantadour* &c.

Le témoignage que les Généraux François rendirent à la valeur des *Suisses* ne sauroit être plus glorieux. *Jaques Trivulce*, dont le Fils fut fait Prisonnier à la première Journée, déclara entr'autres, qu'à voir l'impétuosité & la force redoublée des Troupes de cette Nation, dans les atakes où il commandoit, il avoit crû avoir à faire à une Armée de Géans. *Paul Jove* rapporte, qu'il mourut en cette Bataille des Capitaines *Suisses* d'une stature démesurée & d'une valeur sans égale. Un Enseigne de *Berne* se sentant blessé, déchira avant de mourir, son Drapeau en petites pièces, afin qu'il ne tomba pas en la puissance des Ennemis.

Après la Bataille de *Marignan*, les *Suisses* retournèrent dans leur Patrie par les *Grisons*, laissèrent 1500. Hommes à *Maximilien Sforce* pour renforcer la Garnison de la Citadelle de *Milan*. Il se tint une Diette générale des Cantons, qui s'assembla dans la Ville de *Lucerne* le 24. de Septembre. Les premières Séances furent employées à entendre le rapport de tout ce qui s'étoit passé dans cette fatale Guerre d'*Italie*. Il y eut d'abord quelque altercation au sujet des différens partis que les Troupes avoient pris, les unes de se retirer & d'autres de combattre.



batre. Plusieurs vouloient que l'on redoubla les levées pour une seconde Expédition, qui répara le malheur que l'on avoit eu dans la première. D'autres souhaitoient que l'on entendit à la Paix si souvent proposée par FRANÇOIS I. Ce dernier parti prévalut : Il fut enfin résolu le 6. d'Octobre d'écrire au Duc de Savoie à cette occasion, & de lui laisser choisir, entre les Villes de *Lausanne* & de *Genève*, celle qui conviendrait le mieux pour le lieu de l'Assemblée, afin de parvenir à une Paix que le Roi & les Cantons desiroient.

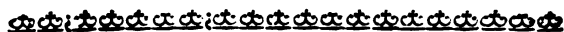
Charles III. Duc de *Savoie*, se rendit pour cet effet en Personne à *Genève* sur la fin d'Octobre. Il y trouva déjà les Ambassadeurs du Roi & ceux des Cantons. Celui de *Berne*, qui avoit le plus à cœur de rendre à la Patrie son ancienne tranquillité, avoit fait choix de GUILLAUME DE DIESBACH, de JACQUES DE WATTEVILLE, Avoiers, & de NICOLAS SCHALLER, Chancelier de l'Etat, tous trois également distinguez par une fermeté & une éloquence capable de renverser les faux raisonnemens de ceux qui s'oposeroient aux véritables intérêts de la République. On parvint d'autant plus facilement à dresser un Plan de Pacification, que l'exemple de Leon X. Chef de la Ligue, qui venoit de se réconcilier avec François I. autorisoit les Cantons à l'imiter. *Maximilien Sforce* ayant aussi pris le parti de céder ses Etats au Roi, & de se retirer en *France*, moyennant une Pension de 30. Mille *Ecus d'or*, tout ce qui avoit été dressé dans le Congrès de

Genève fut agréée à la Diette Générale, tenue en Décembre 1515.

Il y eut cependant encore en 1516. quelques troubles en *Italie*, où l'Empereur s'étoit rendu en Personne, & le Cardinal de Sion trouva le moien d'y conduire de nouveau à, l'inscû des Cantons, des Troupes Suisses; mais ces Guerres ne sont pas de nôtre sujet. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que le *Milanois* resta alors au Roi. On mit enfin la dernière main en 1516. au Traité ébauché à Genève. Le 29. de Novembre de cette année là, René de Savoie, Grand Sénéchal & Gouverneur de Provence, Louis de Fourbinier, Seigneur de Solliers, & Charles du Plessis, Ambassadeurs du Roi, se rendirent à Fribourg. Les Députés des Cantons & de leurs Alliez, s'y trouvèrent pareillement, & le Traité, nommé la *Paix perpétuelle*, fut conclu & signé de part & d'autre d'une manière solennelle. Il porte entr'autres: Que le Roi confirmoit aux Marchands & Sujets des Liges tous les privilèges & franchises particulières que les Rois ses Prédécesseurs pourroient leur avoir acordées. Qu'il feroit paier dans les termes convenus les 400. Mille Ecus du Traité de Dijon, & 300. Mille Ecus pour les fraix de la dernière Guerre d'Italie: Outre cela une Pension de 2000. Livres à chaque Canton, autant pour le Pais de Valais, & 2000. Livres aussi annuellement pour être distribuées par les Cantons à leurs Co-Alliez. Que les Châteaux de Lugano, de Lucarno, & le Meyenthal avec leurs Dépendances seroient restitués aux Liges, si mieux Elles n'aimoient prendre 300. mille Ecus, auquel cas seulement la Ville & le Château de Bellinzonne  
avec

avec ses appartenances demeureroient aux trois Cantons d'Uri ; de Schwitz & d'Underwald. Que nulle des deux Parties ne souffrira les Ennemis de l'autre en ses Terres, Pais & Seigneuries, & ne leur donnera aucun passage. Que le Roi ne permettra pas qu'aucun de ses Sujets porte les Armes contre les Liges, & leurs Conféderez ; & que pareillement les Liges ne consentiront point que leurs Sujets aillent au service des Princes & Seigneurs, qui voudroient endommager le Roi, en son Roiaume de France, Duché de Milan, Seigneurie de Gènes, Comté d'Ast &c. Les Suisses réservèrent, le Pape, le St. Siège, l'Empereur, le St. Empire & la Maison d'Autriche, les Ducs de Savoie & de Wirtemberg, Laurent de Médicis & sa Maison, la Ville & l'Etat de Florence, De Vergie, Grand Maréchal de Bourgogne & leurs autres Alliez. La République pour donner plus de poids à ce Traité voulut qu'il fut scellé en présence du Roi, par deux Députez des Cantons, qui se rendirent à la Cour de François I. où ils furent comblés de marques de bienveillance & de générosité, tant de la part du Roi, que de celle de la Reine Mère, du Dauphin & du Duc d'Alençon. Voila comment, après une Guerre d'environ cinq an, la bonne harmonie se rétablit entre la Couronne de France & le Louable Corps Helvétique ; & c'est ainsi que les deux Nations renouvellèrent leurs anciennes Alliances.





PARTICULARITEZ    LITERAIRES.

**M**<sup>R.</sup> *Jean Rodolph Im-Hoff*, Libraire de *Bâle*, a fait réimprimer par Souscriptions la *Bible Françoisse* en grand *Quarto*, avec les *Notes* de *Mr. MARTIN*, sur du Papier blanc, colé, & en Caractères neufs, plus gros que ceux de la *Bible de Hollande*. Cette Edition qui vient de sortir de la Presse, est très correcte & imprimée avec beaucoup de netteré. Les Souscrivans doivent être satisfaits d'avoir aquis, à un très bas prix, une Bible si estimée, non seulement par la Version, qui est la meilleure que les Eglises Réformées aient eu jusques ici; mais aussi par les Parallèles, marqués exactement, & par les Notes dont elle est enrichie, qui servent à répandre un grand jour sur plusieurs Passages. On a payé 1. *Florin* en souscrivant, & on délivre 1. *Florin* 40. *Cr.* en retirant l'Ouvrage; Prix bien différent de l'Edition de *Hollande*, pour laquelle on a donné jusques à six *Florins*. Tous ceux qui prennent intérêt à l'avancement du Règne de DIEU, doivent être charmés de voir la STE. ECRITURE se multiplier & se répandre; & l'on ne peut qu'être très obligé à l'Editeur de la Bible que nous annonçons, d'avoir mis presque chacun en état de se procurer ce Divin Livre, par le prix modique qu'il a bien voulu y atacher.

**M**<sup>R.</sup> *Cajetan Viviani*, Imprimeur à *Florence*, nous a fait parvenir une Feuille volante, qu'il a donnée le Mois dernier, imprimée en  
en

en *Latin* & en *Italien* sur deux Colonnes, dans laquelle il propose par Soufcription un *Recueil* de Pièces curieuses, tirées de Manuscrits rares, lesquelles rouleront sur la *Théologie*, la *Philosophie*, les *Mathématiques*, l'*Histoire Ecclésiastique*, l'*Histoire profane*, l'*Histoire naturelle*, & l'*Antiquité*. Elles seront en *Grec*, en *Latin*, & en *Italien*; mais les Morceaux Grecs seront accompagnés d'une Version Latine. Mr. JEAN LAMI, Professeur en Histoire Ecclésiastique dans l'Université de *Florence*, & Bibliothécaire de la Bibliothèque des Comtes *Riccardi*, sera l'Auteur de cette Collection, qu'il ornera de Notes convenables & nécessaires, pour éclaircir les Matieres, & faire connoître les Auteurs & les Manuscrits. Cet Ouvrage contiendra environ 24. Volumes 8vo en belle Impression & sur beau Papier. Le 1er Tome paroitra dans peu, & les autres suivront de trois en trois Mois. Le prix de chaque Volume est de 3. *Pauli* pour les Soufcrivans & de 4. *Pauli* pour ceux qui ne soufcriront pas. Les premiers paieront 6. *Pauli* en retirant le premier Volume, & ils ne paieront rien en recevant le dernier.

UN Savant de *Berne* nous a fait part, que Mr. de MEYERN, Conseiller Aulique de S. M. Britannique, Auteur du grand Ouvrage *Acta Pacis Westphalica*, en 6. Vol. qui a paru depuis peu, lui a écrit d'*Hanover*, qu'il vouloit ajouter un 7me Tome aux 6. précédens, qui contiendra : 1. L'exemption des Suisses de la Jurisdiction Impériale. 2. La Vie de tous les Ambassadeurs & Députés à ce Congrès. 3. La Relation secrète de Contareni

au

au Sénat de Venise. 4. Une Table générale de tout l'Ouvrage. Mr. de Meyern dit aussi dans sa Lettre, que le 1. Tome des *Actes d'Exécution de la Paix de Nuremberg*, vient de sortir de la Presse tout récemment.



**L**E Mot du Logogriphe du Mois de Juillet est LIEVRE.



## ENIGME LOGOGRIPHIQUE.

**L**Ecteur cherche mon Nom : La France est ma Patrie :  
 Sans en jamais sortir, l'on me trouve en Turquie ,  
 En Suisse , en Allemagne ; & pour plus t'étonner ,  
 Les deux tiers de mon Corps sont en delà la Mer.  
 Le premier de ces tiers est ce pourquoi les Belles  
 Cessent assez souvent de faire les Cruelles.  
 Elles n'aiment pas tant celui qui vient après :  
 Je n'en suis pas surpris , il gâte leurs attraits.  
 Tu trouveras chez moi un Mets assés passable :  
 Accident très fâcheux : mal qu'on croit incurable :  
     Un... C'est assés Mufe , crois moi ,  
     Puisque dans un autre Mercure ,  
     Un Kimeur plus savant que toi ,  
     M'a déjà peint d'après Nature.

Neuchâtel M. D. L. S. L.





CONTINUATION de l'Histoire de  
 DUCHENE & de MARIANNE, com-  
 mencée dans les *Mercur*es de Décem-  
 bre 1735. page 120. & de Février  
 1736. page 122.

Nous venons seulement de recevoir la suite de l'Histoire, que nous avons commencée dans deux de nos Journaux précédens. Si ces Morceaux se trouvent coupez, ce n'est pas nôtre faute. Nous aurions pû achever l'Avanture, en y supléant par des Fictions; mais l'amour du vrai nous a fait attendre que nôtre Correspondant nous en fournit la continuation. La voici telle qu'elle nous a été envoyée. C'est toujours *Du Chêne* qui rend compte à son Ami de ses Avantures, & qui lui écrit du *Canada*.

J'Ai demeuré quelque tems, *Mon cher Monsieur*, sans vous écrire; mais vous savez qu'il y a loin de l'*Europe* au *Canada*. Je voulois d'ailleurs avoir quelque chose d'important à vous communiquer, & rien ne m'intéresse d'avantage que d'avoir retrouvé *Marianne*. Je vous annonce cette heureuse nouvelle avec transport, & je suis déjà persuadé de la part que vôtre Amitié pour moi vous y fera prendre. La Providence a eu enfin pitié de nous; Elle a reüné deux Cœurs, qui cherchoient à se rejoindre :

dre : La Mort seule peut les séparer. Les Evénemens d'un Voyage long & périlleux feront le sujet de ma Lettre. N'étant plus livré à l'inquiétude & au désespoir, j'espère que vous me retrouverez cette gaieté que vous avez connue autrefois, & que vous aimez ; mais il faudra aussi que vous vous prêtiez à mon humeur, & que vous me pardonniez mes écarts. On se caractérise par tout, & mon génie ne sauroit s'assujettir à suivre longtems la même idée. Cela vous promet d'avance de la variété, & c'est un agrément que l'on ne doit pas négliger.

L'espérance de trouver un Vaisseau pour *Quebec*, me fit prendre la route de la *Rochelle*. J'y trouvai effectivement ce que je cherchois & nous fîmes Voile par un très bon Vent le 13. Mars 1735. Un Vaisseau est une petite République, où l'on a bientôt fait connoissance. La nécessité de se voir, & les besoins mutuels, lient d'abord des Passagers de divers Pais & de divers Caractères. Si l'on a le bonheur de rencontrer des Personnes qui méritent nôtre estime, & dont l'humeur ait quelque conformité avec la nôtre ; cela forme une Société très agréable, & il est bien nécessaire d'en tirer parti dans un lieu où l'on est comme forcé à se fréquenter. A mesure que l'occasion s'en présentera, je vous dépeindrai le caractère des Personnes avec lesquelles je fus le plus lié. Celle qui me frapa d'avantage étoit une jeune Fille d'une physionomie douce & spirituelle : Toutes les Graces sembloient répandues sur elle ; mais au travers de ses charmes, on apercevoit un fond de mélancolie qui ne la quittoit point. Il  
falloit



faloit que sa beauté fut bien à l'épreuve pour n'en être point altérée. Le raport que je crus sentir entre sa situation & la mienne, l'intérêt que l'on prend aux Malheureux, sur tout lors qu'ils sont aimables, une certaine simplicité dont on ne sauroit rendre raison : Tout cela m'atachoit à elle. Je méritai sa confiance par mes soins & mon attention : Bientôt elle ne me fit plus un secret de ses infortunes.

La beauté du Ciel invita un soir les Personnes les plus distinguées du Vaisseau à s'assembler sur le Tillac. Je m'assis à côté de la Belle dont je vous ai parlé. On lui fit la guerre sur sa mélancolie. Elle rougit & versa quelques larmes. Je m'aperçus qu'une telle Conversation la gênoit, & je tâchai de la faire tourner sur un autre sujet. Nous devrions, *dis-je à la Compagnie*, nous imposer réciproquement une tâche; c'est de réciter tour à tour les Aventures de notre Vie : Le loisir dont nous jouissons nous y invite, & nous ne saurions, ce me semble, occuper notre temps plus agréablement. Un jeune Homme de 18. à 20. ans prit alors la parole. Je ne devrois pas, *nous dit-il*, être le premier à commencer de parler; mais le silence que vous gardés les uns & les autres n'acommode pas une humeur aussi impatiente que la mienne. Je vois bien que je suis destiné à défraier aujourd'hui la Compagnie. Je vais m'aquiter. Demain quelqu'autre aura son tour, & j'écouterai avec plaisir. Après ce petit Préambule, il commença ainsi.

## HISTOIRE DE Mr. DUTIE.

**M**ON nom est *Du Til*. Je suis Fils de Médecin, & je fus destiné de bonne heure à la profession de mon Père. J'aurois fait mes Etudes avec assés de succès, si mon Père avoit été moins sévère à mon égard ; mais la mauvaise humeur, qu'il avoit sans doute contracté auprès de ses Malades, influoit tellement sur moi, son mécontentement pour les moindres bagatelles étoit si marqué, qu'il eut l'art de me dégouter de ce qu'il souhaitoit le plus que j'apprisse. Rien n'étoit bien fait à son gré, & le châtiment suivoit de près la correction. Je suis né sensible, & j'étois convaincu que je ne méritois pas un traitement si rigoureux. Mon Père me paroissant un Homme capricieux & injuste, je l'estimai moins. La dureté de son procédé me révolta. Je m'en pris aux Etudes, qui me l'atiroient ; & du dégoût des Etudes, je passai à celui de la Médecine. Cette Profession demande d'ailleurs une certaine gravité, qui n'est pas de mon Caractère. Pour y réussir, il faut être éfronté & Charlatan, & je ne me sentoie point de disposition à être ni l'un, ni l'autre. Je m'apercevois encore, que lors que mon Père étoit consulté chez lui, il tâtonnoit après le choix des Remèdes ; & après avoir longtemps hésité, il choisissoit au hazard. „Nous „ne saurions voir l'intérieur du Corps des Ma- „lades, *me disoit-il quelquefois* ; nous sommes „réduits à deviner. Souvent même il nous faut „commencer à guérir l'imagination : Ce qui „n'est pas une petite Affaire. On nous force en

„en quelque manière à promettre au delà de ce  
„que nous pouvons tenir. C'est à la Nature  
„à nous justifier : Tout ce qui peut nous ar-  
„ver de mieux , c'est que les Remèdes que  
„nous donnons ne fassent aucun mal. Pour  
„acquérir une grande réputation, il faut s'aider  
„soi même, se présenter & décider avec har-  
„dieffe. Il faut encore grossir & louer les Cu-  
„res qu'on a faites, & savoir écarter habilement  
„des Concurrans redoutables. Tout le Mon-  
„de n'est pas propre à ce Manège. Il faut s'y  
„former de bonne heure, ou se résoudre à crou-  
„pir dans la pauvreté. Voilà tout le secret de  
„la Profession. Cette route conduit à la For-  
„tune beaucoup mieux que les talens & les  
„connoissances. A cet égard les Anciens &  
„les Modernes se ressemblent assez bien : Ils  
„ne difèrent que sur des opinions peu confi-  
„dérables. On troque souvent des préjugés  
„antiques contre des préjugés plus nouveaux.  
„La Médecine a le sort des choses de Mode ;  
„on change de système d'un Siècle à l'autre.  
Vous jugez bien , *ajouta le jeune Mr. Du Til* ,  
que ces Réflexions n'étoient pas capables de  
tourner mon goût du côté de la Médecine. Mais  
ce qui me rebuta entièrement , ce fut d'être  
témoin des disputes & des contradictions de  
trois ou quatre Médecins assemblés pour con-  
sultier, Ils ne convenoient presque sur rien :  
L'un vouloit des Remèdes chauds, l'autre vou-  
loit des Remèdes froids : L'un se déclaroit pour  
les *Alkalis* , & l'autre pour les *Acides*. Ils se  
traisoient tout bas de Gens ineptes & entêtés,  
& peut-être avoient-ils tous raison. Après  
cela

cela je ne concevois pas comment deux Médecins pouvoient se rencontrer sans rire. Je vous demande pardon de cette petite digression, *nous dit-il*, je n'ai pû me refuser le plaisir de me vanger des chagrins que m'a causé la Médecine. Je reviens présentement à mon sujet.

„ Arrêtés un moment , *dit un Jeune Homme qui étoit à mes côtés.* „ Vous parlez , *Monsieur* , „ bien cavalièrement de la Médecine. On „ connoit à votre Discours que vous ne l'avez „ guères étudiée. Je suis persuadé que vôtre proposition est trop générale , & que „ vous ne rendez pas justice à plusieurs Médecins. J'en ai connu qui étoient sincèrement „ convaincus de l'utilité de leur Art , qui le prouoient de fort bonne foi , & dont les lumières égaloient la probité. Il est vrai que la Médecine ne se démontre pas ; mais elle a le secours du raisonnement & de l'expérience , & ces Guides peuvent suffire. On ne doit pas „ confondre les vrais Médecins avec les Charlatans. Je vois bien que la lecture de *Molière* „ vous a gâté , & que vous vous livrez à vôtre ressentiment. Ecoutez , *ajouta-il* , il en est de la „ Médecine à peu près comme du Mariage : „ On s'en moque ; les Railleurs y viennent cependant tôt ou tard , & sont souvent les Maris les plus débonnaires. Croïez moi , *dit-il au jeune Homme* , ménagés d'avantage les Médecins , vous pourrez en avoir besoin un jour. „ Que deviendrés vous , s'ils vous refusent leur „ assistance ? Ce sont d'ailleurs des Gens vindicatifs & redoutables. Le moien de ne pas les craindre , *interrompit nôtre jeune Cavalier* , c'est de n'avoir jamais recours à eux ; Quand je connoitrai

noitrai mieux la Médecine , & que je l'aurai éprouvée , *ajouta-il d'un air moqueur* , je lui ferai réparation. Mais c'est trop nous arrêter sur cette Matière , je reprends ma Narration.

Je quittai tout à coup la Médecine , *continua Mr. Du Til* , & je me jettai à corps perdu dans la Géométrie. Ce sont deux Sciences bien opposées. L'une ne souffre point de démonstration ; l'autre en demande par tout. L'une ne présente que des Incertitudes ; l'autre n'admet que des Vérités. Quoi qu'il en soit , je ne parlois que de *Lignes droites* , de *Lignes courbes* & de *Théorèmes*. J'étudiois le cours des Astres , & je puis dire que j'étois dans les Cieux , malgré mon Péré. Un soir que je donnois toute mon attention à observer une *Eclipse de Lune* , je fus retiré tout à coup de cette contemplation , par la présence d'une *Belle Fille* , qui passa à côté de moi. Adieu toutes mes spéculations : Le Philosophe devint subitement un Cavalier sensible & amoureux. En vérité , plus j'y pense , plus je suis persuadé de la vérité que renferment ces deux Vers :

La Beauté n'est que pour plaire ,  
Et le Cœur est fait pour aimer.

Vous avez sans doute éprouvé comme moi quelle est l'émotion que la Beauté fait naître , & les sentimens qu'elle excite. Il faut avouer que la Nature est un grand Maître , & qu'elle trouve en nous des Disciples bien disposés & bien dociles. Je ne me refusai point à des impressions si vives & si naturelles. Je courus après cette Fille : Vous venez de me causer , *lui dis-je* , *en la regardant avec admiration* , la plus agréable distraction que j'aie eu en ma vie. Il faut

faut que vous soïez bien belle , puisque je vous préfère aux Astres. „Qui êtes vous Jeu-  
„ne Homme , *me dit - elle* , & quel droit avés  
„vous de m'arêter ? Le droit que me donne  
vôtre Beauté & mon Amour , lui repliquai-je.  
Ne pensés pas vous dérober à ma poursuite ;  
vos éforts seroient inutiles. Un heureux ha-  
zard vous a conduit ici ; il faut que vous y de-  
meuriés : Vous ne devez pas rejeter mes pré-  
miers hommages. Malgré ma jeunesse , je suis  
prêt à vous faire connoître que je suis digne de  
vous aimer , & que je mérite que vous aprou-  
viez ma tendresse. „Vous allez bien vite pour  
„un Novice , *dit elle en souriant* , vôtre Compli-  
„ment est d'un *Petit-Maitre* : Vous n'en avez  
„cependant pas l'air ; qui vous en a tant appris ?  
Vôtre Maitre & le mien , repris-je promptement :  
Un Dieu que vous connoissés peut être , ou du  
moins que je voudrois vous faire connoître.  
Vous voiez bien que je veux parler de l'*Amour*.  
Les inspirations de ce Dieu sont subites , & les  
Leçons qu'il nous donne sont bien-tôt apprises :  
En un mot , ma Belle , continuai-je en lui pre-  
nant la main , je ne suis point fait pour filer le  
parfait Amour , & je n'aime pas les longs Ro-  
mans. „Ha Ciel ! quel Cavalier expéditif ,  
„me dit-elle d'un air moqueur & en me re-  
„poussant : Vous êtes un *Alexandre* en fait de  
„tendresse. A peine assiégés vous une Ville que  
„vous voulez qu'elle soit prise ! Si vous con-  
„tinuez , tous vos jours vont être marqués par  
„de nouveaux exploits. Ce ton badin ne m'a-  
commodoit point. J'aurois bien souhaité  
qu'elle eut traité ma Déclaration plus sérieuse-  
ment ,

ment , & qu'elle m'eut écouté. J'étois en train , de pousser l'Avanture. L'ocasion & le lieu étoient favorables , & j'aurois voulu en profiter.

Dans ce moment un Homme se présente à nous , & fait évanouir tous mes desseins. C'étoit mon Précepteur. Il se fit bientôt connoître par la maniere dont il me parla. Jamais apparition n'a plus étonné un Homme que celle la me surprit. J'aurois volontiers envoyé tous les Précepteurs aux Etoiles fixes. Je fus décontenancé à son abord ; & comme il étoit facile de deviner ce qui l'amenoit , il fut lui même déconcerté , mais il se remit bientôt.

„Que faites vous ici , me dit-il , en me jettant un regard terrible ? Est ce ainsi que vôtre Père prétend que vous employés vôtre tems ?

„Voilà donc les *Planetes* dont vous étudiez le cours & les mouvemens. Retirés vous promptement , autrement je trouverai bien le moyen de me faire obeir. Cet Homme avoit pris un tel ascendant sur moi , que nonobstant que je m'aperçusse , bien de l'interêt qu'il avoit à m'éloigner je n'eus d'autre parti à prendre que celui de me retirer. Je le fis , mais en murmurant & en le menaçant de loin.

Lors que nôtre Cœur a pris une fois le goût de la tendresse , il s'en fait presque une habitude. On s'étudie à plaire , & quand on le veut bien , il est aisé d'y reüssir. Le reproche que l'on m'avoit fait de n'avoir pas l'Air Petit Maître m'avoit frappé. J'eus honte d'avoir été traité d'Ecolier. Je m'appliquai fortement à en quitter l'air & les manières , & à saisir toutes celles d'un *Petit Maître* : J'en pris assés bien le

ton

ton & les allures ; je changeois tous les jours de Canne & de Tabatière ; J'affectois un air débraillé, & une démarche nonchalante ; je ne parlois que de Parties de plaisir ; j'assaisontois mes Discours de juremens à la mode ; je ne répondois sur les choses même les plus graves, que par un trait de plaisanterie ; je me moquois des bienféances & je tournois en ridicule la Vertu même. Je m'aperçus enfin qu'à force de vouloir copier les *Petits-Maitres*, j'en avois ouïé le Caractère. Je revins à des sentimens plus raisonnables ; mais il falloit remplir le vuide que me laissoient les amusemens que je quittois.

Je me ressouvins alors de la Belle dont je ne m'étois séparé qu'avec peine, & je me résolus de tenter de nouveau cette Conquête. J'ignorois sa demeure ; mais il m'étoit facile de la trouver. Il n'y avoit pour cet effet qu'à suivre secrètement mon Précepteur, qui continuoit de la fréquenter. Je le fis, & je scûs bientôt où étoit le Logis de l'Inconnüe. Je volai chez elle un jour que mon Précepteur étoit retenu dans sa Chambre par une incommodité. Voici un Captif que je vous ramène, lui dis je en l'abordant : Depuis qu'il vous a vüe, il n'a pû rompre ses Chaines ; il vient s'exposer encore à de nouveaux dédains, ou plutôt il vient réparer ses injustices, & tâcher d'en mériter le pardon : Je mets à vos piez ma Fortune, & vous pouvez en disposer comme de mon Cœur. „Vous êtes devenu bien généreux & bien poli, depuis que je ne vous ai vü, „*repliqua-t'elle* ; ce n'est plus le tems où vous  
préten-



»prétendiez que mes faveurs ne vous cottaient  
 »que la peine de les demander. Le lieu où vous  
 »m'avez rencontrée vous a donné une idée  
 »de moi que je dois rectifier. Vous verrez, par  
 »le récit que je vais vous faire, que je suis digne  
 »de votre pitié, si je ne mérite pas votre estime.

*Ma Mère est cause de tous mes malheurs, & de la triste situation où je suis. Elle a été belle & vouloit encore le paroître. Je lui faisois ombrage sans le savoir. Je m'aperçus qu'à mesure que j'avançois en âge, sa tendresse pour moi diminuoit, & que sa jalousie augmentoit. C'étoit lui déplaire que de me trouver aimable. Il ne tint pas à elle de me priver de tous les agrémens que donne une bonne éducation. Elle étudioit avec soin tous mes défauts, moins pour m'en corriger que pour les publier, & m'en faire honte, en présence de tous ceux qui la venoient voir. Je ne savois d'où pouvoit venir un procédé qui me paroissoit si étrange. J'allois au devant de ce qui pouvoit lui faire plaisir ; je m'efforçois de l'adoucir & de gagner son affection par ma docilité & par mon respect. Rien ne pût l'attendrir, & pour se débarrasser de moi, elle me livra aux vœux criminels d'un vieux Officier, qui m'acheta assés chèrement pour se croire en droit de tout obtenir. La manière dont j'étois tombée entre ses mains me fit horreur. Il voulut user de violence : Je lui resistai. Les cris, que je poussai dans cet affreux danger, attirèrent, dans la Chambre où nous étions, Mr. D'Herval. (C'est le nom de mon Précepteur : ) Le secours qu'il me donna me parut venir du Ciel, qui protegeoit mon innocence. Il fit honte au vieux Officier de sa brutalité ; & comme celui ci tenoit l'Epée à la main, ou pour se défendre, ou pour m'epouvanter, Mr. D'Herval, après un léger Combat, le désarma & brisa son Epée, en lui disant, qu'un Soldat qui en faisoit un si mauvais usage ne méritoit pas de la por-*

zer. Mes larmes avoient atendri mon Libérateur; il me donna la main, & nous sortîmes ensemble. La demande qu'il me fit de l'endroit où je joubaïrois qu'il me couvriſſet, m'embarassa, & redoubla mes pleurs. La Maison de ma Mère m'étoit interuite. Je ne pouvois plus regarder celle qui m'avoit donné la naissance, que comme une Marâtre, qui avoit rompu tous les liens qui m'attachoient à elle, & étouffé tous les sentimens de la Nature. Je me trouvois sans azile & livrée aux plus affreux besoins. Mr. D'Herval commut une partie de mon embarras, & sa générosité lui épargna la honte de lui exposer toute ma misère. Vous êtes trop aimable pour être sans ressource, me dit il, en essuyant mes larmes. Je ne suis pas riche, mais je vous offre de partager ma petite fortune avec vous. Je suis un azile où vous serez en sûreté, voulez vous bien l'accepter de ma main? Il me l'offroit de trop bonne grace, & le besoin que j'en avois étoit trop pressant, pour le refuser. Voilà l'origine de notre Commerce. La pitié l'a commencé, le mérite de Mr. d'Herval, & la reconnaissance que je lui dois ont fait le reste. Vous voyez par là que mon Cœur n'est pas à vendre, & que vous me feriez des offres inutiles. Je voulus l'interrompre. Laissez moi poursuivre me dit-elle, je n'ai plus qu'un mot à vous dire. Je ſai que votre Père est riche, & vous êtes généreux; fournissez moi les moyens d'entrer dans une Communauté Religieuse, je ne refuse pas cette preuve de votre affection. Je sens que je suis à charge à Mr. d'Herval, & il est trop honnête Homme pour mettre obstacle au dessein que j'ai formé. Nous lutons vainement lui & moi contre une passion qui nous dévore. Nous n'avons pas la force de lui résister. Tant qu'il lui sera permis de me voir, nos feux ne sauroient s'éteindre; il faut mettre entre mon Amant & moi des Grilles impénétrables. J'espère que le Ciel voudra bien accepter le sacrifice que je lui ferai de mon Amour. Le soir que nous nous rencontrâmes, j'avois donné rendez

*vous à Mr. d'Herval, dans ce lieu écarté, pour lui exposer mes remords. Il frémit de ma résolution. Son cœur ne pouvoit s'acoutumer à l'idée de mon absence. Il me protesta que sa tendresse seroit éternelle ; mais c'est cette même tendresse qui m'alarme : Elle met obstacle à sa Fortune, & elle entretient entre nous un Commerce dont ma Conscience murmure. Cette Belle finit son récit par un torrent de larmes.*

Le défaut de place nous oblige de couper ici ces Avantures, & d'en renvoyer la suite, qui est infiniment intéressante, au Mois prochain.

## A V I S.

LE premier Tirage de la Loterie Royale de Turin s'est fait publiquement à l'Hôtel de Ville le 23. Juillet dernier, en présence de LL.EE. Messieurs les Ministres Inspecteurs. La Liste générale de ce Tirage a été imprimée avec beaucoup d'ordre & d'arrangement, & distribuée dans tous les Bureaux où l'on a pris des Billets. On y voit l'ordre de sortie des Billets, les Numéros sortis, les Primes que chaque Billet a remporté, & il y a une Colonne pour marquer les Lots. Il y a eu 46. Billets qui ont eu chacun une Prime de L. 500. ; deux, L. 1000. chacun, un L. 5000. & un autre L. 10000. Celui qui a gagné les L. 5000. est le No. 5666., & le No. 46968. a remporté la Prime de L. 10000. le tout Argent de Liémont.

Les Seigneurs Inspecteurs de cette Loterie étant informés qu'un grand nombre de ceux qui ont pris des Billets sans assurance, desireroient présentement de les faire assurer, & voulant donner aux Propriétaires de Billets toutes les facilités & satisfactions praticables ; LL. EE. ont bien voulu déférer la publication de la Liste des Billets assurés jusques au 15. du Mois d'Octobre prochain, & permettre à ceux qui ont acheté des Billets sans assurance, de les faire assurer jusques au 30. Septembre prochain : En conséquence de quoi, pour établir une juste égalité entre tous les Billets, LL. EE. ont ordonné que les Primes & les Lots qui écherront aux Billets assurés pendant tous les Tirages qui se feront jusques au 30. Septembre soient payés en plein, & sans retenir le 10me que l'on cède pour l'assurance ; cette retenue ne devant avoir lieu que pour les Tirages suivans.

LES Etats de Hollande ont arrêté le 5. Juillet 1736. une XIV. Loterie divisée en 6. Classes, & composée de 30000. Billets.

Il y aura 19154. Prix ou Primes, & conséquemment plus de deux Prix ou Primes contre un Billet blanc. La Loterie sera du Capital de 170000. Florins d'Hollande. Les deux plus hauts Prix de la Iere & IIme Classe sont de 10. Mille Florins; ceux de la IIIme & IVme de 15. Mille; ceux de la Veme de 20. Mille, & ceux de la VI. de 30. Mille. On déduira pour le bénéfice de la Loterie 12. pour cent sur les Prix & Primes de 1000. Fl. & au dessus, & 10. pour cent sur ceux au dessous. On paiera par Billet 10. Florins, ou L. 13. Argent courant de Genève dans les 5. premières Classes, & 20. Fl. ou L. 26. à la dernière: En tout 70. Fl. ou L. 91. Argent Courant de Genève, & L. 152. Argent de France. Ceux qui fourniront pour toutes les Classes à la fois ne paieront que L. 90. Argent Cour. de Genève. La 1re Classe se tirera le 5. Novembre prochain. On trouve des Billets de cette Loterie chez Mr. ALEXANDRE DE MAFFE, & chez Mr. JEAN ARCHER, tous deux Négocians à Genève. On pourra voir le sort des Billets dans les Listes originales de la Hâte, qui seront envoiées à l'un & à l'autre. Le Sr. ARCHER distribue aussi des Billets de la Loterie Parlementaire d'Angleterre à L. 75. courant de Genève le Billet.

## T A B L E.

|                                                               |                                                       |     |
|---------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------|-----|
| Nouv. Histon. & Pol.                                          | Allemagne.                                            | 5   |
| Pologne.                                                      |                                                       | 10  |
| Russie.                                                       |                                                       | 3   |
| France.                                                       |                                                       | 9   |
| Grande Bretagne.                                              |                                                       | 4   |
| Espagne.                                                      |                                                       | 27  |
| Italie.                                                       |                                                       | 28  |
| Suisse.                                                       |                                                       | 30  |
| Nouvelles Littéraires.                                        | Discours de M. le Prof. Calandrin<br>sur les Comètes. | 33  |
| Question si l'on peut connoître les Maladies par les Urines.  |                                                       | 30  |
| Épître en Vers à Mr. M. C.                                    |                                                       | 31  |
| Idée d'un bon Prince, Sonnet.                                 |                                                       | 37  |
| Conte en Vers.                                                |                                                       | 37  |
| Épigrammes.                                                   |                                                       | 38  |
| Fragmens Histon. & Liter. de la ville & Canton de BERNE.      |                                                       | 39  |
| Bible Françoisse de Bâle, avec les petites Notes de Martin.   |                                                       | 116 |
| Recueil de Pièces de Littérature, qui s'imprimera à Florence. |                                                       | 116 |
| Acta Pacis Westphalicæ.                                       |                                                       | 117 |
| Enigme Logographique & Explication &c.                        |                                                       | 118 |
| Suite de l'Histoire de Dancberg & de Marianne.                |                                                       | 119 |
| Avis sur la Loterie de Turin.                                 |                                                       | 131 |
| Autre Avis sur la Loterie d'Hollande.                         |                                                       | 131 |

